

UNIVERSITE DE GENEVE

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Section des sciences de l'éducation

Mention Formateur d'Adultes



L'ALPHABÉTISATION DES FEMMES EN TURQUIE

Esma Demirtas



Directrice de mémoire :
Soledad Perez

Membres du jury :
Akkari Abdeljalil
Broyon Marie Anne
Fernandez Alfred

Octobre 2004

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Je remercie aussi les personnes qui ont accepté de participer à ma recherche en m'accordant de leur temps pour les interviews.

Je remercie en particulier, Madame Soledad Perez, d'avoir accepté la direction de ce mémoire, de l'intérêt qu'elle a témoigné à cette étude et de sa disponibilité.

Grand merci également à Madame Marie Anne Broyon pour son encadrement, et sa disponibilité qui m'a aidée à progresser dans mes réflexions et dans mes recherches.

Et finalement, je tiens aussi à remercier ma famille, tout particulièrement mon père qui m'a beaucoup soutenu et encouragée toutes au long de mon existence.

Et merci également à mon frère, *Ender*...

Je dédie ce mémoire à mon oncle, Ismet qui a quitté ce monde récemment...

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	- 7 -
CHAPITRE I.....	- 10 -
1.LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE.....	- 10 -
1. 1. La Turquie : Aspect général.....	- 10 -
1.1.1. Géographie.....	- 10 -
1.1.2. Bref historique	- 11 -
1.1.3. Population	- 12 -
1.1.4. Économie	- 13 -
1.1.5. Éducation	- 15 -
1.2. La Province d'Ankara.....	- 17 -
1.2.1. Kazan (rural).....	- 18 -
1.2.2. Çankaya	- 18 -
1.2.3. Keçiören.....	- 18 -
1.2.4. Mamak	- 18 -
1.2.5. Sincan.....	- 18 -
1.1.6 Niveau d'alphabétisation de la province d'Ankara	- 19 -
1.3. Le Système Éducatif Turc.....	- 19 -
1.3.1 Bref Historique	- 20 -
1.3.2 La structure du système actuel.....	- 22 -
1.3.3 Campagne du Ministère de l'éducation en collaboration avec UNICEF.....	- 24 -
1.4. Les Centres d'éducation populaire	- 25 -
1.4.1 Bref historique	- 26 -
1.4.2 Description des Centres de l'Éducation populaire.....	- 27 -
1.4.4 Projets d'alphabétisation menés par la Direction générale d'éducation populaire et d'apprentissage.....	- 31 -
CHAPITRE II.....	- 34 -
2. CADRE THEORIQUE	- 34 -
2. 1. Cadre théorique.....	- 34 -
2. 1. 1 Concepts de l'alphabétisme et analphabétisme.....	- 34 -
2. 1. 2 . Théorie de la participation	- 40 -
2.2. Question de recherche et hypothèse.....	- 49 -
2.2.1. Question de recherche.....	- 49 -
2. 2.2. Hypothèse générale.....	- 49 -
CHAPITRE III.....	- 50 -
3. APPROCHE METHODOLOGIQUE	- 50 -
3.1. Choix de la province et des centres	- 50 -
3.2. Techniques des recueils de données.....	- 51 -
3.3. Échantillon des femmes analphabètes	- 54 -

3.4. Traitement des données	- 54 -
3.5. Limite de la recherche	- 54 -
CHAPITRE IV	- 56 -
4. ANALYSE DES DONNEES.....	- 56 -
4.1. Les acteurs du programme	- 57 -
a) Organigramme	- 57 -
b) Entretien avec le directeur de la Direction Générale et Institution d'alphabétisation	- 58 -
c) Entretiens avec les responsables des formations dans le centre	- 59 -
d) Les alphabétiseuses	- 60 -
d) Séminaire des formations des bénévoles	- 61 -
4. 1 Programme d'alphabétisation- Niveau I	- 63 -
a) Public réel	- 63 -
b) Information et recrutement	- 63 -
c) Le financement	- 64 -
d) Objectifs particuliers	- 64 -
e) Matériel pédagogique	- 65 -
f) Méthodes pédagogiques	- 66 -
g) Durée et Horaire	- 68 -
h) Sujets traités aux cours	- 69 -
i) La structure des cours	- 70 -
j) Évaluation	- 71 -
k) Lieux des cours	- 72 -
l) Abandon et absentéisme	- 73 -
m) Nombres d'apprenants dans les classes	- 74 -
n) Difficultés des alphabétiseuses	- 75 -
4.2. L'ASSOCIATION « LIRE ET ECRIRE » ET COMPARAISON.....	- 77 -
4.2.1 Présentation de l'association:	- 77 -
4.2.2 Comparaison	- 77 -
4.2.3 Analyse comparative	- 80 -
4.3. FEMMES ANALPHABETES	- 82 -
4.3.1. Femmes analphabètes participant au cours	- 82 -
a) Caractéristiques des femmes	- 82 -
b) La cause de l'analphabétisme	- 83 -
c) Participation à un cours auparavant	- 84 -
d) La raison pour laquelle elles veulent s'alphabétiser	- 85 -
e) Proximité du domicile	- 86 -
f) Connaissance du cours	- 86 -
g) Niveau des femmes	- 87 -
i) Continuation	- 86 -
j) Satisfaction	- 87 -
k) Les problèmes	- 88 -
l) Autres	- 89 -
4.3.2 Femme ne participant pas au cours	- 90 -
4.3.3. La recherche d'évaluation de la Direction générale sur le programme d'alphabétisation ..	- 91 -
a) Caractéristique des femmes	- 91 -
b) Les attentes des participantes	- 92 -
d) Les obstacles à la participation	- 93 -

e) Difficultés des formateurs	- 93 -
f) Résultats de la recherche	- 93 -
4.4. RESULTATS	- 95 -
4.4.1. Le programme.....	- 95 -
4.4.2. Les acteurs bénéficiaires.....	- 104 -
4.4.3. Participation.....	- 106 -
4.4.4. Lien avec mon hypothèse	- 108 -
5. CONCLUSION.....	- 110 -
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	- 112 -
ANNEXES	- 117 -

« L'alphabétisation. Sans elle ... les mots ne veulent rien dire. »
UNESCO

INTRODUCTION

Pendant l'année académique 2001-2002, j'ai eu l'occasion de suivre un cours s'intitulant « Ingénierie et formation à l'insertion ». Ce cours avait pour sujet le public possédant un bas niveau de qualification ainsi que la formation comme but d'insertion de ce public dans divers domaines comme la vie professionnelle ou la vie sociale. Nous devions effectuer une étude de cas dans une institution de formation qui s'adressait à un public peu qualifié. Avec deux collègues, j'ai eu la possibilité de faire cette étude sur l'association "Lire et Écrire". Cette association a pour but de favoriser le développement des compétences élémentaires comme la lecture, l'écriture et le calcul auprès des adultes illettrés en Suisse romande. Ce travail que nous avons pu réaliser lors de ce cours m'a permis de prendre conscience du phénomène de l'illettrisme et de l'analphabétisme.

Au début, j'ai été assez étonnée d'apprendre qu'il pouvait y avoir des personnes ne sachant ni lire ni écrire dans un pays développé où chaque citoyen a les moyens d'aller à l'école. Une fois que j'ai pu approfondir le thème de l'illettrisme et de l'analphabétisme et voir tous les efforts déployés dans cette association pour lutter contre l'illettrisme, j'ai commencé à me poser des questions à ce sujet à propos de mon pays d'origine : la Turquie. Car, si dans un pays tel que la Suisse il existait un certain pourcentage de personnes illettrées, alors qu'en était-il dans un pays moins développé ? Aussi, j'ai cherché à savoir quel était le taux d'analphabétisme dans mon pays ? Que faisait la Turquie pour lutter contre l'analphabétisme ? Etc. C'est ainsi que j'ai commencé à développer un certain intérêt pour ce sujet. Ayant, dès le départ, décidé de faire mon mémoire sur mon pays, j'ai pensé alors qu'il serait intéressant de prendre comme sujet de mémoire le thème de l'analphabétisme.

La massification de l'analphabétisation dans le monde est un des grands problèmes de l'humanité. Selon les chiffres donnés par l'UNESCO, en 2000, un adulte sur cinq de plus de 15 ans, était analphabète. Aujourd'hui on estime le nombre d'adultes analphabètes dans le monde à 802 millions. L'Asie du sud et les pays arabes sont les plus affectés par ce phénomène où le taux s'élève jusqu'à 60 %. Les femmes sont plus nombreuses à être

touchées que les hommes car les deux-tiers des analphabètes sont des femmes. Ces chiffres nous montrent bien l'envergure du problème.

L'UNESCO (2000) a pris ce problème au sérieux et mène diverses opérations à travers plusieurs pays pour lutter contre ce phénomène. L'un des six objectifs du Forum mondial sur l'éducation 2000 (le Forum de Dakar) était « d'améliorer de 50% les niveaux d'alphabétisation des adultes, et notamment des femmes, d'ici à 2015, et d'assurer à tous les adultes un accès équitable aux programmes d'éducation de base et d'éducation permanente ».

Vu que les femmes sont plus nombreuses à être affectées par l'analphabétisme cela m'a poussée à m'intéresser davantage à ce public. De plus, venant d'une culture où l'éducation des femmes a longtemps été sous-estimée, je suis très sensible à cette question. Il me semble que si les femmes sont détentrices du savoir, cela signifie qu'elles détiennent la force de développer tout un peuple. Le niveau d'éducation des femmes n'est-il pas un des indicateurs de développement?

Plan du travail

Ce travail se compose de quatre parties. Dans la première partie, je commencerai par présenter le contexte national de la Turquie. Je donnerai tout d'abord un aperçu général du pays, en faisant un bref détour historique. Comme il m'était physiquement et temporellement impossible de me baser sur tout le pays, j'ai décidé d'effectuer ma recherche dans la province d'Ankara. Ainsi, je décrirai également cette province en mentionnant les communes où j'ai mené mon étude. Par la suite, je présenterai le système éducatif turc en abordant son aspect historique ce qui aidera à mieux comprendre le système actuel. Puis, j'expliquerai le dispositif mis en place par le Ministère de l'éducation pour lutter contre le phénomène de l'analphabétisme. Finalement j'exposerai brièvement quelques projets réalisés dans le domaine de l'alphabétisation.

Dans la deuxième partie, j'aborderai le cadre théorique de la recherche. J'y traiterai deux concepts qui sont l'analphabétisme/alphabétisme et la participation puis, je ferai part de la question que je me suis posée au cours de cette recherche et de mon hypothèse générale. La troisième partie sera consacrée à l'aspect méthodologique de la récolte des données de ma

recherche. Et enfin, la dernière partie, comportera l'analyse des données recueillies. A travers l'analyse j'essaie de trouver une réponse à la question que soulève ma recherche et d'évaluer la validité de mon hypothèse.

CHAPITRE I

1. LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1. 1. La Turquie : Aspect général

1.1.1. Géographie

La Turquie est un état du Proche-Orient partagé par le Bosphore et les Dardanelles. Son territoire est à cheval sur deux continents: l'Europe à 3% et l'Asie à 97 %. Sa superficie est de 769 604 km².

Les pays limitrophes sont : à l'ouest la Bulgarie, au sud la Syrie, au sud-est l'Irak à l'est l'Iran et l'Arménie et au nord-est la Géorgie. Le pays est également entouré par quatre mers : la Méditerranée, l'Egée, la mer Noire et la mer de Marmara. Ankara, est la capitale du pays et le turc est la langue officielle. (L'état du monde annuaire économique géopolitique mondiale 2003, La découverte p. 541) (cf annexe)

1.1.2. Bref historique

L'Empire ottoman issu d'Osman Gazi au 14^{ème} siècle, est une dynastie de souverains turcs qui régnèrent sur l'empire jusqu'au début du 20^{ème} siècle. L'Empire fut à son apogée avec les règnes de Mehmed II et de Soliman le Magnifique (15 et 16^{ème} siècle). A cette époque l'Empire dominait l'Europe balkanique, l'Europe centrale, le Proche-Orient arabe et l'Afrique du Nord. A partir du 18^{ème} siècle, les sultans ottomans portèrent le titre de calife (chefs spirituels des musulmans, défenseurs et protecteurs de l'Islam).

A partir du 17^{ème} siècle commença le déclin, avec l'année 1683 qui marqua l'échec de l'Empire ottoman devant Vienne ce qui va entraîner la formation d'une ligue contre les Turcs (Autriche, Venise, Pologne, Russie). Et, en 1699, le traité de Karowitz marqua le premier recul des ottomans. Sous le règne de Abdulmecid (1839-1861), commença l'ère des « Tanzimat » : les nouvelles réformes pour changer les lois issues de la « Charia » (législation coranique). Sous le régime d'Abdulaziz et d'Abdulhamid II, l'Empire arrive à sa fin ; il s'est effondré après la défaite de la première Guerre mondiale (1918) (Atlas historique, 1987 ; Güngör, 2000).

Mustafa Kemal (1881-1938), inspecteur de l'armée, lutta pour l'indépendance de la Turquie pendant la première Guerre mondiale. Il pris le pouvoir en abolissant le sultanat (1922). Il déclara la République turque en 1923 et supprima le califat en 1924. Il désigna Ankara comme capitale de la nouvelle République, au lieu d'Istanbul qui était celle de l'Empire ottoman.

Pendant les dix années qui suivirent la proclamation de la République turque, Mustafa Kemal, chef de la république, a instauré, en plus des réformes politiques, des réformes radicales dans le domaine social, juridique, de l'éducation, de la culture et de l'économie. Nous en mentionnerons ci-après quelques-unes :

- Consentir aux femmes des droits égaux à ceux des hommes. (1926-1934)
- La réforme du chapeau et des vêtements (25 novembre 1925), soit l'adoption d'habits européens
- La transition à un système juridique et laïc par l'adoption de lois civiles ainsi que diverses autres lois (1924-1937)

- Unification de l'éducation (3 mars 1924) soit la centralisation de l'enseignement
- L'adoption du nouvel alphabet turc (1er novembre 1928).

Certaines de ces réformes visaient plus particulièrement à diminuer l'inégalité entre hommes et femmes. Elles ont eu une conséquence significative sur la situation de la femme. Au cours de cette période les femmes furent encouragées à obtenir des qualifications et un emploi. Cependant, ces réformes n'ont pas gagné la totalité de la population. La situation de la femme varie encore énormément selon les régions. Celles vivant dans les villes ont eu plus de possibilité de se scolariser et d'obtenir un emploi contrairement à celles habitant dans les zones rurales.

Suite à cette période, plusieurs institutions défendant la cause de la femme ont vu le jour et des efforts pour réduire l'inégalité entre homme et femme ont été faits. Le gouvernement a également eu conscience des problèmes des femmes et mis en place en 1990 un Cabinet chargé du statut et des problèmes des femmes.

En outre, depuis 1999, la Turquie a été acceptée comme candidate à l'Union européenne, et elle continue à poursuivre des réformes plus particulièrement dans le domaine des droits de la femme dans le but d'obtenir son adhésion à l'Union.

1.1.3.Population

La Turquie compte 67 803 927 habitants dont 90% vivent sur le territoire asiatique et 10% sur le territoire européen. Il existe plusieurs dialectes dont le kurde qui est majoritaire. La majorité kurde se situe, en général, dans la région du Sud-Est (à la frontière de l'Irak).

Au totale 61 % de la population est une population urbaine. (Devlet Istatistik Enstitüsü [DIE], 2003). Cela s'explique par une migration des zones rurales vers les villes. Car les plus grandes et importantes industries se trouvent dans l'Ouest du pays, la région pontique orientale, et aussi dans certaines régions de la frange littorale égéenne ou méditerranéenne.

Une des plus importantes caractéristiques de la population turque est sa jeunesse. Le pourcentage de la population âgée de moins de 30 ans était de 57,9 % pour l'année 2000.

L'Espérance de vie est de 74,4 ans pour les femmes et de 69,5 ans pour les hommes.

En Turquie, le taux de la mortalité infantile en 2000 était de 43 pour 1000 naissances. Ce taux varie selon les caractéristiques des régions. Il est plus élevé à l'Est du pays (avec 65 pour 1000 de mortalité infantile, la province de Kars détient encore un triste record). Il faut toutefois noter que le taux de mortalité infantile a beaucoup diminué depuis 1967. En 1967, sur 1000 bébés nés vivant, 150 mouraient sans atteindre l'âge d'un an. (Devlet Istatistik Enstitüsü [DIE], 2003)

On peut percevoir une relation entre la mortalité infantile et le niveau d'instruction des femmes. Effectivement, le taux de mortalité infantile le plus élevé se trouve dans les régions où le taux d'alphabétisation des femmes est le plus bas. Cependant, je pense que le facteur sanitaire a également un effet sur la mortalité infantile, car les femmes ont un accès moindre aux soins médicaux, surtout celles vivant dans les zones rurales.

Par rapport aux femmes européennes, les femmes turques ont plus d'enfants. Ce se traduit par une croissance rapide de la population. Entre 1927 et 1990, la population turque est passée de 13,6 millions à 56, 6 millions. La natalité a diminué depuis 1980, passant de 4,3 à 2,4 naissances par femme en 2000. Toutefois, le taux de fécondité varie selon la région : les femmes vivant en milieu rural ont au moins un enfant de plus que celles vivant en milieu urbain.

Ainsi, trois facteurs importants indiquent une différence conséquente en matière de natalité, de mortalité, et de santé féminine. Le premier, est le lieu de résidence, urbain ou rural; le second, la région géographique et le dernier, l'éducation des femmes.

Habituellement, les femmes turques se marient très jeunes, en 1975 l'âge moyen lors du premier mariage était de 20,4 ans pour les femmes. (Özbay, 1996). Au cours des dernières décennies, l'âge du mariage a commencé à monter ce qui a eu une conséquence sur la réduction de la natalité. Par ailleurs, un des problèmes graves auquel la Turquie doit faire face est la violence conjugale. 57% de femmes ont été victime d'agression de leur partenaire en 1998. (General Directorate on the Status and Problems of Women, 2004)¹

1.1.4. Économie

La répartition des activités économiques tout comme les différences de niveaux de vie opposent vigoureusement les deux moitiés du pays : l'Ouest industrialisé et urbanisé, avec des

¹ <http://www.kssgm.gov.tr/inf.html>

taux d'alphabétisation et de fécondité proche du niveau européen ; L'Est rural, sous-industrialisé et pauvre, surtout au sud. Ainsi, la société est très inégalitaire: un grand fossé existe entre les couches favorisées des grandes villes de l'Ouest et les habitants des bidonvilles entourant ces grandes agglomérations où s'entassent des populations qui fuient la misère et la violence des campagnes de l'Est du pays. La région d'Istanbul- Marmara rassemble 40% de l'activité industrielle du pays.

La Turquie est un pays surtout agricole : élevage (chèvre, mouton), betteraves, tabac (5^{ème} producteur mondial) thé, olive, coton (6^{ème} producteur mondial) Orge et blé (6^{ème} et 8^{ème} producteur mondial). Le pays possède, par ailleurs, de nombreux gisements miniers.

L'inflation est un des problèmes majeurs de l'économie turque. Au cours des dix dernières années, elle a connu des taux de 80 à 100 % par an. Après avoir grimpé à 68,5 % fin 2001, elle est descendue à 45 % en 2002. L'inflation est aujourd'hui en baisse.

- Population active et taux de chômage

En 2000, le taux de la population active, âgée de 12 ans et plus était de 55%. Une grande différence réside entre les sexes : 71 % d'hommes et seulement 40% de femmes ont un emploi. On remarque une grande différence selon les régions. Dans les villages 82 femmes sur 100 travaillaient, ce chiffre diminue fortement dans les centres urbains et descend jusqu'à 12 %. (Devlet Istatistik Enstitüsü [DIE], 2003)

Dans les années 50, la libération du marché par le biais de la modernisation agricole et le développement du réseau routier ont eu comme conséquence les déplacements de population des zones rurales vers des centres urbains. Les gens espéraient améliorer leurs conditions de vie en migrant vers les grandes villes. (Özbay, 1996, p.55) Ainsi, la main d'œuvre agricole féminine chuta de 70 % en 1955 à 37% en 1998. Beaucoup de ces femmes ne purent jamais intégrer le marché du travail aussi une majorité d'entre-elles sont restée au foyer, les plus privilégiées trouvèrent des petits travaux dans des secteurs informels. La plupart d'entre-elles avaient un niveau de scolarisation peu élevé, ainsi cette situation ne leur a pas facilité la recherche d'un emploi.

La Turquie connaît un grand taux de chômage qui a atteint 8,9 % en 2000. Ce taux est de 9,9 % pour la population masculine et de 7,2% pour la population féminine. Le taux de chômage est plus restreint dans les régions rurales. On constate que dans les villages le taux pour les femmes est de 0,7% contre 1,6 % pour les hommes. Ainsi, le taux de chômage des femmes est moins élevé que celui des hommes dans les villages. (Les personnes n'ayant pas travaillé pendant une semaine avant le recensement et celles qui sont à la recherche d'un emploi pendant trois mois sont considérées comme chômeuses) (Devlet Istatistik Enstitüsü [DİE], 2003)

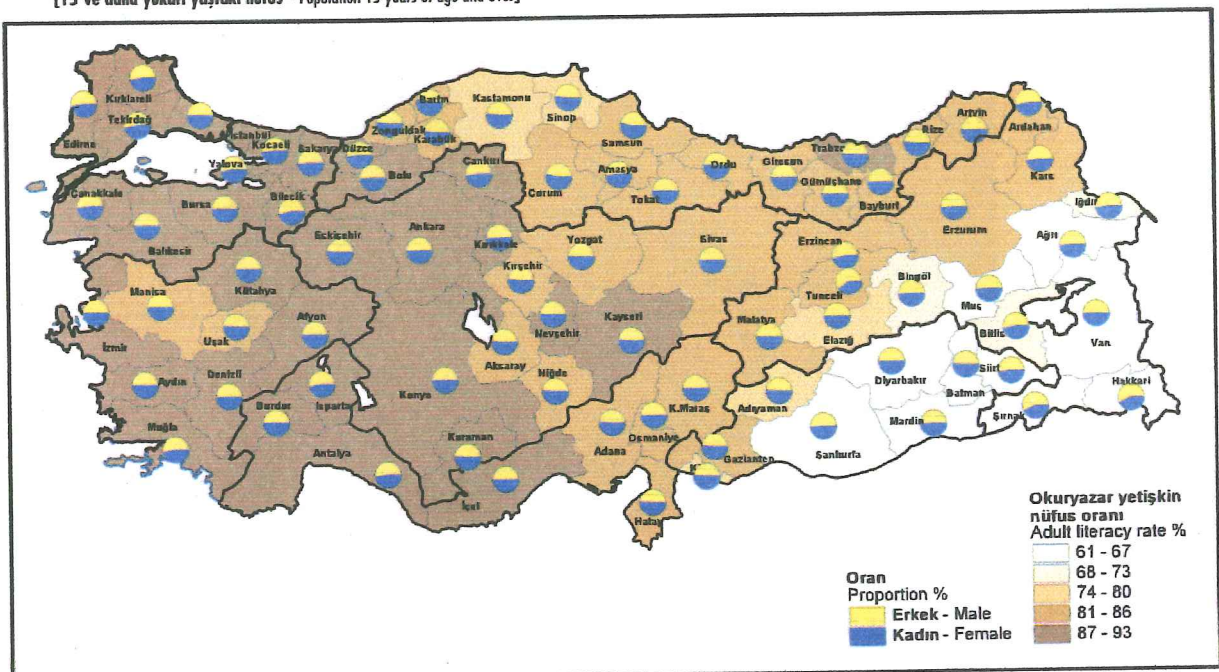
1.1.5. Éducation

- Alphabétisation :

En 2000, le taux d'analphabètes dans la population était de 15 %, soit 6,6 % chez les hommes âgés de plus de 15 ans et 23,5 % chez les femmes du même groupe d'âge (UNESCO) (cf. annexe).

Nous constatons qu'à l'Est et au Sud-Est du pays, le taux d'analphabétisme est plus élevé. Par exemple, dans la région de Sirnak, ce taux s'élève jusqu'à 39%. Le taux d'alphabétisation est également plus élevé dans les grandes villes et les régions de l'Ouest, comme Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa où le taux de personnes alphabétisées est plus de 90%, comme l'illustre le graphique ci-dessous.

Proportion of literate adult population
[15 ve daha yukarı yaştaki nüfus - Population 15 years of age and over]



La Turquie s'était fixé comme objectif d'atteindre un taux d'alphabétisation de 100 % chez les femmes pour l'an 2000 (Turkish News Agency)². Malheureusement, nous constatons que cet objectif n'a pas été atteint. Cela dit, nous pouvons tout de même noter une augmentation sensible du taux d'alphabétisation, augmentation qui est en continuelle progression chez les deux sexes. En 1935, seulement 29, 4 % des hommes et 9,8% des femmes savaient lire et écrire, ce taux s'est accru jusqu'en l'an 2000 à 93,9% chez les hommes et 80,6 % chez les femmes. (Devlet İstatistik Enstitüsü [DİE], 2003) Le taux d'alphabétisation des femmes s'accroît plus vite que celui des hommes toutefois la différence persiste.

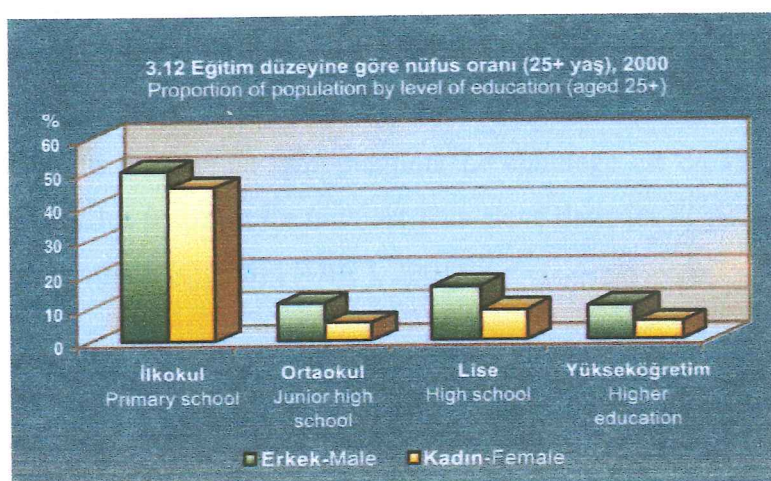
Plus loin, (p.27) nous verrons le dispositif mis en place par l'Etat, pour lutter contre l'analphabétisme lorsque nous traiterons la question des centres d'éducation populaire.

- *Scolarité :*

En 2000, dans les zones urbaines les hommes, âgés de 25 ans et plus ayant un diplôme de l'école primaire était de 48 % et de 29% chez les femmes du même groupe d'âge. Dans les zones rurales ce taux diminue à 22% chez les hommes et à 8% chez les femmes.

Dans la période de 1975 et 2000, dans la population âgée de plus de 25 ans, on note un accroissement du taux de scolarisation de la population.

Le tableau suivant indique le taux de scolarisation par niveau. Nous remarquons que l'écart entre hommes et femmes est présent à tous les niveaux d'éducation. Nous constatons que le niveau universitaire est assez faible chez les femmes : 5,4 % contre 10,2 % chez les hommes.



²http://www.acdi-cida.gc.ca/cida_ind.nsf/0/1c33d623c62cc5c685256b570058c7bb?OpenDocument

La différence est très marquée entre les femmes ayant une éducation supérieure et celles qui exercent une activité professionnelle et vivent dans les grands centres urbains et les femmes n'ayant pas poursuivi d'études supérieures. La majorité des femmes qui n'ont pas eu accès aux études vivent dans un monde déterminé par la culture et les traditions qui limitent en général les activités de la femme aux soins du ménage.

1.2. La Province d'Ankara

Ankara se situe dans le centre de l'Anatolie. Sa superficie est de 24 521 km². Ankara était une ville modeste de 30 000 habitants, au début du 20^e siècle. Une fois qu'Atatürk en a fait la capitale, cette ville a connu un fort développement social, culturel, économique et militaire. En 2000, la population de la capitale a atteint 4 007 807 d'habitants en raison de l'exode rural. 47 % de sa population sont des immigrants venus de provinces voisines et de l'Est du pays. Ankara est caractérisée par son rôle de ville de fonctionnaires où l'administration du pays est centralisée. La ville comporte également de nombreuses universités privées et publiques.

Dans la province d'Ankara, 49,37 % de la superficie sont des terrains agricoles, 9,61 % sont des forêts et des broussailles, 11,81% sont des prairies et des pâturages, et 29,21% sont des terrains non favorables à l'agriculture. Les quartiers planifiés du temps d'Atatürk ne parvenant plus à accueillir tous les nouveaux habitants, les « *gecekondu* » bidonvilles se sont installés dans tous les espaces demeurés libres, ces quartiers spontanés, semi-ruraux, très denses, rassemblent plus du tiers de la population. Le chômage est de 11 %, 9,6% chez les hommes et 14,4% chez les femmes. Ce taux est plus élevé dans les agglomérations que dans les villages. (Devlet İstatistik Enstitüsü [DİE], 2001)

Ankara est composée de huit communes métropolitaines dont celles que nous allons considérer dans notre étude: Çankaya , Keçiören, Mamak et Sıca, et de 16 communes rurales et semi-rurales dont la commune de Kazan.

1.2.1. Kazan (rural)

Cette commune rurale se situe au nord du centre de la province d'Ankara. En 2000, la population de cette commune a atteint 29 692 habitants (15 943 hommes et 13.749 femmes). La population se répartit ainsi : 15 871 habitants vivant au centre et 13 821 dans les villages. Le taux d'alphabétisation de la commune est de 95%.

1.2.2. Çankaya

Çankaya est la commune la plus développée de la ville d'Ankara. Le bâtiment de la Grande Assemblée Nationale, la maison rose "pembe köşk", résidence du président, les résidences des députés, les ambassades, etc. se trouvent dans cette commune. Bien qu'il y ait des quartiers riches, on y voit également quelques quartiers de bidonville. Sa population est de 769 331 d'habitants (385 698 hommes et 383 633 femmes) dont 10 841 habitants dans les villages (3 villages). C'est la commune où le taux d'alphabétisme est le plus élevé avec 96%.

1.2.3. Keçiören

La population est de 672 817 habitants (332 012 hommes et 340 805 femmes) et la population villageoise est de 47 650. 3 824 hommes âgés de 15 ans et plus et 26 004 femmes dans le même groupe d'âge sont analphabètes. Ces dernières années, cette commune s'est beaucoup développée, mais on y trouve tout de même quelques bidonvilles.

1.2.4. Mamak

Cette commune compte 430 606 d'habitants (219 038 hommes et 211 568 femmes) dont 17 835 vivent dans les villages. C'est la commune métropolitaine la moins développée d'Ankara et nombre de ses quartiers sont des bidonvilles où résident beaucoup de migrants. 3 714 hommes et 22 362 femmes âgés plus de 15 ans sont analphabètes.

1.2.5. Sincan

En 2000, la population était de 289 783 d'habitants (145 477 hommes et 144 306 femmes) dont 21 904 sont des villageois. Dans cette région, vivent beaucoup d'habitants d'origine kurde. La première école a été bâtie en 1950 et la deuxième école primaire en 1962. C'est une commune en développement ; 1 401 hommes âgés de 15 et plus sont analphabètes de même que 9 136 femmes du même groupe d'âges.

1.1.6 Niveau d'alphabétisation de la province d'Ankara

Le taux d'alphabétisation de la province d'Ankara (selon le recensement 2000) est les suivants :

Taux Alphabétisation selon les genres *											
	Taux d'analphabétisme				Taux d'alphabétisme				Total		
	H	F	Total	%	H	F	Total	%	H	F	Total
Ankara	52 349	191 066	243 415	6,7	1 775	1 601	3 377 410	93,28	1 828	1 792	3 621 394
					950	460			477	917	

(*)Population âgée de 6 ans et plus

Le taux d'alphabétisation dans la province d'Ankara est de 93%, 97% chez les hommes et 89% chez les femmes. Dans les communes métropolitaines, le taux d'alphabétisation est plus de 90%. Le taux le plus élevé se trouve dans la commune de Çankaya avec 96%. Et le taux le plus bas est dans la commune de Sereflikochisar avec 89,1%. (Devlet Istatistik Enstitüsü [DIE], 2001)

Depuis 1935, à travers la mobilisation pour l'alphabétisation, en particulier dans les zones rurales, et l'accroissement du nombre d'écoles ont réduit le taux d'analphabétisme qui sévissait dans la province jusqu'à nos jours. En effet, nous remarquons qu'en 1935 le taux d'alphabétisme était de 36 % pour les hommes et de 13 % pour les femmes. (Devlet Istatistik Enstitüsü [DIE], 2003)

1.3. Le Système Éducatif Turc

Avant de présenter le système éducatif turc, il nous paraît nécessaire de jeter un coup d'œil sur son historique pour mieux comprendre le système actuel car, celui-ci émane des réformes kémalistes réalisés en 1924.

1.3.1. Bref Historique

Sous le règne de l'Empire ottoman, jusqu'au 19^{ème} siècle, l'éducation était aux mains des religieux. L'école était le privilège des enfants des élites des grandes villes.

Dans l'Empire ottoman, le système éducatif national était composé de trois niveaux d'enseignement :

1. **L'école primaire:** où se donnait l'enseignement du Coran et de l'écriture arabe. Cet enseignement était accessible à une grande majorité de la population, contrairement aux autres écoles.
2. **L'école primaire d'un niveau supérieur:** elle offrait un enseignement un peu plus développé dans différentes matières.
3. **Les "Medrese":** ils donnaient un enseignement supérieur correspondant à un niveau universitaire.

Par ailleurs, les minorités étrangères et religieuses disposaient de leur propre système éducatif.

La période du Tanzimat (réforme) au 18^{ème} siècle a été le premier déclencheur des changements de la politique et de la société ottomane. Avec la déclaration de Tanzimat, les Ottomans ont effectué des réformes dans plusieurs domaines notamment dans l'enseignement. A cette époque, l'armée et la marine ottomane ont connu des difficultés et ont eu besoin de moderniser leur arsenal. Suite aux réformes, L'Empire a fait alors appel à des officiers européens pour former ses élèves dans des nouvelles écoles militaires. Ainsi, à la fin du 18^{ème} siècle jusqu'à la première moitié du 19^{ème} siècle, des instituteurs militaires et par la suite des enseignants sont venus de France pour former les élèves des nouvelles écoles de Tanzimat. C'est à cette occasion par la voie de l'enseignement que les idées françaises notamment républicaines, ont été transmises petit à petit. Ainsi, le 19^{ème} siècle fut la phase des transformations de la mentalité ottomane et progressivement il y a eu un cheminement vers la laïcité.

Vers le 20^{ème} siècle, une élite dirigeante issue de ces nouvelles écoles s'est forgée à l'esprit occidental et révolutionnaire dont Mustafa Kemal Atatürk faisait partie. Atatürk attribuait à l'éducation une place essentielle dans son projet de transformation de la société turque.

Après la proclamation de la République les réformes réalisées dans le domaine de l'éducation ont été les suivantes:

- L'unification de l'éducation (3 mars 1924).
- L'adoption du nouvel alphabet turc (1er novembre 1928).
- La fondation de l'établissement pour l'histoire et la langue turque (1931-1932).
- L'amélioration de l'enseignement universitaire (31 mai 1933).

Les objectifs principaux d'Atatürk en matière d'éducation étaient :

- « 1. L'éducation devait permettre l'instruction pour tous, aux plus jeunes comme aux plus âgés.
2. Elle devait fournir à tous, sous le contrôle de l'Etat, un enseignement laïc, moderne, débarrassé des scories scolastiques de l'époque ottomane.
3. Elle devait transmettre aux Turcs les techniques et les modes de pensée occidentaux.
4. Dans la pensée de Mustafa Kemal, l'enseignement devait aussi permettre de créer une conscience commune parmi les citoyens du nouvel Etat turc, en un mot, contribuer à forger l'unité nationale de la jeune République. » (Anciaux, 2003, p. 23)

Ainsi, avec l'entrée en vigueur de la loi de « l'unification de l'enseignement » (öğretim birliği yassası), les « medreses », les écoles de Tanzimat et les écoles des minorités étrangères ont été supprimées. Ces trois écoles avaient leur propre idéologie et système d'enseignement et cela allait à l'encontre d'une unité nationale. Avec cette loi, l'éducation a été laïcisée, unifiée et ainsi le système éducatif turc a été centralisé.

A l'époque des réformes, il n'existait pas d'école dans beaucoup de villages. Car avant cette période l'école primaire était intégrée aux bâtiments des mosquées des villages. Après la laïcisation de l'Etat, la construction d'écoles a débuté dans les villages. Cela a pris assez de temps, et donc (selon les régions) certains villages sont longtemps restés sans école. En quelque sorte cela a été une des causes de l'analphabétisme, car beaucoup d'enfants n'ont pas pu fréquenter l'école par manque d'établissement scolaire dans leur village. D'un côté, on essayait d'éliminer l'analphabétisme à travers l'alphabétisation des adultes et d'un autre côté on répandait l'analphabétisme par manque d'écoles. Par rapport aux femmes, les hommes

avaient plus de chance de s'alphabétiser, car nombreux sont ceux qui ont été alphabétisés à l'armée pendant leur service militaire.

1.3.2 La structure du système actuel

Aujourd'hui, encore le système éducatif turc vise à former les citoyens dans une perspective nationaliste et républicaine fidèle aux principes politiques et éducatifs définis par Mustapha Kemal Atatürk dès 1923.

L'éducation publique est mixte, laïque et gratuite. Les valeurs nationalistes ont une profonde influence sur l'organisation de l'enseignement : « Dans les cours de récréation, les enfants sont alignés en rangs d'oignons, vêtus d'uniformes désuets et scandent des slogans nationalistes. Très centralisé, le système scolaire est rigide et l'enseignement, basé essentiellement sur la mémorisation, n'encourage ni la créativité ni le développement d'un esprit critique ». (*Le Monde de l'éducation, janvier 2000, p.68.*)

Bien que l'éducation soit gratuite, selon le ministère du travail et des affaires sociales et que « 12 067 000 enfants turcs de six à quatorze ans soient en âge d'être scolarisés, 1 434 000 d'entre eux ne vont pas à l'école. Plus de la moitié des enfants non scolarisés ont un emploi. Trois millions d'écoliers contribuent également au revenu de leur famille en travaillant à temps partiel après les cours » (Pope, *Le Monde de l'éducation, janvier 2002, p.68*). D'autre part, il existe une très forte disparité entre les régions, entre la ville et la campagne ainsi qu'entre la scolarisation des garçons et des filles, avec un retrait important de celles-ci dès la fin du premier cycle primaire.

Voyons à présent les différents niveaux du cursus scolaire (cf annexe):

- L'enseignement préscolaire
- L'enseignement primaire
- L'enseignement secondaire
- L'enseignement supérieur

◆L'enseignement préscolaire ◆

C'est en 1973, que l'éducation préscolaire fut introduite dans la structure générale du système éducatif turc avec l'entrée en vigueur d'une loi sur la scolarité. Pour les enfants de 5 à 6 ans quelques classes préscolaires ont été ouvertes dans les écoles primaires, essentiellement dans les grandes villes. Mais l'enseignement préscolaire est facultatif et souvent privé et payant.

◆L'enseignement primaire ◆

En 1997, l'instruction publique obligatoire est passée de 5 à 8 années pour les enfants âgés de 6 à 14 ans. Tout comme à Genève les cinq premières années correspondent à l'école primaire, et les trois années suivantes au cycle d'orientation. Ces huit années d'études fondamentales se déroulent dans les mêmes bâtiments.

Dans les grandes villes, beaucoup d'écoles possèdent un enseignement par roulement. C'est-à-dire, qu'un groupe d'élèves va à l'école le matin et un autre groupe l'après-midi. Les classes sont généralement surchargées, parfois il peut y avoir jusqu'à plus de 40 élèves par classe. La durée de l'enseignement est de 180 jours. Toutes les matières enseignées sont obligatoires.

◆L'enseignement secondaire ◆

Après l'enseignement fondamental obligatoire, les élèves peuvent poursuivre leurs études dans les lycées d'enseignement général et les lycées professionnels et techniques pendant 3 ou 4 ans, ou bien ils entrent en apprentissage. La formation d'apprentis concerne les élèves qui n'ont pu suivre l'enseignement secondaire ou qui ont été très peu scolarisés.

◆L'enseignement supérieur ◆

L'accès à l'enseignement supérieur en Turquie est centralisé. Il est basé sur un examen national appelé « Concours de sélection des étudiants » (Öğrenci Seçme Sınavı), organisé chaque année par l'ÖSYM (Centre de Sélection et de Placement des Etudiants), pour sélectionner parmi les étudiants, les candidats admissibles à l'enseignement supérieur. Ce dernier est sous la tutelle du YÖK, Conseil de l'Enseignement Supérieur.

Beaucoup d'établissements privés offrent des cours de préparation à ce concours aux lycéens ou aux personnes désireuses de faire des études universitaires.

- Enseignement à distance

Le ministère de l'éducation propose également un enseignement ouvert (açık öğretim), c'est-à-dire par correspondance, pour le secondaire et le lycée. Ce dispositif a été mis en place en 1997. Les personnes n'ayant pas eu l'occasion de continuer leur scolarité à l'âge prévu, peuvent le faire grâce à l'enseignement ouvert. Les participants reçoivent les ouvrages à étudier par courrier et passent un examen à la fin de l'année dans les écoles publiques de leur région. Une chaîne nationale diffuse à la télévision des cours en lien avec cet enseignement.

Les personnes qui ont suivi les cours d'alphabétisation du niveau I et II offerts par le Ministère de l'éducation dans les centres d'éducation populaire, (j'expliquerai en détail ces cours dans la partie concernant les centres d'éducation populaire) peuvent également recourir à cet enseignement pour continuer leurs études. Ce dispositif permet donc de donner une deuxième chance aux personnes qui n'ont pas eu la possibilité de continuer ou de parfaire leur scolarité.

1.3.3 Campagne du Ministère de l'éducation en collaboration avec l'UNICEF

Le Ministère de l'éducation et l'UNICEF ont lancé, en juillet 2003, une campagne visant à promouvoir l'éducation des petites filles. La campagne a débuté dans les 10 premières régions ayant le taux d'alphabétisation le plus faible. Avec le slogan : « Allez les filles ! A l'école ! » (Haydi kızlar okula!) les responsables de ce projet veulent d'une part, sensibiliser les parents à l'éducation afin de les convaincre d'envoyer leurs enfants à l'école et, d'autre part, essayer de déterminer les obstacles à l'accès à l'éducation. Avec cette campagne le ministère de l'éducation a déclaré que le gouvernement donnera une importance primordiale à l'éducation et plus spécialement à celle des filles, vu que le taux d'alphabétisation est moins élevé chez les femmes.

Avec l'aide financière du FMI et de la Banque mondiale, le Ministère de l'Etat mène un projet nommé « Projet de la diminution du risque social » (Sosyal Riski Azaltma Projesi). Dans le cadre de ce projet 500 millions de dollars ont été fournis au « Fond d'encouragement à l'aide sociale et à la coopération » (Social Yardımlaşma ve Dayanışmayı Teşvik Fonu). De ce fond,

il sera versé une aide financière aux mères ayant des filles qui vont à l'école. L'aide ne se limitera pas seulement à l'école primaire mais elle sera aussi accordée pour l'enseignement secondaire. Ainsi, l'éducation des filles va être soutenue pendant leur scolarité primaire et secondaire, c'est-à-dire pendant 11 ans. Les mères ayant des garçons allant à l'école primaire recevront, elles aussi, une aide financière mais la somme versée sera moindre que celle versée pour les filles. Les mères recevront 16,5 millions de livres turques (environ 15 frs) pour leurs garçons allant à l'école primaire et 25 millions de livres turques (24 frs) pour ceux allant à l'école secondaire. Pour leurs filles ces sommes se chiffreront à 20 millions pour le primaire et à 35 millions (environ 34 frs) pour le secondaire.

Le représentant de l'UNICEF en Turquie déclare que 600'000 filles ayant l'âge d'être scolarisée ne fréquentent pas l'école. Le Ministre de l'éducation favorise ainsi, la discrimination positive en faveur des filles dans le domaine de l'éducation, car il pense que sans cela, le fossé de l'analphabétisme entre les femmes et les hommes ne pourra pas se refermer. C'est donc pour cela que les mères ayant des filles scolarisées reçoivent une allocation plus importante.

Il me semble que cette campagne va jouer un rôle important dans l'élimination du phénomène de l'analphabétisme. Car elle va permettre de résoudre à la racine le problème de l'analphabétisme des femmes.

1.4. Les Centres d'éducation populaire

De nombreuses institutions privées et publiques offrent des cours d'alphabétisation pour adultes. Mais la majorité de ces cours sont donnés par l'intermédiaire du Ministère de l'éducation dans plus de 900 Centres d'éducation populaire. Ces établissements jouent donc un rôle important dans la lutte contre l'analphabétisme. Pour comprendre le dispositif mis en place par le Ministère pour éliminer ce phénomène, il me semble important de comprendre également l'historique de l'éducation populaire. C'est pourquoi avant de passer à la description de la Direction générale d'apprentissage et d'éducation populaire, je ferai ci-après un bref détour historique

1.4.1. Bref historique

Avant la République il existait des "foyers turcs" (Türk ocakları) qui offraient des cours d'alphabétisation, d'aide sociale et des activités sportives et musicales. En 1932, Atatürk a fermé ces foyers, car ils allaient à l'encontre de ses idées réformistes. Lui et ses compagnons ont créé à la place des maisons populaires. Leur but était de créer une éducation nationale, une culture nationale, une musique nationale, un grand dictionnaire national, une langue et une littérature nationale. Ainsi, les objectifs principaux de ces maisons populaires (de leur politique éducative) étaient:

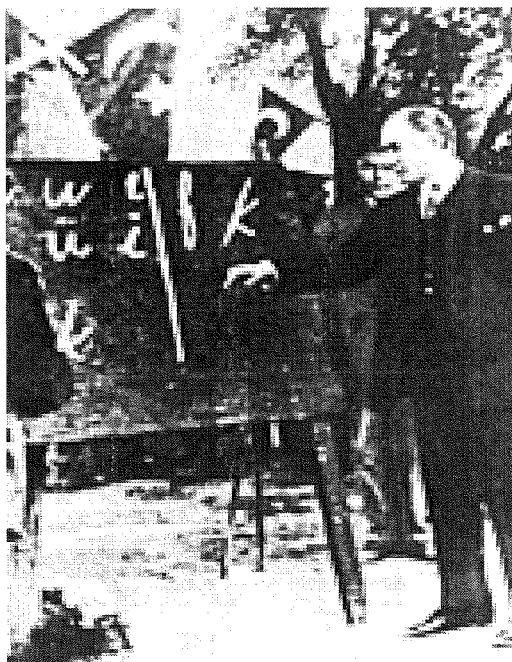
- de créer une intégrité et une union nationale
- de propager les réformes,
- d'enseigner la citoyenneté et d'alphabétiser la population,
- de former les citoyens afin de développer la main d'œuvre dont le pays avait besoin.

(Ulusal kültür birliği ve bütünlüğün sağlanması,- Devrimlerin yayılması, - Yurttaşlık eğitimi ve okuma-yazma kursları, - Ülkenin gereksinim duyduğu nitelikli insan gücünün yetiştirilmesi). (Duman, 2000, p. 149)

En novembre 1928, le nouvel alphabet turc a été adopté et en janvier 1929, il a commencé à être appliqué. Ainsi, toute la population s'est retrouvée avec un nouvel alphabet qu'elle devait apprendre. Une campagne d'alphabétisation a été donc lancée à cette date. A cette époque, le taux d'analphabétisme était d'environ de 97%. La première année, 600 personnes ont été alphabétisées. En dix ans, le taux d'alphabétisation est passé de 3% à 16% (MEB, 1983, cité par Güneş 1992, p. 9) Ainsi, avec la diffusion du nouvel alphabet, les maisons populaires ont gagné beaucoup d'importance au niveau de l'alphabétisation du peuple. Il y a lieu de signaler ici qu'après la Russie, la Turquie est le deuxième pays à avoir entamé des campagnes d'alphabétisation. Il faudra attendre les années 1980 pour que de nouvelles campagnes d'alphabétisation soient mises en place.

« Mustafa Kemal parcourut tout le pays en donnant lui-même des leçons d'écriture de l'alphabet latin moderne dans les écoles, les places publiques, etc. L'ancien alphabet disparut d'autant plus vite que l'enseignement de l'arabe et du persan dans les écoles fut tout simplement interdit. »³

³La révolution linguistique de Mustafa Kemal Atatürk, www.tlfg.ulaval.ca/axl/asie/turquie_2revolution_lng.htm



En 1952, les maisons populaires ouvertes par Atatürk, ont fermé leurs portes et ce sont les centres d'éducation populaire qui ont pris leur place.

Deux extraits de loi concernant l'alphabétisation des adultes contiennent les dispositions suivantes :

« Au paragraphe 40 du chiffre 1739 de la loi fondamentale de l'Education Nationale en date de 1973, l'importance d'alphabétiser les citoyens n'ayant pas fait de scolarité ou n'ayant pas complété leur scolarité est soulignée. Et, la loi 2841 de 1983, prévoit de rendre alphabète et de former au niveau de l'école primaire les citoyens analphabètes qui n'ont pas fréquenté l'école obligatoire. L'article 1 de cette loi dispose : « Conformément aux buts et aux règlements du Ministère d'éducation turc, il est décidé d'assurer, sous le contrôle et la surveillance de l'Etat, l'alphabétisation ou une formation de niveau primaire de tous les citoyens n'ayant pas fréquenté l'école et ne sachant ni lire et écrire ou le sachant très peu. » (Öz, sous la direction de, 2001, p.5).

1.4.2 Description des Centres de l'Éducation populaire

L'éducation populaire du pays est dirigée par la Direction générale d'apprentissage et d'éducation populaire. Celle-ci est liée au ministère de l'éducation et soumise aux mêmes lois que ce dernier.

Dans chaque chef-lieu de province, il existe un département des centres d'éducation populaire. C'est le ministère de l'éducation qui désigne les directeurs et les formateurs de ces centres. La Direction générale d'éducation populaire élabore et identifie les ouvrages pédagogiques destinés aux cours proposés.

L'objectif général de ces centres d'éducation populaire est d'assurer un enseignement répondant aux besoins de tous les citoyens quel que soit leur âge, la période de leur vie, leur niveau de formation, leur profession et leur statut social. Aussi, ils proposent des cours très divers: cours d'apprentissage (par exemple, de couture, de broderie, de coiffure) des cours professionnels (cours d'informatique), des cours de langue et de culture générale (musique, danse) des cours d'alphabétisation, etc.

Les départements organisent leurs cours selon les demandes de leurs propres communes. Pour ouvrir un cours il faut un nombre minimum de participants, mais ce n'est pas le cas en ce qui concerne les cours d'alphabétisation.

Dans la province d'Ankara, il y a 24 centres d'éducation populaire, c'est-à-dire un par commune. Ces centres se situent en général au milieu de leur commune.

Les centres d'éducation populaire travaillent en collaboration avec diverses institutions, pour en citer quelques-unes: le Département du chef d'état-major général, la Fondation « éducation mère enfant », les clubs turcs du Rotary club etc. En dehors de leurs bâtiments principaux, les centres proposent également des cours dans d'autres bâtiments comme les classes des écoles publiques, les locaux des associations ou des fondations, les salles des départements de l'armée, des mairies, etc.

1.4.3 Les Cours d'alphabétisation des Centres d'éducation populaire

C'est la Direction générale d'apprentissage et d'éducation populaire qui élabore et pilote le programme d'alphabétisation. Elle décide ainsi du nombre d'heures et choisit les ouvrages pédagogiques qui seront utilisés. Les centres mettent en application leurs programmes. Le programme d'alphabétisation est donc centralisé.

- Programme d'alphabétisation:

Les cours d'alphabétisation sont répartis sur deux niveaux :

Niveau I :

Le premier niveau s'adresse à des personnes n'ayant aucune notion de la lecture et de l'écriture. Les buts généraux sont:

- a) De faire acquérir les capacités de lecture et d'écriture
- b) D'apprendre à parler correctement la langue turque
- c) L'apprentissage du calcul et de la citoyenneté
- d) Développer des compétences, des comportements et des connaissances relatives à la vie quotidienne.

Le programme comprend 90 heures de cours, mais en cas de nécessité ce nombre peut être augmenté jusqu'à 120 heures. Les cours sont gratuits et les ouvrages sont distribués gracieusement aux participants. Pour ouvrir un cours d'alphabétisation, un nombre minimum d'apprenants n'est pas exigé. Le cours peut débuter même avec un seul participant et ne peut contenir au maximum que 20 personnes. Les classes sont mixtes.

A la fin du cours, les participants passent un examen ; une fois celui-ci réussi, un certificat d'alphabétisation leur est délivré. Les personnes ayant appris à lire et à écrire par d'autres moyens ont également la possibilité de participer à l'examen. Après avoir acquis le certificat, les personnes qui le désirent peuvent s'inscrire au deuxième niveau.

Niveau II :

Le deuxième niveau compte de 180-200 heures de cours. Le contenu de ce niveau est similaire au contenu des cours de l'école primaire. Avant 1997, les participants qui réussissaient l'examen, recevaient le diplôme de fin d'études primaires. Après cette date, suite à la fusion de l'école primaire avec le secondaire, les participants ne reçoivent plus qu'un diplôme de réussite du deuxième niveau. Cependant ceux qui obtiennent ce diplôme peuvent s'inscrire en 6ème année de « l'enseignement primaire ouvert » (une sorte d'enseignement à distance, expliqué plus haut page 22) pour pouvoir obtenir le diplôme de fin d'études secondaires.

- Responsable de la formation

Dans chaque centre une personne est chargée de l'organisation et de l'application des cours d'alphabétisation.

Il y a trois différents statuts de formateur; les premiers sont nommés par le Ministère de l'éducation, ils ont un statut fixe et un salaire; les autres sont engagés directement par les Centres d'éducation populaire, il s'agit soit d'institutrices retraitées payées en honoraires soit de formatrices bénévoles. Pour pouvoir enseigner bénévolement dans les cours d'alphabétisation, il faut suivre une formation de deux semaines. Celle-ci est organisée par la Direction. Les formateurs sont des femmes en grande majorité.

Voici ci-dessous un bilan des cours d'alphabétisation donnés dans la région d'Ankara par les centres d'éducation populaire:

Cours d'alphabétisation (Niveau I)	
Nombre de cours ouverts	173
Nombre de participant inscrits	3 753
Nombre d'abandon	-
Nombre d'échecs	918
Nombre de certificat reçus	2 835

()années scolaires 2001-2002*

Cour d'alphabétisation (Niveau II)	
Nombre de cours	44
Nombre de participants	834
Nombre de diplôme reçus	722

()années scolaires 2001-2002*

1.4.4 Projets d'alphabétisation menés par la Direction générale d'éducation populaire et d'apprentissage

- Prix d'alphabétisation Roi Sejong

La Direction générale de l'apprentissage et de l'éducation populaire du Ministère de l'éducation a reçu le prix de l'alphabétisation Roi Sejong pour avoir assuré des cours en coopération avec l'UNICEF depuis 1992, dans 910 centres d'enseignement public de 13 villes de l'Est et du Sud-Est de l'Anatolie.

Quelques uns des projets et campagnes d'alphabétisation récents qui ont été menés en collaboration avec les centres d'éducation populaire et d'autres organismes sont les suivants :

- Le projet de développement de l'éducation des jeunes filles et des femmes

Ce projet avait pour but d'une part, d'alphabétiser tous les adultes analphabètes et prioritairement les jeunes filles et les femmes, d'autre part, de proposer des cours d'apprentissage aux participantes désireuses d'avoir un métier ou une activité lucrative. Le projet a commencé en 1997 et a pris fin en décembre 2000.

Nombres de cours ouverts et nombres des participantes à ce projet :

(Proje kapsamında açılan okuma yazma kursları ve kursiyer sayıları)

Année	Nombre de cours	Femmes	Hommes	Total
1996-1997	3775	53556	36418	89974
1997-1998	6332	87764	46777	134541
1998-1999	4376	41350	55379	96729
1999-2000	4499	36224	66684	102908
2000-2001	6950	70661	88584	159502
TOPLAM	25932	289555	293842	583654

- Le projet d'aide au développement social et à l'emploi à l'Est et au Sud-Est de l'Anatolie.

Ce projet visait tout d'abord à déterminer le besoin éducatif des adultes, principalement celui des jeunes filles et des femmes qui sont en situation de pauvreté dans cette région. Par ailleurs, il avait pour but de donner à ces personnes la possibilité et les moyens de s'instruire et de compléter leur apprentissage afin de développer leurs capacités à trouver un emploi. Ainsi, l'objectif était de contribuer au développement économique de cette région et du pays.

Ce projet a duré une année, d'octobre 2000 à septembre 2001.

Les résultats des cours ouverts et le nombre de participants de septembre 2001 à octobre 2002 sont les suivants :

	Nombre de cours	Femmes	Hommes	Total
Cours d'alphabétisation	7730	64812	86401	151213
Cours d'habilité professionnelle (Beceri Meslek Kursları)	10311	158688	47536	206224
Cours social et culturel (Sosyal Kültürel Kurslar)	4482	79292	67447	146739
TOTAL	22523	302792	201384	504176

- La Campagne de soutien à l'éducation nationale (Ulusal eğitim destek kampanyası)

Une campagne de soutien national a été conduite par Madame Semra Sezer, du 8 septembre 2001 à septembre 2002, l'épouse du Président de la République actuel. La campagne a débuté par la célébration de la « journée mondiale d'alphabétisation » le 8 septembre 2001, avec la participation du peuple et avait pour but d'alphabétiser tous les citoyens analphabètes afin d'éliminer l'analphabétisme. Lors de cette campagne les cours d'alphabétisation ont gagné de l'importance et des aides alimentaires ont été attribuées aux personnes démunies participant aux cours d'alphabétisation.

C'est lors de ce projet que les séminaires de formation des formateurs bénévoles ont été élaborés par la Direction d'éducation populaire et d'apprentissage. (Gönüllü okuma yazma öğreticisi yetiştirme seminerleri)

Le nombre de participants aux cours d'alphabétisation, dans l'ensemble du pays, pendant la campagne a été le suivant :

Les cours d'alphabétisation	Nombre de cours	Femmes	Hommes	Total
Niveau I	13715	193184	81277	274461
Niveau II	4113	40755	39538	80293
Total	17828	233939	120815	354754

C'est à travers ces différents projets que les cours d'alphabétisation des centres populaires ont encore gagné en importance. Ainsi, le programme d'alphabétisation qui est proposé par la Direction générale d'apprentissage et d'éducation populaire est le seul programme officiel pour lutter contre l'analphabétisme dans le pays. Il existe d'autres programmes d'alphabétisation dispensés par des institutions bénévoles, mais leur importance est très faible dans le pays.

CHAPITRE II

2. CADRE THÉORIQUE

Dans le premier chapitre, j'ai présenté le contexte national et provincial de cette étude et, par la suite décrit le système éducatif turc.

Je tenterai à présent de dégager et de préciser le cadre théorique qui me guidera dans l'analyse des données recueillies. Pour cela, je vais me baser tout spécialement sur deux approches théoriques, l'une qui considère le concept de l'alphabétisme et de l'analphabetisme et l'autre qui définit la théorie de la participation.

Dans la deuxième partie de ce chapitre j'exposerai la question soulevée par cette recherche et l'hypothèse retenue.

2. 1. Cadre théorique

2. 1. 1 Concepts de l'alphabétisme et analphabetisme

La problématique de l'analphabetisme dans son ensemble, requiert me semble-t-il de traiter les notions de l'illettrisme et de la « littératie ». Je vais donc, tout d'abord, définir les concepts

d'alphabète et de l'illettré, puis dégager la différence entre ces deux notions. Puis, j'examinerai le terme de « littératie ». Une fois ces notions éclaircies et pour mieux les contextualiser dans le cadre de la présente étude, je proposerai ma propre définition de l'alphabétisme.

- Concept analphabète/alphabète et illettré

Jusqu'à nos jours plusieurs définitions ont été apportées à la notion d'alphabétisme. La multiplicité des définitions est due aux changements de conditions et à la diversité des besoins par rapport à l'alphabétisation. Ces diverses définitions ont développé la compréhension du terme.

Je ne relaterai pas l'historique de ce concept, mais je m'attarderai juste sur quelques définitions proposées par UNESCO.

Dans les années 50, l'UNESCO (1957, p.20) a décrit un alphabète comme une « personne sachant à la fois lire avec compréhension et écrire un bref et simple exposé des faits de sa vie quotidienne ». Et (1958) la notion d'analphabète a été définie comme: « Toute personne incapable de lire et d'écrire, en le comprenant, un exposé bref et simple de faits en rapport avec la vie quotidienne ».

Vingt ans plus tard, l'UNESCO (1978) fait apparaître la notion d'alphabétisme fonctionnel ; en voici les définitions :

« Est fonctionnellement alphabète toute personne capable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer à lire, écrire et calculer en vue de son propre développement et de celui de la communauté. »

« Est fonctionnellement analphabète, une personne incapable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer à lire, écrire et calculer en vue de son propre développement et de celui de la communauté. »

Dans la logique des définitions citées ci-dessus les deux premières considèrent l'alphabétisation comme une compétence exclusivement individuelle avec une logique élémentaire dans l'utilisation de la vie quotidienne. Les deux dernières, avec le qualificatif fonctionnel, abordent plus une logique de développement de la personne et de sa participation à la vie de la cité.

Passons à présent au concept d'illettrisme. Selon Girod (1997), l'illettrisme, représente « le fait d'adultes et de jeunes proches de l'âge adulte sachant très mal, voire presque pas lire, écrire ou calculer. » (p. 4). Pour en citer une autre, c'est l' « état d'un individu qui, ayant appris à lire et à écrire, est dans l'incapacité de comprendre le sens d'un texte simple. » (Lurin & Soussi, 1998, p.16)

Et une autre définition, encore : il s'agit de personnes qui, « ayant le plus souvent appris à lire et à écrire, en ont perdu la pratique, au point d'être incapables de lire et d'écrire en le comprenant un exposé simple et bref des faits en rapport avec la vie quotidienne. » (Espérandieu, Lion et Bénichou, 1984, cité par Girod, p.8)

Les deux dernières définitions soulignent le fait que préalablement un apprentissage de la lecture et de l'écriture avait déjà été réalisé.

- Différence entre illettré et analphabète

Ces deux termes ont été longtemps considérés comme synonymes. Car étymologiquement l'analphabétisme désigne l'absence de connaissance de l'alphabet et l'illettrisme, l'ignorance des lettres. Aujourd'hui, ils se rapportent à deux situations différentes.

Comme on peut le percevoir dans les citations reproduites ci-dessus, le terme analphabète désigne plutôt les personnes qui n'ont jamais suivi un cursus scolaire, de ce fait elles n'ont jamais eu connaissance des lettres de l'alphabet, ni celui des signes représentant les nombres. Par contre, les illettrés sont des personnes qui ont déjà suivi un cursus scolaire mais qui par manque d'utilisation, se retrouvent démunies totalement ou partiellement des compétences de l'écriture et de la lecture.

Il est probable qu'il peut être difficile de différencier les deux situations. Par exemple, une personne ayant fait deux ou trois ans de scolarité et qui n'a pas eu la possibilité de parfaire sa scolarité primaire. Doit-on la qualifier d'analphabète ou d'illettrée? Par ailleurs, si une autre personne a complété sa scolarité obligatoire avec un niveau médiocre en n'arrivant pas totalement à maîtriser les compétences de base, comment doit-on la considérer? Comme illettrée ou analphabète?

Dans le deuxième cas, vu que la personne a fini sa scolarité, elle est considérée comme sachant lire et écrire, ainsi il semble qu'il faille la considérer comme illettrée. Tant dis que dans la première situation l'individu n'ayant pas encore terminé sa scolarité, serait plutôt analphabète.

En 1962, à la conférence mondiale organisée à Rome par les Nations Unie sur l'alphabétisation et la société, l'alphabète a été défini en tant que personne ayant fait au minimum cinq ans de scolarité et sachant lire les journaux quotidiens avec aisance. (Güneş, 1992). Ce qui nous montre que pour devenir alphabète il faut avoir suivi une durée minimum de scolarité.

Le phénomène de l'illettrisme apparaît davantage dans les pays développés. Par contre, dans les pays en voie de développement ou sous-développés on parlera plus d'analphabétisme. Selon un article paru dans la Tribune de Genève, (19 avril 2000) par exemple, la population suisse comporterait entre 13 et 19 % d'illettrés. Pour ce qui concerne le contexte turc on parle davantage d'analphabétisme. Même si la scolarité est obligatoire en Turquie nous pouvons remarquer que beaucoup d'enfants n'ont pas la possibilité de fréquenter l'école. Comme je l'ai indiqué dans le premier chapitre, 600'000 filles ayant l'âge d'aller à l'école primaire ne la fréquentent pas. Ainsi, ces enfants se retrouvent plus tard en situation d'analphabétisme.

- Alphabétisme et littératie:

L'alphabétisation, c'est faire acquérir « l'aptitude à lire et à écrire dans la langue maternelle ou dans une langue nationale lorsque les réalités culturelles politiques l'exigent. Le calcul, c'est-à-dire l'aptitude à manier les chiffres au niveau élémentaire, est généralement considéré comme un élément de l'alphabétisation. » (Bhola, 1986, p.21)

Par rapport à cette définition je peux dire qu'en Turquie, l'alphabétisation dans les Centres d'éducation populaires se fait dans la langue nationale qui est le turc. Donc, ces Centres n'offrent pas de cours d'alphabétisation dans les langues maternelles des différents groupes ethniques présents dans le pays. En outre, dans cette définition l'alphabétisation est réduite à un simple apprentissage de la lecture et de l'écriture. Or, les cours d'alphabétisation ne doivent pas se limiter à donner des connaissances de base sur l'écriture et l'écriture mais s'inscrire dans une plus large perspective. Ainsi dans cette citation, je n'appréhende pas un aspect fonctionnel de l'alphabétisation.

Quant à la notion de « littératie », selon Greaney (1994), ce terme désigne une adresse, un état ou une action. Le terme "adresse" met l'accent sur l'apprentissage individuel ainsi sur que le développement. L'"état" désigne la connaissance qu'une personne a accumulée. Ceci fait penser à ce qu'on appelle la culture générale. Le terme "action" est lié au comportement nécessaire pour l'usage de la langue écrite.

Ce terme a vu le jour selon une idée de prendre en compte le contexte social avec les différentes dimensions de l'écrit. Il est utilisé dans plusieurs sens. Premièrement, il a pour sens savoir lire. Deuxièmement, il indique un niveau de base du savoir lire et écrire. Troisièmement, le sens s'élargit à la notion de calcul et à une sorte de savoir minimal pour vivre en société. Ce sens évoque la signification de l'alphabétisme fonctionnel. Quatrièmement, il s'étend à d'autres champs de compétences comme l'informatique, car ce concept de littératie est sans cesse en évolution, puisqu'il se rattache au contexte social qui est évolutif. (Espérandieu & Vogler, 2000)

Il existe encore un autre sens qui est attribué à ce concept qui est équivalent de l'expression "ideological literacy". Ce terme désigne dans l'idée de Paulo Freire, spécialiste brésilien dans le domaine de l'alphabétisation des adultes, une stratégie de libération qui enseigne au-delà de la lecture des mots, à "lire le monde". Autrement dit la pédagogie de conscientisation a pour but de rendre l'individu conscient de sa situation personnelle et de lui donner les moyens de l'améliorer. En effet, pour Freire l'alphabétisation fait partie du processus à travers lequel les analphabètes apprennent « apprendre à lire, à écrire, à compter c'est parcourir les étapes qui ouvrent l'accès aux droits politiques, économiques et culturels, aux droits de l'homme. »(*Ibid.* p.32) Ce qui permet aux personnes qui apprennent à lire de jouer un rôle dans la transformation du monde en un lieu où ils pourront mieux vivre.

L'OCDE qui adopte plus une vision de développement économique, privilégie les trois premiers sens. Comme on le voit dans ces deux définitions du terme « littératie »:

« Savoir utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel »;

« Capacité de lecture et d'écriture que les adultes utilisent dans leur vie quotidienne, que ce soit sur leur lieu de travail ou dans la collectivité. Dans sa dimension sociale, la littératie inclut le rapport entre les individus et l'usage qu'ils font de leurs capacités au sein de la société et, dans sa dimension individuelle, les processus de traitement de l'information dont se sert une personne dans sa vie quotidienne à l'égard de la lecture et de l'écriture. » (OCDE, 1995, cité par Espérandieu & Vogler, 2000, p. 31)

Ces définitions ont une certaine similarité avec celle d'alphabétisme fonctionnel, car on constate que l'idée de fonctionnalité et de développement sont présentes.

A présent, l'alphabétisme est compris comme un phénomène structurel et une pratique sociale. L'UNESCO (2002) considère l'alphabétisme comme un élément pluriel et non comme un concept unique. « Les "alphabétismes" diffèrent par leur objet, leur contexte, leur utilisation, leur forme, leur langue et leur cadre institutionnel. En tant qu'individus, nous utilisons tous de multiples alphabétismes- par exemple pour le travail, pour les questions personnelles, dans différentes langues, etc. » (p.62). Cette nouvelle conception de l'alphabétisme adopte un sens similaire à celui du terme littératie, car cette citation fait illusion aussi au contexte social avec les différentes dimensions de l'écrit.

- Ma définition

Je préférerais la notion d'analphabète à celle d'illettré. Car, dans mon étude nous sommes principalement face à une population qui n'a pas pu fréquenter l'école ou l'a fréquentée d'une manière incomplète.

La définition d'alphabète assortie du qualificatif fonctionnel paraît être la plus appropriée dans le contexte de la présente recherche, car elle ne limite pas l'alphabétisation à une base

élémentaire, mais englobe une vision plus large comme nous l'avons vu ci-dessus. Cependant, ce terme demande tout de même un aménagement, car l'alphabétisation se fait « à des fins précises dans des contextes précis (...)» (Wagner 1993 p. 20). Ainsi, cela nécessitera d'aménager la définition dans le contexte turc et en outre il faudra également prendre en considération les besoins des femmes.

En effet, les exigences de l'alphabétisme ne sont pas les mêmes dans tous les contextes. Vivre à Genève n'exige pas le même besoin d'alphabétisation que vivre à Ankara. Cela est de même pour la caractéristique de la région où on vit. La vie paysanne n'est pas la même que la vie urbaine. Pour une paysanne vivant dans un village, savoir écrire son nom et prénom peuvent amplement lui suffire et, ainsi, elle peut se considérer alphabète car dans sa vie quotidienne, elle n'a pas davantage besoin de faire recours à la lecture ou l'écriture. Mais une fois que cette femme s'installe dans une ville où l'écrit est omniprésent, cette connaissance ne peut plus être satisfaisante. Par ailleurs, le statut et le sexe de la personne sont également des facteurs de divergences, autrement dit, une femme au foyer et une femme en emploi ou un homme n'ont pas les mêmes besoins au niveau de l'alphabétisation. Il faudrait donc décrire le contexte avec précision, pour pouvoir obtenir une définition complète, ce qui serait assez difficile et peut-être pas vraiment possible.

Toutefois, je définirai la femme alphabète comme une personne possédant des capacités de lecture, d'écriture et de calcul qui lui permettent d'une part, d'acquérir une certaine autonomie pour gérer les activités de sa vie quotidienne et d'autre part, de se développer personnellement pour ainsi améliorer son existence et celle de sa famille, voire de sa communauté.

Ainsi, selon moi, les programmes d'alphabétisation devraient viser un apprentissage dans cette perspective.

2. 1. 2 . Théorie de la participation

Pour lutter contre l'analphabétisme, comme on l'a vu dans le premier chapitre, le Ministère de l'éducation a mis en place un programme d'alphabétisation dans ses centres d'éducation populaire. Par contre, « l'alphabétisation ne peut être imposée par une quelconque volonté extérieure ; elle doit émaner d'une ferme volonté de la part des participants d'améliorer leur situation. C'est pourquoi la participation joue un rôle essentiel pour la réussite d'un programme d'alphabétisation...» (Faundez, 1991, p.122) La participation des femmes

analphabètes aux cours d'alphabétisation est donc indispensable pour que le programme de la Direction générale atteigne ses objectifs. Effectivement comme le dit Meister (1973) « L'échec, est probable si la population ne se sent pas concernée, reste passive, son élan est l'une des clés du succès. » La participation est donc un compensant essentiel dans le succès d'une action.

Avant de passer au concept de participation, il me semble indispensable de mentionner les acteurs-sociaux. Car, chaque acteur a un rôle défini dans une action et ce rôle délimite en quelque sorte sa forme de participation à cette action. Je vais donc en premier lieu évoquer les différents types d'acteurs, ce qui m'aidera dans mon analyse à distinguer les différents acteurs et à observer leur participation dans le programme d'alphabétisation. Par la suite, j'introduirai quelques définitions du concept de participation. Puis, je parlerai de la théorie de l'engagement, car je perçois l'engagement comme une sorte de participation, ce qui m'apportera des éléments intéressants pour construire ma propre définition du concept de participation. Ainsi pour finir, j'essayerai de définir le terme de participation de manière plus appropriée dans le contexte de la présente étude.

- Acteurs sociaux

Pour définir les différents types d'acteurs sociaux, je me référerai à Perez (1996) qui identifie quatre acteurs sociaux : acteur-décideur, acteur-demandeur, acteur-relais et acteur-bénéficiaire. Voyons à présent leurs définitions :

L'acteur-décideur « est celui qui a entre les mains toutes les données du programme et qui intervient soit par le biais du financement et des coûts de fonctionnement soit par l'organisationnel des programmes et la conception des méthodes pédagogiques... » (Perez, 1996, p. 95). Dans cette étude, l'acteur-décideur est sans aucun doute la Direction des Centres d'éducation populaire.

L'acteur-demandeur est la personne qui, ayant été informée de l'existence d'un programme, essaie de faire toutes les démarches nécessaires pour implanter ce programme chez elle. (Perez, 1996 p. 96) Les acteurs-demandeurs dans le cadre du programme d'alphabétisation de

la Direction pourraient être les diverses associations ou écoles qui désirent ouvrir des cours dans leur établissement ou dans leur quartier.

L'acteur-relais peut être l'alphabétisateur/seuse. Dans mon étude, ce sont les personnes engagées par l'institution pour réaliser les cours d'alphabétisation (les salariés, les institutrices ou instituteurs retraités payés en honoraire et les bénévoles).

Et pour finir, l'acteur-bénéficiaire est la personne qui bénéficie des services proposés d'une structure institutionnelle. Autrement dit, les destinataires d'un projet ou d'un programme. Dans mon étude il s'agit des adultes analphabètes et plus particulièrement des femmes.

- Participation

Je constate que les auteurs qui ont traité la question de la participation, ont dégagé différentes formes, différents types et différentes dimensions de la participation. Sans entrer dans les détails de tous ces aspects, je me bornerai à évoquer ceux qui m'aideront à mieux percevoir le terme de participation et ainsi à construire ma propre conception sous l'angle de la présente recherche.

Selon Boukhari et Lakjaa (1994) cité dans l'article de FAD⁴ (projet de développement rural) « La participation est la relation qui lie un groupe à un cible commune, cette dernière correspond à un ou plusieurs intérêts communs ». Pour eux, la participation serait une relation axée sur un intérêt commun. On peut donc considérer l'intérêt comme un élément de la participation.

Pour Perez (1996), la participation est : « un processus dynamique où les rapports sociaux interagissent entre eux, sont en perpétuel changement selon que les acteurs coopèrent ou ne veulent pas avoir de relations sociales entre eux. » (p.101) Dans cette définition, l'interaction et la coopération sont bien mises en évidence.

Maslow et Colin Farder Fao, cités dans l'article de FAD, abordent quant à eux les conditions de la participation. Maslow (1954) conditionne la participation des individus à toute action

⁴ http://fadpdr.free.fr/module1/M1_chap3_Participation.html

par la nécessité de satisfaire certains besoins. Il distingue cinq formes de besoin qu'il illustre en forme de pyramide: physiologiques, de sécurité, sociaux, d'estime, de s'accomplir.



Ainsi, pour Maslow la participation est plus reliée à un besoin de l'individu. Autrement dit, pour qu'il y ait participation, une action doit être établie dans le but de répondre à certains besoins.

Colin Farder Fao (1981), quant à lui, souligne que « dans le cadre d'un projet de développement les individus ne sont enclins à prendre des décisions que s'ils sont motivés ».⁵ D'après lui cette motivation est liée d'une part, à l'élaboration d'un projet de consultation des individus, c'est-à-dire de prendre compte leurs désirs et leurs aspirations. D'autre part, il est nécessaire de donner des informations qui permettront aux individus de prendre des décisions ainsi que la possibilité d'intervenir au cours de la phase d'exécution. Par conséquent, ces deux conditions auraient des implications directes sur l'intérêt et la motivation des individus à participer.

Quant à Le Boterf (1981), il lie la décision de la participation ou de la non participation à une action, à la base d'une estimation. « Lorsque les individus ou les groupes décident de participer ou de s'abstenir, ce n'est pas en fonction d'une règle morale mais sur la base d'une estimation de ce qu'est susceptible de leur apporter la situation proposée. » (p.219) Car, « chaque acteur va agir ou réagir en fonction des intérêts qu'il poursuit, des opportunités qu'il estime exister dans la situation vécue et des capacités qu'il a de les saisir. » (Croizier & Freidbert, cité par Le Boterf 1981 p. 219)

Cette estimation peut être basée sur une gamme de registres très étendue. Elle peut s'effectuer sur le coût financier, les coûts en temps, le coût social, le coût de l'engagement, etc. Ainsi,

une évaluation des coût-bénéfices s'effectue toujours, même si elle n'est pas faite d'une manière précise.

Par exemple, les cours d'alphabétisation aux centres d'éducation populaire sont gratuits et les ouvrages nécessaires aux cours le sont également, ce qui est un point positif à la participation, car elle ne constitue pas un obstacle financier pour les participants.

Les trois derniers auteurs cités ci-dessous, montrent bien l'importance de prendre en considération les besoins, les intérêts et les désirs des populations concernées par l'action ou le programme. Ainsi, dans l'élaboration d'un programme d'alphabétisation, il serait nécessaire de tenir compte de la situation et des besoins des femmes analphabètes pour que celles-ci aient plus de possibilités d'y participer.

Venons-en à présent au type de participation. Perez (1996), inspirée de Meister (1969), définit quatre types de participation. Mentionnerai les trois qui me semblent les plus pertinents dans le cadre de la présente étude.

Le premier est la participation active. C'est une participation où des personnes peuvent dans un programme influencer « de manière significative les processus de décisions à tous les stades du programme, comme lors de l'exécution et de l'évaluation continue des résultats » (p.102)

Le second est la participation semi-active : elle « désigne la participation des bénéficiaires à un certain moment du programme, choisi par l'acteur décideur. » Une fois que celui-ci a élaboré une prémisses de programme, il invite le public cible du projet à participer dans un certain nombre de domaines particulier.

Et le dernier, la participation résignée que je peux également dénommer participation limitée : il s'agit d'une participation où l'on accepte les choix pris par les acteurs décideurs et où on ne prend pas part aux décisions. Dans le cas de cette recherche, ce sera le fait que les femmes analphabètes ne participent pas à l'élaboration du programme et que leur participation reste limitée à assister au cours.

⁵ http://fadpdr.free.fr/module1/M1_chap3_Participation.html

Par ailleurs, Goussaut (1966) cité dans l'article de FAD, évoque la participation responsable. Cela signifie avoir conscience des exigences à remplir. Cette conscience amène l'individu à s'engager volontairement et ainsi à devenir responsable en essayant de répondre aux exigences.

Quant à Elhaddad (1990) cité également dans l'article de FAD, il distingue quatre niveaux essentiels de participation dont je retiendrai la participation effective. Il s'agit d'une participation volontaire car la personne décide elle-même de son sort et de son avenir. Cette signification nous renvoie à celle de Goussaut (1966).

Selon le champ étudié, l'interprétation du concept de la participation diffère, ce qui apparaît nettement à travers ces différentes définitions. Par ailleurs, je perçois deux pôles quand nous parlons de participation. Le premier pôle est déterminé par le prescrire de l'action qui est établi par les acteurs-décideurs. Ces derniers déterminent en quelque sorte la position des autres acteurs qui vont prendre part à l'action, c'est-à-dire, leur type de participation. Et le deuxième pôle serait celui de la population, si elle a la possibilité ou le désir, de l'intérêt pour un tel type de participation.

- Engagement

Kiesler, cité par Bellier (1999), définit l'engagement comme étant « le lien d'un individu à ses actes comportementaux » (p.37). Il identifie cinq facteurs dans l'engagement dont l'un est le facteur central. Celui-ci est intitulé la « liberté de choix », qui signifie le degré de liberté qu'a l'individu par rapport à l'acte. Ce facteur peut, à mon avis, être perçu de deux manières. La première, consisterait à donner à l'individu plusieurs choix d'action. Par exemple, si plusieurs cours d'alphabétisation sont proposés, les femmes auraient la possibilité de faire un choix. Mais, si au contraire un seul cours est offert, elles seront privées de cette liberté de choisir. La seconde serait plutôt d'avoir la liberté de décider si elles vont participer ou pas à une formation. Dans certain cas, il se peut que ce soit le mari qui détienne ce pouvoir. Mais dans les deux cas, des contraintes sociales, familiales peuvent également restreindre cette liberté.

La théorie de l'engagement pour sa part, essaie de comprendre pourquoi un adulte, à un moment donné de sa trajectoire décide de s'engager dans une formation : qu'est-ce qui peut pousser une personne à se former?

La question de l'engagement en formation est traitée à deux niveaux. Le premier repose sur la décision d'entamer une formation et le second, une fois rentré dans une formation c'est l'engagement dans l'apprentissage, c'est-à-dire, « ce processus qui conduit le sujet, une fois entré dans la formation et confronté à des situations spécifiques d'apprentissage, à accepter de mettre en question ses connaissances préalables, et à relever le défi de leur transformation. » (Bourgeois, 1998. p.101.)

Prenons tout d'abord le premier niveau. Pour Bourgeois (1998) « la décision de s'engager en formation résulte d'une interaction positive entre deux facteurs fondamentaux, à savoir d'une part la valeur attribuée par le sujet à la formation envisagée, et d'autre part l'espérance de réussite dans cette tâche. » (p.101) Donc, une personne s'engagera dans une formation plus facilement si elle croit suffisamment que celle-ci sera importante pour elle et bénéfique, à ce moment donné de sa trajectoire. Ce seul critère ne suffit pas pour participer à une formation, il faut également que la personne croie en sa réussite. Si ces deux facteurs ne sont pas présents il n'aurait pas un engagement de la personne en formation. Ces deux facteurs sont liés du moins partiellement aux caractéristiques du milieu social auquel appartient l'individu. Ceux-ci affectent la valeur donnée à la formation. Par exemple, une femme paysanne analphabète vivant dans un petit village et s'occupant de l'agriculture verra plus difficilement l'intérêt de s'alphabétiser, ainsi elle ne donnera que peu d'importance aux cours d'alphabétisation proposées.

Par ailleurs, Cross (1982) cité par Bourgeois (1998) relie la valeur attribuée à la formation au cycle de vie de l'adulte. La trajectoire de vie. Au cours de la vie des changements de genre « naturel » surgissent comme le mariage, l'arrivée d'un enfant, le changement de lieu (exode), etc., et de genre "accidentel" comme le divorce, la mort d'un proche. Ces types de changements peuvent déclencher du désir à participer à une formation. En effet, « l'engagement de l'adulte en formation est avant tout une réponse à des événements biographiques particuliers marquant des ruptures ou, tout au moins, des inflexions dans la trajectoire de vie ». (p.105) Cela me renvoie à l'idée de Malsow qui conditionne la

participation aux satisfactions des besoins. En effet, les changements qui surgissent dans nos vies peuvent susciter des nouveaux besoins.

Venons-en à présent au second niveau de l'engagement en formation qui est l'engagement à l'apprentissage. L'aspect pédagogique est important pour susciter la motivation individuelle chez les apprenants ou apprenantes. En effet, « même s'il n'a aucune influence sur les dispositions de l'apprenant lors de l'engagement en formation, le pédagogue va néanmoins entrer en interaction avec le système motivationnel de celui-ci dès le début des activités pédagogiques, à travers la relation et le climat qu'il construira, la méthodologie et les outils qu'il proposera. » (Carré, 1999, p.285) Donc, le choix des méthodes d'apprentissage et des contenus du matériel sont importants et ce choix doit également être approprié à la spécificité du public. En effet, par exemple, dans les cours d'alphabétisation des femmes, « si l'alphabétiseur est un maître d'école, s'il est un homme et non une femme, s'il utilise des manuels scolaires comme matériel d'enseignement, il faudra aux femmes une motivation très forte et une bonne dose de courage pour accepter de suivre les cours d'alphabétisation. » (Chlebowska, 1992, p.37).

Il a été constaté que « les méthodes d'apprentissage et les contenus du matériel d'alphabétisation sont généralement destinés, sans distinction, à un public d'hommes et de femmes adultes. » (Chlebowska, 1992, p. 9) C'est du reste le cas dans le programme élaboré par la Direction générale de l'apprentissage et de l'éducation populaire. Ainsi, l'alphabétisation reste fermée aux besoins spécifiques des femmes. Cet apprentissage ne pourra susciter une motivation, et il y aura alors des problèmes d'abandon et d'absentéisme. Ce qui montre l'importance de tenir compte de la spécificité des femmes dans l'élaboration d'un programme.

Par ailleurs, il faut également prendre en compte l'accessibilité spatiale de la formation. Si le lieu d'apprentissage est trop éloigné, la personne peut estimer que c'est un désavantage, et ainsi elle ne participera pas à la formation. Ce qui renvoie à l'idée Le Botref, cité plus haut.

- Ma définition du concept de participation

Suite à ces réflexions, je proposerai la définition suivante qui me paraît la plus appropriée dans le cadre de la présente étude: La participation, c'est le fait de s'engager, de faire partie activement ou passivement (selon les moyens mis en œuvre et les possibilités dont l'individu dispose) à un programme, afin de répondre à certains besoins ou intérêts.

J'identifie par ailleurs plusieurs conditions qui favoriseraient la participation. Ces conditions sont liées à deux pôles différents. L'une au pôle des acteurs-décideurs qui élaborent le programme. Et l'autre pôle aux personnes à qui ce programme est destiné, c'est-à-dire, aux acteurs-bénéficiaires.

Dans le pôle des acteurs-décideurs; les conditions importantes me paraissent tout d'abord être, de tenir compte de la situation du public visé. Par ailleurs, il faut adopter une pédagogie correspondant à ses besoins et à son intérêt en prenant en compte ses caractéristiques. Il faut en outre, l'informer du programme et le sensibiliser sur son importance. Il y a lieu enfin, de lui donner des possibilités de choix. Par exemple, des cours matin et après-midi, ainsi les personnes concernées auront la possibilité de choisir le moment qui leurs convient.

A l'autre pôle, celui des bénéficiaires; la personne doit tout d'abord, être laissée libre de décider, et en outre, pouvoir éprouver un besoin ou avoir un intérêt et avoir confiance en sa réussite et ainsi, croire que sa participation lui sera bénéfique. Enfin, les intéressés doivent avoir les moyens physiques et matériels, comme la santé, le temps, l'argent, etc. de participer au programme.

Voici un tableau récapitulatif des conditions de la participation

Acteurs-décideurs	Acteurs-bénéficiaires
☐ Prise en compte de la situation du public visé ☐ Une pédagogie appropriée aux besoins et intérêts du public visé et à ses caractéristiques ☐ Information ☐ Donner des possibilités de choix	☐ Pouvoir de décision ☐ Sentir le besoin ou avoir un intérêt ☐ Avoir confiance en soi ☐ Avoir les moyens

2.2. Question de recherche et hypothèse

2.2.1. Question de recherche

Depuis quelques années, le gouvernement turc s'intéresse plus particulièrement à l'éducation et à l'alphabétisation des femmes, pourquoi existe-t-il un décalage entre la volonté du gouvernement à mettre en place un programme d'alphabétisation et la participation des femmes à ce programme ?

2. 2.2. Hypothèse générale

Mon hypothèse générale serait que le type de participation au programme d'alphabétisation des femmes analphabètes est généralement une participation « résignée » ; ce type de participation pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs :

- Des facteurs familiaux et personnels (enfants, la distance du domicile au lieu de cours etc.)
- Des facteurs culturels. Par exemple, l'influence du conjoint ou des enfants sur la décision de participer ou non à un tel programme, le rôle de la femme turque dans une société en transition (valeurs modernes versus valeurs traditionnelles), l'impact de la mixité des cours etc.
- Des facteurs liés au programme d'alphabétisation, proprement dit, un curriculum et une pédagogie pas toujours adaptée aux besoins de cette population, la non-participation des femmes déjà formées ou en voie de l'être à l'élaboration du programme etc.

CHAPITRE III

3. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre j'aborde tout d'abord la question du choix des centres d'alphabétisation. Ensuite, je décrirai la population prise en compte pour mener la présente recherche. Puis, j'examinerai les techniques choisies pour analyser les données recueillies. Enfin, je mentionnerai les limites de cette recherche.

3.1. Choix de la province et des centres

Le choix de la province d'Ankara réside tout d'abord, dans le fait que cette ville étant ma ville natale, constitue un terrain facilement accessible. Par ailleurs, Ankara est un lieu assez représentatif de l'aspect du pays du point de vue de l'analphabétisme, car la ville comporte beaucoup de migrants venant de tous les coins de la Turquie.

Pour pouvoir mener ma recherche dans les centres d'éducation populaires à Ankara il m'a fallu une autorisation du Ministère de l'éducation et de la Préfecture d'Ankara. A la suite d'une

lettre envoyée par la directrice de ce mémoire, une autorisation m'a été délivrée (cf. annexe) qui m'accordait le choix parmi huit centres pour y travailler.

Au départ, j'envisageais de me baser seulement sur deux centres, l'un dans une zone rurale, l'autre dans une zone urbaine afin de pouvoir effectuer, par la suite, une comparaison. Mais après avoir contacté deux centres, j'ai constaté que si je me basais seulement sur deux centres, d'une part, je n'obtiendrais pas assez de données car certaines classes n'étaient pas assez nombreuses et que d'autre part, parmi les personnes en question certaines refusaient de participer à l'enquête. C'est pourquoi, il m'a fallu prendre en considération cinq centres pour pouvoir accéder à un public plus large. Par ailleurs, quand je me suis aperçue que le programme d'alphabétisation était centralisé c'est-à-dire, qu'une même méthode utilisant les mêmes ouvrages était diffusée dans tous les centres, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas vraiment de matière à comparer. Puisqu'une comparaison inter centres n'était pas possible, j'ai pensé qu'il serait pertinent de comparer certains aspects du programme des centres d'éducation populaire d'Ankara avec celui de l'association suisse romande « Lire et écrire ».

En outre, j'ai constaté que dans la grande majorité des centres, les cours d'alphabétisation n'avaient pas encore débuté au mois de septembre, période pendant laquelle j'avais prévu de démarrer ma recherche. J'ai dû attendre un mois pour pouvoir la commencer. Ainsi, j'ai entamé ma recherche sur le terrain avec les centres qui ont été les premiers à débiter leurs cours d'alphabétisation. En dehors d'un centre qui était entrain de terminer ses cours, les autres étaient encore au début du programme.

Parmi les centres auxquels je pouvais accéder, j'ai choisi de mener mon étude sur cinq d'entre eux. Les communes prises en compte sont:

- 4 communes du centre de la métropole : Mamak, Keçiören, Çankaya, Sincan.
- 1 commune rurale: Kazan.

3.2 Techniques des recueils de données

Ma recherche est de caractéristique qualitative. J'ai utilisé trois techniques pour les récoltes de données: l'entretien semi-directif, l'observation et la documentation.

- *Entretiens semi-directifs* : « La différence fondamentale entre l'entretien semi-directif et le questionnaire se situe dans les façons de procéder au double mouvement de

conservation/élimination. Dans l'entretien, c'est surtout la personne interrogée qui est maîtresse de ce choix alors que, dans le questionnaire, l'individu qui répond le fait dans un cadre fixé à l'avance par le spécialiste. L'entretien a d'abord pour fonction de reconstruire le sens « subjectif », le sens vécu des comportements des acteurs sociaux ; le questionnaire a pour ambition première de saisir le sens « objectif » des conduites en les croisant avec des indicateurs des déterminants sociaux. » (Blanchet A., Gotman A. 1992 p. 41) Ainsi, avec ce type d'entretien je souhaitais donner la possibilité aux personnes interviewées de s'exprimer avec une certaine liberté et aussi essayer d'accéder à plus d'information.

Quatre canevas d'entretien ont été préalablement préparés pour 4 catégories d'interviewés :

1. Le directeur général de programme et les responsables de formation
2. Les alphabétiseurs
3. Les femmes participantes aux cours
4. Les femmes ne participant pas aux cours

Les entretiens menés avec les femmes n'allant pas au cours d'alphabétisation se sont déroulés à leur domicile. Ceux menés avec les femmes dans les centres se sont généralement déroulés au fond de la classe de cours ou dans le couloir. La durée moyenne des entretiens était de 15 à 20 minutes.

Les entretiens avec les alphabétiseuses et les responsables de programme ont duré environ 45 minutes. Les entretiens menés avec les responsables se sont déroulés dans leur bureau et ceux avec les alphabétiseuses se sont déroulés pendant le cours, sauf un qui l'a été après le cours. Une alphabétiseuse, celle de Kazan a consacré un cours à mes entretiens.

Les entretiens avec les acteurs de la formation m'ont permis d'obtenir un grand nombre d'informations concernant le programme et la façon de fonctionner des acteurs.

Prétextant qu'elle venait de débiter ce travail, une des alphabétiseuses a refusé de participer à mon étude. Elle m'a suggéré de faire l'entretien avec le formateur du niveau II, car cette personne travaillait en alphabétisation depuis plusieurs années. Donc un de mes entretiens a été mené avec un formateur de niveau II. Tous ont accepté que les entretiens soient enregistrés excepté une alphabétiseuse. L'ensemble de ces interviews a été intégralement retranscrit et partiellement traduit en français par mes soins.

Au total 41 entretiens ont été réalisés.

Public Centres:	Nombres de femmes interviewées	Nombres d'alphabétisatrices	Nombres de responsable de programme	Total
Çankaya	6	1	1	8
Mamak	4	1 (niveau II)	1	6
Keçiören	8	1	0	9
Sincan	6	1	1	8
Kazan (rural)	2	1	1	4
Hors centres	5		1 (Directeur général des centres)	
Total	31	5	5	41

- **Observation:** J'ai pu effectuer une observation directe plutôt formelle dans le cours du centre de Mamak. J'ai opté pour une observation descriptive car « la forme la plus évidente est la description détaillée de ce que l'observateur a vu ou entendu. Décrire les éléments de la scène, les vêtements des acteurs, les objets qu'ils manipulent, le décor de leur rencontre et de leur interaction. Décrire aussi les enchaînements d'actions qui font la situation observée, le détail des gestes, l'ordre des prises de parole, les compétences, les arguments sollicités. » (Arborio et Fournier 1999, p.49) Lors des entretiens dans les autres centres, je me trouvais dans la classe ce qui m'a également donné la possibilité d'observer, mais de manière un peu plus informelle. Ces observations m'ont permis de percevoir l'ambiance des cours, d'examiner leur déroulement et de voir comment les alphabétiseuses donnaient leur cours.

- **Documents :** J'ai eu accès aux manuels pédagogiques utilisés dans les centres, à savoir le guide et le programme pour les formatrices et les deux ouvrages distribués pour les apprenants. (Milli Eğitim Bakanlığı Yaygın eğitim genel müdürlüğü, Yetişkinler için okuma yazma öğretimi ve I. kademe eğitim programı, 1983, Ankara.) Par ailleurs, le directeur général des Centres d'éducation populaire m'a donné un ouvrage concernant l'évaluation du

programme d'alphabétisation (Sous la direction de Bülbül, 1999, *Yetişkinlere yönelik okuma-yazma kurslarının değerlendirilmesi araştırması*, Ankara : MEB.).

3.3. Échantillon des femmes analphabètes

La population de cette étude est composée de 31 femmes analphabètes âgées de 17 ans et plus. Deux groupes de femmes ont été pris en compte, le premier suivant des cours d'alphabétisation dans l'un des cinq centres et ne voyant pas d'inconvénient à faire un entretien. Le deuxième groupe est composé de femmes qui ne suivaient pas de cours d'alphabétisation. C'est à travers des connaissances que j'ai pu accéder à ces dernières. Mon échantillon s'est établi aléatoirement. Dans le chapitre « analyse des données » où j'expose les données recueillies auprès des femmes analphabètes de décrirai plus en détail leurs caractéristiques.

3.4 Traitement des données

Le traitement de mes données est qualitatif. Je procèderai à deux approches dans mon analyse. Pour l'analyse des entretiens, j'adopterai une analyse catégorielle, c'est-à-dire, en procédant à un tri par thème. Dans un deuxième temps, je procèderai à une démarche comparative pour analyser le programme d'alphabétisation en comparant le programme des centres d'éducation populaire d'Ankara avec celui de l'association romande "Lire et écrire". Pour cela, je me baserai sur un entretien qui a eu lieu à l'occasion d'un cours suivi lors de mon cursus universitaire. (cf. annexe)

3.5. Limite de la recherche

Tout d'abord, j'ai du faire face à certaines difficultés concernant les entretiens, ceux-ci sont une partie des entretiens effectués auprès des femmes analphabètes suivant les cours et avec certaines alphabétiseuses. Ces entretiens ne s'étant pas déroulés dans de bonnes conditions car il n'y avait pas de lieu convenable pour s'entretenir. J'ai dû mener une partie de ces entretiens au fond de la classe pendant le cours. Cela m'a empêchée de bien me concentrer et je n'ai pas pu approfondir certains aspects lors de la discussion. De plus, cela m'a créé des difficultés

lors des transcriptions, car la salle était assez bruyante. Par ailleurs, j'étais face à une population assez sensible. Beaucoup de femmes suivant des cours d'alphabétisation ont accepté l'entretien avec l'encouragement d'alphabétiseuses, de sorte que certaines d'entre elles se sont senties forcées.

En outre, je n'ai pas pu accéder à une plus large population de femmes n'allant pas au cours, et le fait que mon temps sur le terrain ait été assez limité ne m'a pas donné la possibilité de visiter d'autre cours, ce qui m'aurait permis d'élargir mon échantillon. Certains responsables de formation m'ont suggéré de commencer mes recherches au mois de novembre ou de décembre ce qui m'était impossible puisque l'année universitaire à Genève commence à la fin octobre et que je devais rentrer pour terminer mes cours.

Par ailleurs, si j'avais eu assez de temps pour construire mon cadre théorique minutieusement avant d'aller sur le terrain, mes canevas d'entretien n'auraient pas été élaborés de la même manière. Ainsi, je pense que j'aurais plus insisté sur certaines questions.

CHAPITRE IV

4. ANALYSE DES DONNÉES

La première partie de ce chapitre concernera le programme d'alphabétisation, en commençant par les acteurs de la formation. Ces données sont principalement issues des entretiens avec les acteurs de la formation et des documents nommés dans la partie méthodologie : techniques des recueils de données.

Par la suite dans une deuxième partie, je décrirai la formation de l'association « Lire et Écrire » que je comparerai avec le programme de la Direction générale de l'éducation populaire en Turquie.

Dans la troisième partie, je présenterai les données recueillies auprès des femmes analphabètes.

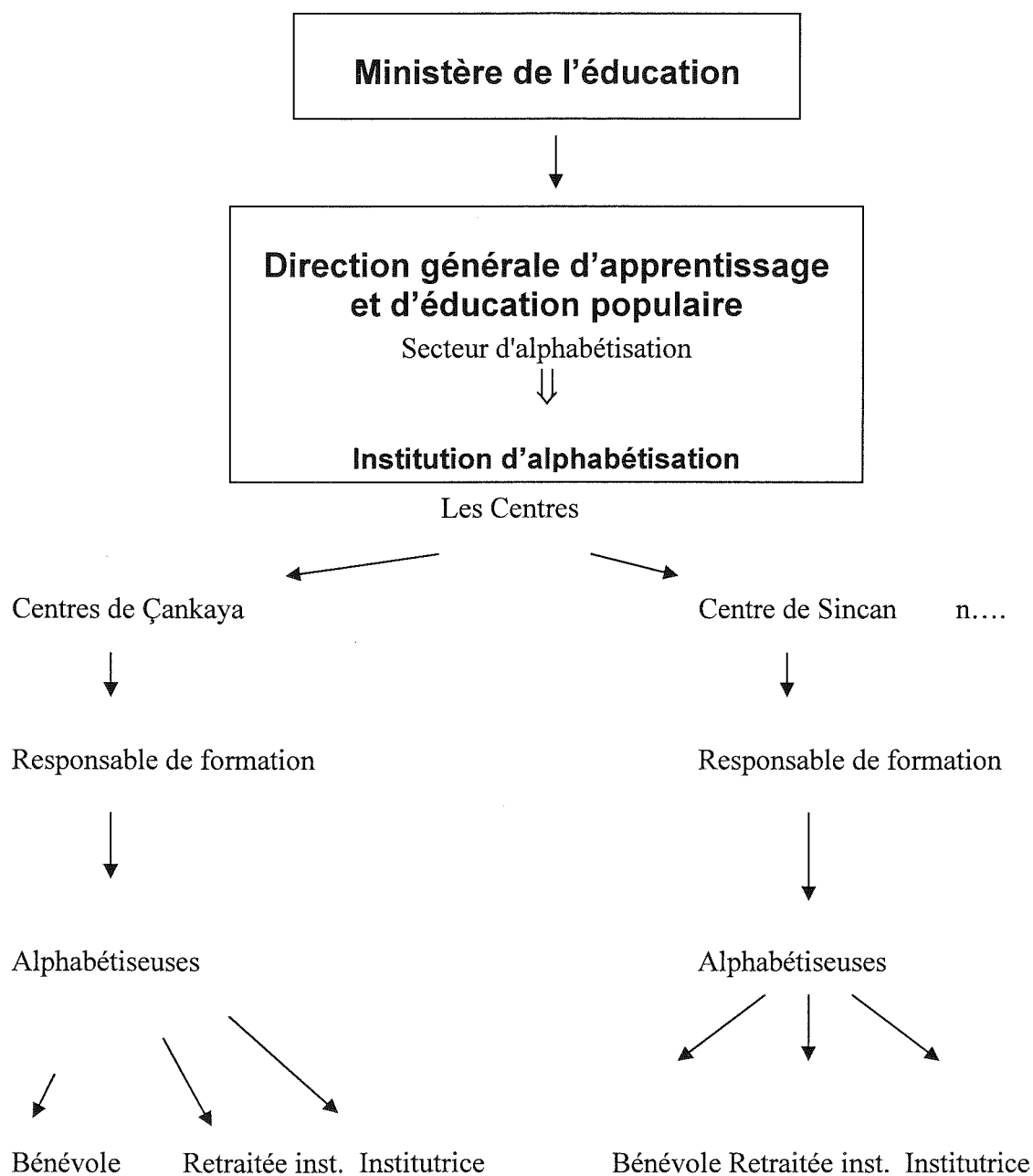
Et enfin, la dernière partie sera consacrée à une analyse des résultats de cette étude.

Suite aux réflexions théoriques qu'a suscité le présent travail, il m'a paru, important de traiter différemment le programme d'alphabétisation offert par la Direction générale et les propos des acteurs bénéficiaires, c'est-à-dire les femmes analphabètes. Car cela me permettra de mieux distinguer les facteurs énumérés dans mon hypothèse.

4.1. Les acteurs du programme

a) Organigramme

L'organigramme que je présente ci-après nous permettra de mieux distinguer les différents acteurs du programme d'alphabétisation.



b) Entretien avec le directeur de la Direction Générale et Institution d'alphabétisation

Au sein de la direction générale d'apprentissage et d'éducation populaire, se trouve une section d'alphabétisation ; c'est cette section qui s'occupe de l'élaboration et du pilotage des programmes d'alphabétisation dans tout l'ensemble de la Turquie. Le directeur général de la section d'alphabétisation a comme fonction de planifier, d'organiser, d'évaluer et de suivre les activités d'alphabétisation dans le pays. Par ailleurs, pour enrayer l'analphabétisme, il a pour tâche de créer des partenariats avec différentes institutions internationales ou nationales. Le directeur élabore en outre, de nouveaux projets, mène des recherches scientifiques, développe des nouveaux matériaux pédagogiques, etc.

Cette section a une petite institution rattachée à la Direction générale d'apprentissage et d'éducation populaire qui travaille à l'élaboration des méthodes pédagogiques et mène des recherches dans ce domaine. Elle peut faire appel à des experts universitaires. Les 5 ou 6 fonctionnaires de cette institution sont en général d'anciens instituteurs, mais d'après le directeur, la plupart d'entre eux ont tout de même une certaine expérience dans le domaine de l'alphabétisation des adultes. Le directeur a lui-même été instituteur d'école primaire pendant 10 ans, mais il a également effectué un doctorat sur l'éducation populaire. La direction générale s'occupe également de la publication et de l'envoi des ouvrages pédagogiques à tous les centres d'éducation populaire qui se trouvent dans l'ensemble du pays.

- Nouveau projet :

Le directeur a évoqué brièvement un projet de décentralisation du programme qu'il a commencé à appliquer dans certaines provinces. Cette entreprise a pour but de charger les provinces d'élaborer et de piloter leur propre programme d'alphabétisation. Autrement dit, ce sont les centres qui vont construire et piloter eux-mêmes leur propre programme, leur matériel et leurs méthodes pédagogique, etc. La direction aura désormais comme fonction de suivre les programmes qui se font à l'échelle provinciale. Les centres devront remettre à la direction des rapports mensuels concernant leurs objectifs et les activités réalisées en relation avec leur formation.

A ce propos le directeur a déclaré: *« comme notre matériel est élaboré par des professionnels, les centres préfèrent utiliser le matériel que nous avons élaboré. Nous leur avons alors donné la permission d'en publier autant qu'ils en avaient besoin, car d'ici il nous est parfois difficile de répondre à toutes ces demandes... »*⁶

c) Entretiens avec les responsables des formations dans le centre

Quatre responsables de formation dans les cinq centres étudiés occupent des postes de directeur adjoint du centre. Cependant à Kazan (centre rural) l'alphabétiseur interviewé était également le directeur du centre. Deux des cinq responsables étaient des femmes. Tous étaient d'anciens enseignants du primaire ou du secondaire et ils étaient tous âgés de plus de 50 ans. Les responsables ont tous travaillé de nombreuses années dans l'éducation populaire. Deux responsables, (ceux de Kazan et de Sincan) ont donné des cours d'alphabétisation avant d'être nommés à la direction de leur centre. Dans ces centres les responsables ont pour fonction de s'occuper de l'organisation, de la planification des cours, du recrutement des formateurs, de leur supervision, etc.

Lors des inspections, le ou la responsable contrôle le cahier de présence de l'alphabétiseuse, sa tenue vestimentaire (il existe un règlement vestimentaire que les formateurs et formatrice doivent respecter – par exemple, les formatrices n'ont pas le droit de porter le voile-), son comportement, ses activités dans le cours, si le programme est respecté. En outre, il ou elle est également attentive aux problèmes que l'alphabétiseuse rencontre. La supervision est parfois effectuée par des guides formateurs ou formatrices. Dans le centre de Çankaya par exemple, la directrice adjointe a désigné une guide formatrice pour m'accompagner sur les lieux où le cours se déroulait. Cette dernière a profité de cette occasion pour inspecter l'alphabétiseuse. La responsable de Çankaya explique que ces contrôles sont surtout destinés à aider et à guider les formateurs et les formatrices. Dans la plupart des cas, les guides s'efforcent d'amener des solutions aux problèmes rencontrés par les alphabétiseuses.

Toutefois, il m'a semblé que dans deux centres, Kazan et Sincan, ce contrôle n'était pas effectué ou bien qu'une certaine liberté était accordée aux formateurs ou formatrices, car deux alphabétiseuses se permettaient de ne pas suivre le programme élaboré par la direction.

⁶ Les phrases mises en italique sont les paroles des interviewés.

Les responsables ont la possibilité de faire part à la Direction de leurs problèmes, de leur perception par rapport au programme, etc. « *Nous pouvons signaler à la direction les dysfonctionnements que nous trouvons.* » Mais j'ai l'impression, d'après certains propos, que cette possibilité n'est pas véritablement exploitée. Par exemple, la directrice adjointe de Çankaya m'a déclaré: « *nous n'avons pas eu de problème jusqu'à présent, mais s'il y en avait nous aurions la possibilité d'en faire part au ministère* ». Toutefois, dans la suite de ses propos, il est apparu que bien qu'elle ait certaines difficultés avec les alphabétiseuses bénévoles, elle reconnaît qu'elle n'en a jamais fait part à la direction... De plus, le responsable de Sincan disait : « *tu vas me faire inculper* » parce qu'il se permettait de critiquer certain aspect du programme.

d) Les alphabétiseuses

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, trois profils d'alphabétiseuses sont distingués. J'ai eu la possibilité de rencontrer les trois statuts d'alphabétiseuse.

- Institutrice retraitée : Parmi les cinq institutrices deux étaient des retraitées. Une fois qu'elles ont été retraitées de l'école publique, elles se sont inscrites dans les centres d'éducation populaires pour donner des cours d'alphabétisation. Elles sont payées en honoraires. Les deux femmes avaient plus de 50 ans.

- Institutrice d'école primaire : Deux alphabétiseuses étaient aussi des institutrices. L'une n'exerçait pas sa fonction en ce moment, elle attendait son affectation à une école primaire. Elle donnait donc ces cours temporairement. L'autre personne donnait des cours d'alphabétisation dans son école après ses heures de classe. Ainsi, elle avait comme participantes des parents de ces élèves.

- Bénévole : Une alphabétiseuse était bénévole et membre d'une association et c'est par l'intermédiaire de son association qu'elle a commencé à donner des cours d'alphabétisation. Elle a dû suivre 10 jours de séminaire pour pouvoir devenir alphabétiseuse dans les centres d'éducation populaire. Je reviendrai plus loin sur ce séminaire.

Dans tous les centres, les alphabétiseuses sont en grande majorité des femmes. Mais, par contre au centre de Mamak, il y a 3 femmes et 6 hommes. Toutefois, d'après le responsable,

comme c'était encore le début de l'année scolaire, le nombre des alphabétiseurs allait augmenter, et il devrait probablement y avoir davantage de femmes. En outre, au centre de Çankaya, il a été observé qu'en 2002-2003 il y avait 20 alphabétiseuses bénévoles et 20 institutrices et instituteurs retraités et que la majorité des alphabétiseurs étaient des femmes. Ce qui démontre que les bénévoles ont une place importante dans le programme.

A Mamak, une région qui doit faire face à une grande migration, le manque de formateurs est souvent déploré. En effet, pour chaque cours ouvert il faut un formateur et, *« chaque année il y a beaucoup de migrants qui s'installent dans cette région, on les alphabétise et, l'année suivante, on constate que le nombre d'analphabètes a augmenté. Alors, il faut aussi les alphabétiser, on essaie de les repérer... »* Ainsi, le nombre d'analphabètes dans cette région augmentant chaque année, le besoin d'alphabétiser les gens existe donc toujours.

Mais par contre à Kazan le directeur observe qu'il y a même trop de formateurs, que le ministère affecte beaucoup d'instituteurs et d'institutrices dans cette région. Ici la majorité des alphabétiseurs sont des hommes ; il déclare effectivement : *« les participants sont en majorité des femmes, mais les formateurs sont en majorité des hommes et ils sont plus compétents, ils sont plus minutieux, ils se donnent plus de peine dans leur enseignement.. »* Je perçois toutefois ces propos comme assez subjectifs et sans réelle valeur. Car au contraire, le responsable de Mamak explique qu'il *« essaie de faciliter leur participation en nommant par exemple des formateurs femmes, car elles (les participantes) viennent un peu timidement, elle se sentent gênées. Comme cela, elles sont beaucoup plus à l'aise et elles arrivent à mieux communiquer avec l'alphabétiseuse. »* De plus, quand le responsable de formation du centre de Sincan, a fait part de son expérience d'enseignement en alphabétisation, il a expliqué qu'au début les femmes se sentaient gênées par sa présence parce qu'il était un homme. Néanmoins, il s'efforçait de mettre les femmes à l'aise en les réconfortant et en leur disant qu'elles devaient le considérer comme un frère et non comme un professeur.

d) Séminaire des formations des bénévoles

Les séminaires de formation des bénévoles ont débuté en 1995. C'est une formation de 50 à 60 heures. Ce séminaire est destiné aux personnes désirant donner bénévolement des cours d'alphabétisation dans les centres d'éducation et ayant au moins un diplôme de lycée. Mais ce sont en général des personnes de niveau universitaire qui participent, il y a donc très peu de

lycéens. Ce séminaire est uniquement destiné aux personnes désirant faire du bénévolat et les institutrices ne sont pas obligées de suivre cette formation. Mais, le directeur général m'a déclaré que certaines institutrices y ont également participé de leur propre gré.

Le contenu de la formation comporte des connaissances sur le système éducatif, sur l'éducation populaire, la théorie de l'éducation des adultes, les caractéristiques de l'adulte apprenant, des connaissances sur la relation à établir avec ce public, sur la psychologie des personnes analphabète, sur la méthode d'alphabétisation. Il y a aussi quelques séances pratiques de cours. Il n'y a pas d'examen, les participants qui ont suivi la formation obtiennent un certificat.

Les responsables de Çankaya et de Sincan ont avoué qu'ils avaient des difficultés avec les bénévoles, car elles n'étaient pas assez compétentes dans le domaine. Tout particulièrement à Çankaya on ne voulait pas m'orienter vers un cours donné par une bénévole. Le responsable de Sincan a fait cette remarque: *« ...en se formant 15 jours, si on ne compte pas le week-end c'est 10 jours de formation. On ne peut pas devenir formateur en 10 jours! Le niveau des cours d'alphabétisation n'est pas très bon, et le fait que les participants à leur cours n'ont pas une bonne réussite, est une cause d'échec que je relierai aux formateurs bénévoles. Ils n'ont pas les savoirs techniques nécessaires pour enseigner l'alphabétisation. Comment enseigner une phrase ? Ils ne savent pas et ils se bornent à dire vous écrivez cela, vous écrivez ce qui est écrit dans le livre... Comme ils ne connaissent pas les techniques d'enseignement alors comment enseigner? Et ce n'est pas en 10 jours qu'on apprend cela. »*

La responsable de Çankaya révèle que cette difficulté avec les bénévoles n'est pas déclarée à la Direction, car il a un grand besoin de bénévoles pour les cours d'alphabétisation.

Par ailleurs, l'alphabétiseuse bénévole m'a confié que le séminaire qu'elle avait suivi ne lui avait pas servi à grande chose, car elle n'avait pas reçue assez de connaissances sur les techniques d'alphabétisation. Elle m'a avoué avoir rencontré certaines difficultés dans ses cours mais avec l'expérience elle a commencé à acquérir une certaine capacité à enseigner. Pour surmonter ces difficultés, elle a consulté des amies institutrices. Ces dernières l'ont beaucoup aidé dans ce processus.

4. 1 Programme d'alphabétisation- Niveau I

a)Public réel

Le programme d'alphabétisation offert dans les centres d'éducation populaire est destiné aux femmes et aux hommes âgés plus de 14 ans et n'ayant aucune notion de lecture et d'écriture ou ne les maîtrisant pas suffisamment. Toutefois, la majorité des participants aux cours d'alphabétisation sont des femmes, à savoir environ 95%. En effet, parmi les cinq cours visités, deux hommes seulement étaient présents.

b) Information et recrutement

Chaque centre procède plus ou moins de la même manière pour la diffusion de l'information sur ses cours. Plusieurs canaux de communication sont utilisés. Tout abord, ils sont annoncés par des affiches, comme l'a observé la responsable de formation de Çankaya : *« bien sûr que les personnes analphabètes ne peuvent pas lire ces affiches mais leurs proches peuvent les lire et les informer »* Les affiches sont accrochées dans des lieux comme les écoles, les mosquées, les buffets des boulangeries et à certains arrêts de bus. En outre, les responsables essaient également d'informer la population par l'intermédiaire de la télévision, lors de messages publicitaires. Par ailleurs, les centres travaillent également en collaboration avec les écoles, les mairies, les établissements de santé. Ils essaient de déterminer ainsi, par l'intermédiaire de ces institutions, quelles personnes sont analphabètes. Par exemple, quand la personne veut être soignée dans un établissement hospitalier, le responsable de l'établissement lui demande si elle sait lire et écrire. Si la personne est analphabète son nom et son adresse sont notés, et ainsi l'établissement établit une liste de ces personnes, liste qu'il transmettra plus tard au centre. Par la suite, le centre va essayer de les contacter. Toutefois, cette procédure systématique a surtout été pratiquée lors de la campagne de soutien nationale.

La responsable de Çankaya a déclaré que les responsables de l'alphabétisation font même du porte à porte, c'est-à-dire que certains d'entre eux se rendent dans chaque maison pour demander aux habitants, s'ils savent lire et écrire: *« avec l'aide des institutions bénévoles parfois dans les quartiers nous allons à chaque porte et demandons s'ils sont alphabètes, on essaie de déterminer les personnes. »* A ce propos Chlebowska (1992) explique que « le porte

à porte est le moyen de sensibilisation et de motivation le plus efficace. Les barrières psychologiques que représentent la gêne ou la timidité des femmes, parfois le sentiment d'infériorité, voire de honte de se savoir pauvre et analphabète, sont plus facilement éliminés si le contact est établi par l'intermédiaire de femmes. » (p.22)

Pour les écoles, les instituteurs et les institutrices demandent à leurs élèves s'ils ont dans la famille des personnes ne sachant ni lire ni écrire. Et ainsi, ils essaient de constituer une liste.

Par exemple, le responsable de Sincan, nous a dit : *« Aujourd'hui, il y a un directeur qui nous a téléphoné et qui m'a dit qu'il avait inscrit 12 personnes pour les cours d'alphabétisation et qu'il allait engager une de ses institutrices pour donner le cours. Et nous, nous l'avons remercié. Cela dépend aussi beaucoup comment les gens voient les choses. »*

De plus, selon le règlement, les personnes qui s'inscrivent dans les autres cours proposés par le centre sont obligées d'être alphabètes pour pouvoir y prendre part : *« Certaines femmes s'inscrivent dans d'autres cours et elles cachent leur analphabétisme, mais cela se découvre très vite. On leur dit qu'elles sont obligées de savoir lire et écrire pour participer au cours mais certaines nient le fait qu'elles sont analphabètes. Elles ont des réactions comme : Quelle importance que j'apprenne à présent la lecture et l'écriture! On essaie de les persuader. »*

c) Le financement

Le gouvernement consacre un certain budget aux programmes d'alphabétisation. Pour la campagne de soutien à l'éducation nationale de septembre 2001, la Banque mondiale y avait contribué financièrement (*l'interviewé ne donne pas de chiffre à ce propos*). Le directeur général explique que le budget du gouvernement n'est pas suffisant, car le coût du programme est assez élevé ; de plus, les participants ne payent aucune taxe. Par exemple, pendant les deux dernières années plus de 600 000 personnes ont participé au cours d'alphabétisation sans rien déboursier. C'est pourquoi, ces dernières années le directeur général a commencé à donner beaucoup plus d'importance au partenariat avec les institutions bénévoles.

d) Objectifs particuliers

Les objectifs généraux du programme ayant été mentionnés ci-dessus dans le premier chapitre (p.28), je n'en décrirai ici que les objectifs particuliers.

Les buts particuliers du programme s'articulent sur trois axes; l'un concerne l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, l'autre vise la langue turque, et le troisième touche la citoyenneté.

- a) L'apprentissage de la lecture et de l'écriture : les objectifs énumérés dans la ligne de cet axe sont liés à l'acquisition des compétences de base. C'est-à-dire, que chez les participants des capacités sont développées qui leur permettront de lire des textes simples ; il s'agit aussi de les inciter à lire des journaux et des livres à leur niveau. Ils doivent également pouvoir écrire des lettres, des cartes, etc.
- b) Du point de vue de la langue turque : cet axe vise le développement de la capacité d'expression correcte, à savoir pouvoir exprimer des sentiments, des opinions et être capable de raconter une image ou des événements vus ou vécus, etc.
- c) La citoyenneté : Dans cet axe ce sont les comportements qui sont le plus visés. Le but est de développer des comportements qui permettent aux participants d'améliorer leur vie familiale et sociale. Ils doivent pouvoir s'intégrer à la vie sociale, comprendre l'importance des principes d'Atatürk et de la démocratie, etc.

Le directeur général déclare que les objectifs de leur formation visent une alphabétisation fonctionnelle. Effectivement, qu'elle ne se limite pas seulement un apprentissage de la lecture et de lecture mais aussi à acquérir des compétences et des savoirs qui leur permettrait de changer leur situation dans la société.

e) Matériel pédagogique

Quatre ouvrages pédagogiques ont été élaborés. Deux ouvrages destinés aux alphabétiseurs : un guide et le programme des cours établi à leur intention. Deux ouvrages destinés aux apprenants : un livre de lecture et un livre d'exercice.

Si le matériel a été renouvelé récemment il n'a pas réellement été modifié, mais seulement rendu plus attractif.

Le responsable de Sincan exprime son point de vue par rapport aux ouvrages : « *Le livre est très bien conçu. Ce livre est très utile au formateur ; il est profitable à 100%. Par exemple, la*

participante va écrire une phrase ; j'invente: "Emel boit de l'eau" Dans le livre d'exercice cette phrase est imprimée en premier lieu, après quoi, une ligne en dessous, cette phrase est en partie écrite et une autre partie est remplacée par des petits points c'est-à-dire, que l'apprenante va écrire elle-même sur les petits points. Et, une ligne encore en dessous, elle va écrire en regardant les phrases figurant au-dessus. Cela aide mieux à apprendre à écrire c'est pour cela que je trouve le livre bien. »

Le guide est une aide les alphabétiseurs ; il décrit toutes les opérations que le formateur doit réaliser dans un cours. Ce guide lui permet ainsi d'utiliser les ouvrages de façon adéquate. Le responsable de Sincan déclare, à cet égard : *« Il y a également un guide d'alphabétiseuse ; nous donnons cela à nos enseignants. Ce guide décrit très bien comment le formateur doit procéder par exemple pendant 50 minutes, il décrit toutes les activités que le formateur doit faire. [...] Et ce dernier n'a même pas besoin de demander à une autre personne, tout est écrit dans le guide »*

Par contre, l'alphabétiseuse de Sincan m'a confié que ce guide ne lui avait pas été très productif, car elle le trouve assez poncif. D'après le guide, les formateurs reçoivent également 26 grandes fiches à utiliser pour l'apprentissage. Toutefois, les responsables ne m'ont pas mentionné ces fiches quand ils parlaient des ouvrages pédagogiques.

Pour ce qui est des salles et du mobilier, les cours se déroulent généralement dans les centres et dans les classes d'école. Dans les cours où je me suis rendue, trois d'entre eux se déroulaient dans les bâtiments des centres de l'éducation populaire. Un des deux autres cours prenait place dans une école primaire et l'autre dans une association. Les classes des centres étaient disposées de la même manière que les classes des écoles primaires. Ces classes sont meublées de bancs et de pupitres d'école pour deux à trois personnes. Ces bancs sont rangés l'un derrière l'autre et il y a un tableau noir dans chaque classe. La salle de l'association était également meublée de tables disposées en rangées et d'un tableau de papier.

f) Méthodes pédagogiques

La Direction suit une méthode qui a été conçue en 1968 dans le cadre de l'éducation primaire. D'après le directeur général, les personnes à la base de cette méthode ont élaboré ces ouvrages pédagogiques en tenant compte des caractéristiques de l'adulte apprenant. Certaines recherches scientifiques récentes ayant révélé que la langue turque est une langue phonétique

et que l'alphabétisation de cette langue doit être faite sur la base des sons, la direction a élaboré un programme pilote fondé sur cette méthode. Cette méthode est actuellement appliquée dans 10 provinces. Mais à Ankara, c'est la méthode issue de 1968 qui est toujours appliquée.

Le directeur général, a mentionné deux ouvrages différents lors de l'entretien, le premier conçu pour les cours se trouvant dans les zones urbaines et le deuxième élaboré pour des régions rurales. Mais dans les cinq centres, tous les responsables m'ont montré le même ouvrage, celui qui concerne la famille paysanne alors que nous sommes essentiellement dans une zone urbaine...

Le directeur général a en outre observé : *« en Turquie la majorité des analphabètes sont des femmes ainsi nous prenons les spécificités des femmes et également les spécificités de l'adulte apprenant, nous l'avons élaboré en prenons compte de leur culture, de leur région, de leur situation économique. »* Je remarque toutefois, que ces ouvrages ne prennent pas en compte la spécificité du genre, ils ont un aspect général qui n'est pas vraiment en lien avec la vie quotidienne des femmes analphabètes vivants à Ankara. D'ailleurs, ces ouvrages sont également étudiés dans les cours d'alphabétisation donnés aux soldats dans les établissements militaires. Alors, pourquoi utilise-t-on des ouvrages conçus pour les femmes dans les cours où il n'y a que des hommes ? Le responsable de Mamak, à ce sujet reconnaît qu'il n'y a pas de différence de genre dans les méthodes conçues. Les auteurs s'adressent selon la même perspective à l'homme et à la femme ; de plus les classes sont mixtes.

Le livre de lecture conçu pour les participants raconte l'histoire d'une famille vivant dans un village et décrit les activités agricoles. (cf.annexe)

L'alphabétiseuse de Kazan a critiqué ces ouvrages qui n'ont pour elle aucun lien avec la réalité quotidienne des participantes. Car, si ces femmes sont bien originaires de petits villages, à présent leur vie à Ankara n'est plus ce qu'elle était dans leur village natal. Elle déclare : *« l'ouvrage parle de la vie campagnarde, mais mes étudiantes ont une vie urbaine. Au lieu de raconter la vie paysanne, ne serait-il pas mieux de raconter la vie comme elle se déroule en ville? Je pense que oui, comme vient de le dire l'apprenante je ne connaît pas la maison, je n'arrive pas à trouver une adresse, alors c'est mieux d'enseigner ce qu'est une adresse...de plus l'ouvrage enseigne les chiffres jusqu'à 100 tant dis que dans leur vie quotidienne quand elles vont aller acheter des fruits au marché, par exemple, elles vont*

utiliser des millions... » (un pain, par exemple, coûte 300 mille liras turques, et il faut 10 millions de liras pour un kilo de viande)

g) Durée et Horaire

La majorité des acteurs de la formation considère sa durée insuffisante. Même si elle peut être prolongée de 90 à 100 heures, cette durée reste toujours trop courte. Par exemple, le responsable de Sincan qui avait également donné des cours d'alphabétisation, il y a quelques années, raconte : *« l'apprentissage se fait tardivement... , après 100 heures de cours je voyais que les apprenantes ne maîtrisaient pas encore bien la lecture et l'écriture, alors j'ai continué à donner mes cours sans être payé. Malheureusement la durée n'est pas suffisante. »*

En outre, la formatrice de Keçiören, a conseillé à ses apprenants de refaire le cours de niveau I, pour qu'elles puissent se développer davantage afin de mieux maîtriser les compétences de base. L'alphabétiseuse de Sincan m'expliquait qu'en général si les apprenantes sont jeunes et très intelligentes, à la fin du cours elles arrivent à bien maîtriser ce qu'elles ont appris. Mais malheureusement, ce type de femmes ne représente pas une majorité. C'est pourquoi, on peut dire qu'une grande majorité des apprenants finissent le cours sans pouvoir bien maîtriser la lecture et l'écriture.

Quant aux horaires des cours, les centres peuvent s'organiser comme il leur convient. Dans trois centres, les cours se déroulaient tous les matins cinq jours par semaine. Dans un autre centre, ils avaient aussi lieu le matin, mais cette fois-ci trois fois par semaine. Et, à Kazan, c'était en fin d'après-midi, trois fois par semaine. Donc chaque centre établit ses propres horaires en tenant compte de la situation de ses participants par exemple, le directeur de Kazan raconte à ce sujet : *« Nous organisons nos cours le week-end ou en général vers les 17 heures, parce que les participant(e)s ont des activités pendant la journée, s'occupent de la maison, des enfants, de leurs invités, et ainsi on essaie de trouver l'heure la plus convenable pour eux/elles. On tient aussi compte de la situation du formateur/trice. Le cours qui vient de débiter par exemple, est donné de 15 à 17 heures. »* Quant au responsable de Mamak, il remarque : *« nous avons certain cours qui ont lieu pendant la journée et c'est les hommes qui ne peuvent pas y assister, et des cours en soirée et dans ce cas, ce sont les femmes qui ne peuvent pas les suivre ; [...] on organise aussi des cours pendant le week-end pour ceux ou celles qui travaillent et ne peuvent pas venir pendant la semaine. »*

h) Sujets traités aux cours

Les sujets abordés lors des cours se regroupent autour de sept thèmes : la famille, notre environnement, notre nation, notre gouvernement, notre république et la démocratie, Atatürk et notre pays. Sans vouloir traiter tous les sujets en détail, je me bornerai à indiquer, en guise d'exemple, ce qui est traité dans le cadre de certains sujets.

La famille:

- a) L'individu et la société et l'importance de la famille
- b) Les responsabilités des membres de la famille, leur droit et leurs fonctions
- c) La propreté, la structure, la santé et l'alimentation dans la famille
- d) Le budget familial
- e) La panification familiale et son importance

Notre nation:

- a) Qu'est-ce que la nation?
- b) La particularité de notre nation,
- c) Les devoirs de l'individu envers la Nation.

Le gouvernement :

- a) Qu'est-ce qu'un gouvernement ? Et son importance
- b) La relation entre État et peuple, leurs droits et leurs responsabilités

Notre République et notre démocratie :

- a) Qu'est-ce qu'une république ? Et son importance dans la vie du peuple et des individus.
- b) Qu'est-ce qu'une démocratie ? et son importance

Une alphabétiseuse explique qu'elle ne donne pas seulement des savoirs liés à l'écriture ou à la lecture mais, en suscitant des discussions elle essaie d'expliquer la société dans laquelle vivent les participantes.

i) La structure des cours

Le programme est conçu en 45 leçons, et la durée de ces leçons peut être diminuée ou augmentée selon les exigences et les besoins des apprenants.

Chaque leçon dure 90 minutes et est structurée en 3 parties:

1. Connaissance de base sur la citoyenneté ou connaissance économique (10- 15 minutes) : Présentation du thème, organiser des conversations sur le sujet avec le groupe et faire une synthèse de la discussion.

2. Lecture, écriture et arithmétique (65-75 minutes) : Faire l'apprentissage de la lecture et de l'écriture selon le thème traité et faire ensuite des exercices. Après l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, faire de l'arithmétique

3. Évaluation (5-10 minutes) : Effectuer une brève conversation avec le groupe sur ce que les participants ont appris au cours de la séance. Ensuite indiquer le sujet du prochain cours pour susciter de l'intérêt.

- Déroulement des premiers cours :

Dans le cours de Mamak qui venait de débiter : c'était sa première semaine, j'ai pu observer que :

L'alphabétiseuse a commencé le cours par un accueil de la nouvelle participante, puis elle a contrôlé les devoirs effectués par les participantes. Elle a donné la réplique à une apprenante qui n'avait pas bien tracé un signe (celui-ci : ^), elle lui a montré au tableau comment elle devait procéder. Puis, L'alphabétiseuse a révisé la dernière leçon en écrivant au tableau les signes : // // \ \ \ \ O O O C C C ^ ^ ^. Les participantes se sont levées à tour de rôle pour tracer ces signes au tableau. Après cela, l'alphabétiseuse leur a fait faire des gestes avec les mains en traçant les signes en l'air.

Par la suite, elle est passé au livre de lecture et a montré aux participantes l'image qui figure dans les premières pages de l'ouvrage en leur demandant : « Qu'est-ce que nous disons à cela ? » et a répondu « c'est le drapeau turc, le symbole de notre liberté. » Puis, elle a lu l'hymne national qui se trouve à la page précédente et les apprenants l'ont écouté. Puis, elle a

demandé si quelqu'un le savait et une des participantes a récité l'hymne. Ensuite, à la page suivante l'alphabétiseuse a montré la photo d'Atatürk et a dit : « *Nous lui devons tout, même l'air qu'on respire* » Puis elle a lu une phrase du réformateur...

Par la suite, elle a montré une autre image dans le livre et a demandé aux participants de raconter. Elle a expliqué que ce livre raconte l'histoire d'une famille vivant dans un village à la campagne...

Les participants ont fait de la lecture et puis de l'écriture. L'alphabétiseuse les a souvent fait aller au tableau. Et, pour finir, elles ont fait l'apprentissage des chiffres, de 1 jusqu'à 10.

Au cours de cette observation j'ai un peu eu le sentiment que les participants sont un peu infantilisés. En effet, l'alphabétiseuse procède plus ou moins de la même manière qu'à l'école primaire. Sauf qu'elle est consciente du fait que ce ne sont pas des enfants et qu'elle ne peut pas gronder et qu'il faut qu'elle adopte une attitude beaucoup plus compréhensive.

j) Évaluation

D'après le guide, il faudrait procéder à deux sortes d'évaluation :

i) Examen régulier : Pour ce faire, l'alphabétiseuse doit tout au long du processus d'apprentissage procéder régulièrement à des évaluations ; ces évaluations sont de nature formative. Ainsi, elle doit essayer de déterminer la progression des apprenantes.

Voici un des propos liés à ce sujet : « *On fait parfois des examens entre les leçons, c'est-à-dire que s'ils ont appris 6 ou 7 phrases, on leur dit de les lire ou de les écrire sans regarder. Comme cela, on peut voir quels sont ceux qui ont appris et ceux qui n'ont pas appris. [...]* Ainsi, si on en voit la nécessité, on revoit encore ces phrases. »

ii) Examen final : Les participants passent un examen à la fin du programme.

Le responsable de Sincan nous explique comment il procède : « *Et, à la fin du cours, le formateur fait passer un examen. Il leur fait lire un passage dans le texte et fait une dictée. Et il leur fait faire des calculs. Et il note selon les résultats des feuilles d'examen. S'il pense que l'apprenant a réussi, nous l'approuvons et délivrons un certificat.* ». Mais par contre, dans les autres centres, c'est un comité d'examen, constitué des personnes responsables du centre et de l'alphabétiseuse, qui décide si la personne mérite ou non le certificat.

k) Lieux des cours

Les cours ont lieu dans des classes d'écoles primaires, dans les salles des associations et dans les centres d'école populaires. Le responsable de Mamak explique que pour pouvoir ouvrir un cours, *« il faut trouver une salle, une salle saine, en bon état qui ait suffisamment de lumière et soit adéquate pour un cours. 80% des cours se déroulent dans des écoles. Les autres ont lieu dans des établissements bénévoles. Ces établissements trouvent parfois des apprenants et ont des salles et ils nous demandent un formateur et nous leur en envoyons un. »*

Le responsable de Sincan raconte la difficulté d'ouvrir des cours dans certains lieux : *« nous avons des problèmes physiques. Par exemple, notre région de "salicik" est la région la moins développée de Sincan, et nous voulons ouvrir un cours là-bas mais nous manquons de locaux, nous n'avons pas de local où nous pourrions ouvrir un cours. »*

Le directeur du centre de Kazan parle quant à lui des difficultés à alphabétiser des personnes se trouvant loin du centre : *« Dans la proximité des villages, il y a des fermes. Il existe des personnes analphabètes dans ces fermes, mais elles ne sont pas nombreuses. Il est difficile de les faire venir car on n'a pas les moyens, on a essayé avec la collaboration de la mairie, mais on n'a pas réussi. Ces fermes se trouvent toutes dans des endroits différents et il est difficile de rassembler les gens. »*

Selon le règlement, si la personne ne peut pas se rendre au cours il faut lui apporter le cours à proximité. A Mamak un formateur a été envoyé à une personne handicapée qui était sur une chaise roulante et une formatrice bénévole est allée chez elle pour donner le cours.

Mais par contre, il semble que dans les zones rurales cela ne soit pas vraiment possible. En effet, le directeur de Kazan, pense que c'est une illusion. Il fait remarquer que dans certains villages *« il est difficile de faire ça, il y a par exemple une personne analphabète au village de Sancar. Même si je donne à un formateur un mandat d'aller là-bas, je ne pense pas qu'il ira. Parce qu'il n'y pas de transport pour se rendre dans ce village. S'il s'y rendait avec son propre véhicule, cela dépasserait ses moyens. Il faut être réaliste, pas nous tromper nous-même. Nous n'avons pas pu ouvrir pendant 4 mois un cours au centre ; nous venons de l'ouvrir et il n'y a que 6 personnes. »*

I) Abandon et absentéisme

Deux sortes d'abandon peuvent être distingués : tout d'abord, il y a les personnes qui s'inscrivent au cours, mais qui par la suite ne viennent pas et il y a celles qui participent un certain temps au cours et qui abandonnent par la suite.

L'alphabétiseuse de Çankaya a signalé qu'elle n'avait pas d'abandon de cette deuxième sorte. Si les femmes participent une fois à son cours, elles continuent à venir jusqu'à la fin. Cette enseignante attribue cela à l'ambiance et à la relation qu'elle instaure avec ses participantes dans la classe. Contrairement à elle, l'alphabétiseuse bénévole a fait part du problème d'abandon et d'absentéisme. Un certain nombre d'absences provoque l'abandon, car la personne n'arrive plus à suivre le cours. Le nombre de participants diminue en cours de route. La responsable de Çankaya reconnaît que l'abandon est un problème majeur dans les cours d'alphabétisation. Elle attribue cela au fait que quand les apprenants n'arrivent pas, ils se découragent. Il arrive parfois aussi que soudain la famille ne donne plus la permission aux femmes de suivre des cours. Elles viennent quelques semaines et leur famille commence à faire des remarques, ainsi elles laissent tomber. Le fait qu'on ne prenne pas le facteur âge en compte dans les groupes peut aussi avoir des conséquences sur l'abandon. Ainsi, on peut voir dans une même classe des personnes âgées de 14 jusqu'à 70 ans. Les jeunes apprennent beaucoup plus vite que les personnes plus âgées. La formatrice essaie de résoudre ce problème en donnant plus d'appuis à celles qui en ont beaucoup plus besoin. Les cours d'alphabétisation sont les cours qui demandent le plus d'efforts de la part des formateurs.

Dans le cours de Kazan (centre rural), deux femmes ne sont pas venues après leur inscription au cours. D'après l'alphabétiseuse, pour l'une ce serait son mari qui ne l'autorise pas et pour l'autre ce serait parce qu'elle travaille. Le directeur du centre de cette région explique qu'il ne rencontre pas de véritable problème d'absentéisme: *« Non il n'y a pas beaucoup d'absentéisme, quand elles commencent, elles continuent, même s'il arrive que pendant quelques jours les participants ne puissent pas venir aux cours, on essaie d'être compréhensif. »*

L'alphabétiseuse de Keçiören attribue le problème de l'abandon aux problèmes de santé et de garde des enfants. A Sincan le directeur adjoint explique que : *« Ici le droit aux absences est de 1 sur 5. Si la personne dépasse ce droit, elle ne peut pas obtenir de certificat, même si elle*

a réussi le cours. Les causes de l'abandon sont multiples, cela peut être qu'elle n'a pas eu le temps, ou qu'elle est enceinte ou bien qu'elle n'a pas aimé le cours, ou bien elle est pessimiste et se dit, qu'elle n'arrivera pas et ainsi elle laisse tomber le cours. Mais on a quand même 90% de présence. »

A Mamak: « S'il n'y a pas de cours près de son domicile, et que la personne est obligée de venir en bus, elle vient une ou deux fois et après elle abandonne, car cela devient un problème économique pour elle. Le fait de trouver un travail implique souvent l'abandon du cours, c'est pourquoi on essaie d'ouvrir des cours le week-end. »

On peut donc attribuer la non participation ou l'abandon des femmes aux cours d'alphabétisation aux facteurs suivants :

- Les problèmes de santé
- Les enfants en bas âge
- Les difficultés à suivre le cours
- L'interdiction du conjoint
- Le travail

m) Nombres d'apprenants dans les classes

Le nombre de participant par classe varie en générale entre 10 et 20 personnes. Dans certains centres comme Çankaya, quand le nombre des participants est supérieur à 20 personnes, un deuxième cours est ouvert. En fait, cette décision dépend beaucoup des responsables. Dans le cours de Keçiören, il y avait au total 26 participants dont un homme ; cependant au départ ils étaient 30, car quatre personnes avaient abandonné.

Dans le cours de Çankaya, il y avait 14 personnes.

Lors de ma visite au cours du centre de Sincan, c'était le deuxième jour de cours et il y avait des participants qui venaient d'arriver, ainsi le groupe n'était pas tout à fait constitué. L'alphabétiseuse a constaté que, parmi les participantes, beaucoup d'entre elles avaient déjà suivi le premier niveau et que ces femmes voulaient refaire le cours pour améliorer leur niveau de lecture et d'écriture. Elle a donc voulu composer un autre groupe avec celles qui avaient déjà suivi le premier niveau. Les participantes qui avaient déjà obtenu le certificat du premier niveau dissimulaient cela, ce qui m'a paru bizarre. L'alphabétiseuse de son côté

insistait pour qu'elles ne le cachent pas. Il semble que les participantes craignaient de ne pas être acceptées au cours puis qu'elles l'avaient déjà suivi. Ce cours comptait plus de 20 personnes et parmi elles, il y avait un homme.

Dans le cours de Mamak sept participantes étaient présentes. Pour ce centre le nombre maximum est de 15 personnes par classe. Dans le cours de Kazan il n'y avait que trois participantes. Par ailleurs, l'alphabétiseuse de Kazan a signalé qu'il y avait eu deux hommes l'année dernière qui avaient participé à son cours. Pour elle, les hommes n'ont pas les mêmes habitudes que les femmes : ils sont orgueilleux et se sentent gênés devant les femmes.

n) Difficultés des alphabétiseuses

Les alphabétiseuses ont énuméré plusieurs difficultés qu'elles rencontraient systématiquement lors des cours. Excepté l'alphabétiseuse de Çankaya qui disait: *« Il faut avoir du plaisir à faire cela et quand on a le plaisir il n'y pas vraiment de difficulté. Il faut être compréhensif et patient. »*

Les difficultés relevées par les alphabétiseuses sont tout d'abord, celles relatives à l'hétérogénéité des participants et à leur nombre dans le cours. Effectivement, à Sincan l'alphabétiseuse a remarqué qu': *« avec une classe nombreuse, il est difficile d'être efficace. S'il y a plus de 12 personnes l'efficacité diminue. Il y a beaucoup de niveaux différents, il faut savoir gérer ces niveaux-là. Mais quand le nombre de participants est important, cela devient plus difficile. »*

Je distingue trois formes d'hétérogénéité : la première est en fonction de l'âge, la seconde est la capacité cognitive, et la dernière repose sur les connaissances préalables. En effet, nous pouvons voir dans le même cours des participants âgés de 17 ans et de 60 ans. Pour la seconde, ce que j'entends par cognitif c'est le rythme et la capacité d'apprentissage de l'individu ; pour certaines femmes l'apprentissage se fait plus rapidement que pour d'autres. J'ai remarqué que beaucoup de femmes demandent davantage d'intérêt et de soutien.

En ce qui concerne le niveau de connaissances, certaines participantes connaissent déjà les lettres, voire ont même déjà suivi le cours et d'autres n'en ont aucune notion, elles doivent même apprendre à tenir un crayon.

Parmi d'autres difficultés évoquées par les alphabétiseuses, relève qu'il est très difficile de corriger les connaissances préalables apprises incorrectement.

En outre, l'alphabétiseuse de Keçiören signale le manque de confiance des participantes :
« Les femmes n'ont pas très confiance en elles, ainsi il faut beaucoup les encourager et leur dire qu'elles réussiront. »

La répétition est un point important que soulèvent plusieurs alphabétiseuses, il faut souvent avoir recours à la répétition avec un tel public.

4.2. L'association « Lire et écrire » et comparaison

Dans cette partie les données recueillies se basent sur un entretien mené préalablement dans le cadre d'une autre étude, avec un responsable de l'association ainsi que sur des informations trouvées sur le site Internet de l'association.⁷ Après une brève description de l'association et de sa formation, je comparerai certains de ses aspects avec le cours d'alphabétisation en Turquie.

4.2.1 Présentation de l'association:

Créée en juin 1988 en Suisse Romande, l'Association romande Lire et Écrire a pour but de contribuer à donner une réponse au problème de l'illettrisme. Elle organise dans 22 localités romandes 94 cours de formation destinés à des adultes en situation d'illettrisme. Elle s'engage également pour la reconnaissance du problème de l'illettrisme par les autorités et organise des campagnes de sensibilisation. La formation proposée par l'association est destinée aux adultes âgés plus de 18 ans, francophones, ayant déjà été scolarisés, mais qui ont oublié la lecture et l'écriture ou ne les maîtrisent pas correctement.

4.2.2 Comparaison

Tableau comparatif :

Établissements	Ass. Lire et Écrire	Centre éducation populaire
Public	Adultes illettrés	Adultes analphabètes
But	Acquisitions d'une bonne maîtrise des compétences de base	Acquisitions des compétences de bases, d'une connaissance correcte de la langue turque, et des connaissances relatives à la société turque.
Durée	Environ 2 ans, 2 heures par semaine	Environ 2 à 3 mois, au total 90 heures ou 100 heures

⁷ <http://www.lire-et-ecrire.ch/>

Recrutement	A travers les réseaux sociaux, les annonces et les stands.	A travers les réseaux sociaux et les annonces (affiche, publicité à la télé)
Coût	40 frs (c'est symbolique si l'on compare cette somme au coût de la vie en Suisse) Toutefois, elle n'est pas demandée aux participants ayant des problèmes financiers.	Gratuit
Formateurs	Formateurs bénévoles	3 statuts de formateurs
Formation des bénévoles	trois mois de formation (70 heures) plus la réalisation d'un mémoire. Les formateurs/trices suivent une formation continue. En outre, des réunions sont organisées six fois au cours de l'année en présence d'un conseiller en formation d'adultes.	10 jours de formation (50 à 60 heures). Il n'y a pas une procédure d'évaluation rigoureuse. Les alphabétiseuses n'ont pas de formation continue formelle. Toutefois, certaines aides peuvent leur être apportées par les guides formateurs ou les responsables de formation.
Nombre de participant dans les cours	Maximum 6 personnes	Cela dépend de la présence des apprenants, il peut y avoir jusqu'à 30 personnes
Contenu	Le français et le calcul. Des fiches de lecture, de textes (conçus par les formateurs) et l'utilisation du matériel Lettrix(fiches spécialement conçue pour les adultes illettrés)	L'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul et des connaissances liées à la citoyenneté. Un livre de lecture et un livre d'exercice.

Méthode pédagogique	La méthode et les objectifs sont intrinsèques à chaque apprenant et dépendent de la présence et du rythme de chacun. Une démarche individuelle effectuée en groupe.	Méthode issue de 1968, « méthode de phase » élaborée par la Direction est appliquée pour tous les participants. Cours de tendance plus ou moins magistrale. Selon le nombre des participants les groupes peuvent être très nombreux.
Évaluation	Une évaluation d'appréciation périodique est appliquée. C'est-à-dire que chaque formatrice mène un entretien avec son apprenant et ils essaient ensemble de voir s'il y a eu une progression ou pas, et s'efforcent de déterminer les difficultés.	L'alphabétiseur/seuse procède régulièrement à des évaluations pour déterminer la progression des participants. A la fin du cours les participants passent un examen.
Evaluation du cours	Un questionnaire d'évaluation de satisfaction du cours est soumis aux apprenants, afin de connaître leur degré de satisfaction par rapport aux cours.	Rien de formel n'est appliqué sur cette base. Mais toutefois, la direction générale procède à des recherches d'évaluation du programme.
Qualification obtenue	Les participants obtiennent une attestation de présence indépendamment de résultats	Un certificat d'alphabète est délivré une fois que les participants ont réussi l'examen.

4.2.3 Analyse comparative

- Nous nous trouvons face à deux institutions toute de même assez différentes, l'une est de caractéristique sociale bénévole, avec un budget assez restreint et l'autre est d'ordre public. L'une se situe à une échelle nationale et l'autre à un niveau régional.
- Les deux établissements utilisent plus ou moins les mêmes moyens pour le recrutement de leur public (par les associations, le bouche-à-oreille, etc.)
- Les publics de la formation offerte par ces deux institutions sont différents. en Turquie le programme vise la population analphabète et l'association « Lire et écrire », les personnes illettrées. (J'ai signalé les différences entre ces deux concepts dans la partie théorique du travail, voir supra p.35).
- En Turquie, au cours de la formation, les personnes apprennent même à manier un crayon, à tracer des traits. En dehors de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, l'alphabétisation vise également à transmettre des connaissances sur la citoyenneté. La formation romande vise, en revanche, uniquement à inculquer une bonne maîtrise des compétences de base.
- La Turquie a trois statuts de formateur tandis que l'association romande travaille uniquement avec des bénévoles. Dans les deux institutions, une formation est destinée aux formateur/trices bénévoles. Elle est de 70 heures et dure 3 mois à « lire et écrire » ; elle est de 50 à 60 heures et se déroule sur 10 jours, en Turquie. Je constate que l'association romande a élaboré un programme beaucoup plus rigoureux et sérieux, les participants doivent même effectuer un travail de mémoire. De plus, l'association «Lire et Écrire» propose une formation continue pouvant aider le formateur à progresser dans sa pratique. En outre, les formateurs/trices se réunissent six fois au cours de l'année pour échanger leurs expériences et parfaire leur pratique avec l'aide d'un conseiller en formation d'adultes. Dans la formation proposée par la Direction de l'éducation populaire turque, aucun travail n'est demandé au participant et les formateur/trices n'ont pas de formation continue. Toutefois, les responsables de Çankaya et de Sincan ont relevé que des séminaires sont organisés pour les bénévoles, car ceux-ci ont des difficultés. Et, à l'occasion des inspections, le formateur/trice peut demander de l'aide.
- D'autre part, et cela me semble bon, la durée de la formation de l'association romande n'est pas vraiment limitée. En effet, les gens quittent la formation une fois qu'ils ont

bien acquis les compétences de base que l'association dispense, et cela dure environ deux ans. En revanche, ce n'est pas le cas en Turquie.

- Par ailleurs, l'un des points forts des cours de l'association est à mon sens, le fait que les participants aient un suivi individuel et que les groupes soient très petits (6 participants au maximum pour 1 ou 2 formateurs). En effet, en Suisse, la méthode et les objectifs sont intrinsèques à chaque apprenant et dépendent de la présence et du rythme de chacun. De ce fait, les cours consistent en une démarche individuelle effectuée en groupe. Comme le dit le responsable : *« on essaie d'assurer à chaque élève un suivi personnalisé. Chaque apprenant a un programme »*. Donc, le formateur ou la formatrice va au rythme de l'apprenant. Ainsi, cela permet à l'apprenant de ne pas se sentir défavorisé par rapport à ceux qui ont un rythme plus rapide. Ceci n'est pas le cas dans les cours des centres d'éducation turcs, comme on l'a vu plus haut. Mais, cela pourrait éventuellement l'être dans certains cas comme à Kazan, où il y a peu de participants, à conditions qu'il y ait une véritable volonté d'appliquer ce type de méthode de la part des formateurs.

4.3. Femmes analphabètes

Dans cette partie je vais me baser tout spécialement sur les données recueillies auprès des femmes analphabètes. Je vais tout d'abord, analyser les données concernant les femmes qui suivent les cours. Comme je l'avais indiqué dans le chapitre « méthodologie » l'échantillon est constitué de 31 femmes, 26 femmes participant au cours et cinq n'y ayant pas participé.

J'aborderai ensuite quelques points intéressants de la recherche qui a été menée par la Direction.

4.3.1. Femmes analphabètes participant au cours

a) Caractéristiques des femmes

Age	Âge entre 15-35						Âge entre 35-50						50 et plus					
Migration	Migrant			Non migr.			Migrant			Non migr.			Migrant			Non migr.		
Enfant	Maj	Min	sans	Maj	Min	sans	Maj	min	sa	Ma	Mi	sa	Ma	mi	sa	ma	mi	sa
		6	2			1	8			2			6			1		

Maj: signifie les personnes ayant des enfants majeurs

Min: signifie les personnes ayant des enfants mineurs, c'est-à-dire en bas âge et qui n'ont pas encore acquis une certaine autonomie, âgé entre 0 à 10 ans.

La migration indique ceux qui ne sont pas d'origine d'Ankara et qui ont migré dans cette ville.

Celles qui sont âgées de 35 à 50 ans sont les plus nombreuses. Les deux femmes les plus jeunes de mon échantillon avaient 17 et 21 ans. La majorité était mariée, excepté deux qui étaient célibataires celle de 17 ans et une autre âgée de 23 ans. Par ailleurs, deux femmes sont veuves (âgées de 50 et 67 ans) et l'une est divorcée (âgée de 61 ans). Toutes les femmes sont des femmes au foyer, les célibataires également, c'est-à-dire qu'elles ne travaillent pas. Dans la culture turque les enfants, qu'ils soient garçons ou filles ne quittent en général pas la maison de leurs parents avant de se marier. Ainsi, ces célibataires vivent avec leurs parents et sont censées aider leur mère dans le ménage. Par contre, l'une des femmes âgées de 42 ans fait de la broderie sur commande pour participer aux dépenses de la famille, en dehors de ses tâches ménagères. Une autre femme aide de temps en temps son mari qui tient une épicerie dans son travail.

Il faut toutefois dire que la majorité de femmes viennent des zones rurales et qu'elles ont participé aux tâches d'agriculture et aux travaux d'élevage. Sur 26 femmes 22 ne sont pas originaires d'Ankara, certaines sont arrivées assez jeunes dans la capitale, mais la majorité est venue à Ankara à leur mariage. Cela peut indiquer le fait que le problème de l'analphabétisme est plus prononcé dans les zones rurales. Parmi les participantes, une femme était d'origine iranienne et se trouvait en Turquie, car son mari y fait ses études.

Trois femmes n'ont pas d'enfant, mais la majorité des participantes ont des enfants majeurs, c'est-à-dire, qui ont acquis une certaine autonomie et n'ont pas un grand besoin de la présence de leur mère. Six femmes ont des enfants en bas âge qui ont besoin de la présence de leur mère. En général, elles laissent leurs enfants chez leur voisine pour venir au cours, mais elles rencontrent des difficultés en raison de cette situation.

b) La cause de l'analphabétisme

Position défavorable des parents par rapport à l'éducation des filles:

6 femmes ont mentionné que leurs parents pensaient que les filles ne doivent pas aller à l'école. Mais j'ai pu constater que cette pensée dépend pour beaucoup du travail qu'il y a à la maison et dans les champs et de la position qu'occupaient ces femmes dans la famille. Par exemple le fait d'être l'aînée de la famille diminuait les chances d'aller à l'école. Car lorsque j'ai demandé aux femmes concernées si leurs sœurs avaient étudié, certaines ont répondu que leurs petites sœurs ont pu suivre une scolarité primaire. Par ailleurs, une femme a parlé d'une rumeur qui s'était répandue dans son village et qui a eu effet de dissuader les parents d'envoyer leurs filles à l'école. Le bruit avait en effet couru que le maître d'école avait eu des relations avec une de ses élèves, et qu'elle était tombée enceinte.

Trop de travail:

Cinq femmes ont mentionné que c'était à cause de la surcharge de travail qu'elles n'ont pas pu se scolariser. Deux d'entre elles ont déclaré que leur mère était malade et que en tant qu'aînée de la famille, elles avaient dû aider leur mère.

Maladie :

Les jeunes filles âgées de 17 et 23 ans n'ont pas pu continuer leur scolarité pour des raisons de santé, car elles devaient souvent se rendre à l'hôpital, ce qui les avait empêchées de suivre l'école. Et une femme de 42 ans qui a eu de l'asthme n'a également pas pu aller à l'école à cause de sa maladie.

Problèmes financiers de la famille:

Cinq femmes n'ont pas pu fréquenté l'école à cause de la situation financière des parents qui était défavorable. Certaines de ces femmes étaient issue d'une famille nombreuse (environ 10 frères et sœurs). Et par moment, ce sont les garçons qui ont été privilégié et qui ont été envoyés à l'école.

Pas d'école à proximité:

L'une des femmes habitait à Ankara et quand elle a du déménager dans un quartier de bidonvilles, elle n'a pas pu continuer d'aller à l'école car il n'y avait pas d'école à proximité. Les femmes qui ont grandi chez leur oncle n'ont pas pu aller à l'école, car l'école se trouvait assez loin de la ferme où elles habitaient. Enfin, trois femmes ont observé qu'il n'y avait pas d'école dans leur village, à leur époque.

Autre:

Une femme a expliqué que son père s'était querellé avec le directeur de l'école. Suite à cette dispute, son père n'avait plus voulu l'envoyer à l'école.

Je constate qu'il y a deux sortes de raisons, pour lesquelles les femmes n'ont pas pu suivre de scolarité, l'une qui n'a jamais fréquenté l'école, et l'autre qui concerne des femmes qui sont allés quelques semaines ou quelques mois voire quelques années à l'école. Mais aucune n'a pu terminer sa scolarité primaire. Seule une femme, âgée de 23 ans, était allée jusqu'en troisième primaire.

c) Participation à un cours auparavant

Parmi les 26 femmes examinées, 11 n'avaient jamais participé à un cours d'alphabétisation. Et 15 avaient déjà participé à un cours auparavant. Mais, la plupart d'entre elles n'avaient pas pu

terminer le cours en question, excepté une femme qui avait obtenu un certificat. Cette dernière a un certificat, mais ne maîtrise pas bien la lecture et l'écriture. Pour certaines cela date de plus de 10 ans et pour d'autres, de quelques années.

d) La raison pour laquelle elles veulent s'alphabétiser

Les raisons pour lesquelles les femmes analphabètes veulent s'alphabétiser se répartissent en quatre catégories :

1) Activités de la vie quotidienne:

- Utiliser aisément les transports publics, pouvoir se déplacer dans la ville.
- Hôpital : pour pouvoir se débrouiller avec les formalités administratives dans les hôpitaux.
- Les magasins, boutiques, etc. Pouvoir savoir ce qui est écrit sur les étiquettes, les produits.
- S'occuper des factures.
- Pouvoir remplir des formulaires.

2) Développement personnel:

- Surmonter leur sentiment d'humiliation.
- Pouvoir lire des livres et des journaux, développer ses connaissances.
- S'occuper pendant leur temps libre.

3) Motivations externes:

- Encouragement de leur famille: Certaines femmes sont venues au cours parce que c'est leur mari, leur fils ou leur fille les ont encouragées à le faire. Par exemple, la jeune fille de 17 ans m'a dit « *c'est ma mère qui veut que j'apprenne à lire et écrire.* »

4) Pour leur enfant:

- Trois femmes ont déclaré vouloir apprendre à lire et écrire pour pouvoir aider leurs enfants à faire leurs devoirs, pouvoir assister aux réunions des parents, etc. Une des femmes a expliqué que quand, un de ses enfants a commencé à aller à l'école, il lui demandait souvent de l'aider à faire ses devoirs. L'enfant, voyant que sa mère n'avait pas les connaissances

nécessaires pour l'aider lui a dit: "*Mais maman tu ne sais rien, tu es nulle!*" Jusqu'à ce moment-là comme elle ne sortait pas beaucoup de la maison, elle n'avait pas vraiment ressenti le besoin de s'alphabétiser.

5) Autre :

- Une des femmes a déclaré qu'elle voulait aussi essayer d'obtenir un permis de conduire. Une femme d'origine iranienne suit ces cours pour apprendre à écrire la langue turque. On ne peut donc pas la considérer comme analphabète. Et il semble étonnant qu'on l'ait acceptée dans ces cours puisqu'en réalité elle veut apprendre une deuxième langue.

e) Proximité du domicile

La majorité des femmes se rend aux cours à pied. Elles n'habitent pas très loin du Centre ; toutefois, certaines font plus de 20 minutes de marche. Deux femmes habitant assez loin prennent le bus à l'aller et le retour se fait à pieds. Cependant l'une d'elle, a indiqué qu'elle avait cherché un cours plus près de son domicile, mais comme elle n'a pas pu en trouver, elle s'est inscrite à ce cours plus éloigné. En revanche, deux autres femmes reconnaissent qu'il y a un autre cours tout près de chez elles, mais qu'elles ont préféré venir au centre car, l'année précédente, elles ont participé à l'autre cours et n'en ont pas été très satisfaites.

f) Connaissance du cours

Les femmes ont eu connaissance de l'existence des cours d'alphabétisation par cinq différentes sources :

Par la famille (fille, fils, mari): 8 femmes

Par une amie ou une voisine: 10

Lors d'une assemblée: 1

Par annonce/ télévision: 5

Par l'institutrice de son enfant: 2

J'ai pu constater que l'information se fait davantage de « bouche à oreille ».

g) Niveau des femmes

Comme nous l'avons vu plus haut, une majorité des femmes avaient déjà suivi le cours du niveau I en tout ou en partie. Ainsi, certaines femmes avaient quelques connaissances préalables liées à l'alphabétisation et d'autres n'en avaient aucunes. Donc, le niveau des participantes est très varié. Une des femmes a dit, par exemple: *« je me débrouille en lecture, mais c'est en écriture que j'ai des problèmes : je n'arrive pas écrire correctement ; quand j'écris il manque certaines lettres... »*

i) Continuation

Pour la majorité des femmes l'essentiel est de pouvoir bien maîtriser ces compétences de bases. Effectivement, elles ont déclaré : *« je continuerai jusqu'à que j'apprenne bien la lecture et l'écriture... »* En outre, trois femmes voulaient obtenir le diplôme d'études primaires et deux autres finir seulement ce cours. Par ailleurs, quatre participantes ont assuré : *« je vais continuer jusqu'où je le pourrai... »*. Et deux femmes ne savaient pas si elles allaient poursuivre leur apprentissage au-delà de la première année.

Parmi les plus jeunes, cependant, celles qui se trouvent dans la tranche d'âge des moins de 35 ans, il y en a trois qui veulent continuer jusqu'au lycée et l'une d'entre elles avait même le désir de faire des études universitaires.

La responsable de Çankaya nous dit que c'est en particulier les jeunes qui continuent au niveau II et même jusqu'au lycée à distance et que leur centre offre même des cours d'appui pour les personnes qui suivent les cours du lycée à distance.

j) Satisfaction

Tous les cours venaient de débiter sauf un, le celui de Keçiören qui était en cours d'achèvement. Les femmes suivant le cours de ce centre étaient en général très satisfaites des cours et de l'alphabétiseuse. Comme le cours dans le centre d'éducation populaire de Sincan venait de débiter, les participantes n'ont pas pu s'exprimer sur ce sujet (c'était le deuxième jour) Mamak, Çankaya, Kazan étaient également dans les premières semaines de cours. Les femmes à ce moment du cours étaient, généralement assez satisfaites.

Certaines participantes ont toutefois fait quelques remarques concernant le cours:

« On va lentement, je veux qu'on aille beaucoup plus vite... »

« Elle nous explique bien, la professeure, mais ce sont nos têtes qui n'apprennent pas bien...et j'aimerais faire plus de mathématique »

« On vient de commencer les cours, pour le moment ce sont des choses que je sais, on va voir par la suite comme cela va se passer... »

k) Les problèmes

Les problèmes liés à la participation au cours étaient principalement les suivants :

1) Problèmes liés aux enfants :

Les femmes qui ont des enfants en bas âge rencontrent des difficultés à participer au cours, car elles n'ont personne à qui les confier. Au cours de Keçiören, j'ai remarqué la présence d'un enfant et, au cours de Sincan, de plusieurs enfants. Une des femmes a dit confier son enfant à sa voisine, mais celle-ci elle a ajouté ne peut pas toujours s'en occuper. En outre, une femme qui avait des petits-enfants, a remarqué qu'elle n'avait pas pu participer au cours, car elle avait dû garder son petit-fils. Mais cette année, comme il a commencé à aller à l'école, à la fin des cours elle doit se dépêcher d'aller le chercher.

2) Problèmes liés aux trajets :

Deux femmes se sont plaintes du trajet, car elles habitent assez loin et elles ne peuvent pas toujours se rendre en bus aux cours car cela leur coûte chère. L'une est obligée de supporter cette grosse dépense, car elle se sent humiliée de ne pas savoir lire et écrire.

3) Problèmes liés à la santé :

Deux femmes ont mentionné leur problème de santé. L'une a expliqué qu'elle se couvrait bien pour ne pas tomber malade, car sa santé est très fragile et l'autre femme a raconté qu'elle tombait souvent malade. L'année dernière, elle n'a pas pu continuer à suivre les cours jusqu'à la fin à cause de sa maladie et, cette année elle espère que sa santé ne s'aggraverait pas.

4) Difficultés de se concentrer:

Une femme a mentionné les préoccupations qu'elle a à la maison et reconnu que cela ne lui permet pas de bien se concentrer ; aussi elle souhaite que les cours durent plus longtemps.

Le responsable de Sincan explique que *« les femmes qui viennent au cours ont la tête préoccupée par : amener l'enfant à l'école, faire le dîner, nettoyer la maison, la vaisselle, la*

lessive, etc. Si elles arrivent à laisser leur préoccupation à la porte de la classe, je pense qu'elles pourront réussir. Mais, comme elles arrivent la tête préoccupée par six mille choses, elles ne parviennent pas à se concentrer. Voilà : les apprenantes n'arrivent pas à se libérer de leurs préoccupations. Et il y même des femmes qui viennent en secret, sans l'autorisation de leur mari. »

I) Autres

Plusieurs femmes ont déclaré que dans leur entourage beaucoup de femmes ne savaient ni lire ni écrire mais que ces femmes ne voyaient pas trop l'utilité de l'apprendre. Elles donnaient comme prétexte leur âge : *« Que faire de la lecture et de l'écriture à cet âge-là, on a bien vécu sans pendant ces années! »*

Une des femmes a également dit que son entourage s'était moqué d'elle en lui disant : *« tu vas(veux) devenir professeur ? »* Le responsable de Mamak mentionne le fait qu'auparavant, certaines femmes cachaient leur livre d'alphabétisation pour que les gens ne sachent pas qu'elles allaient au cours. Mais, à présent, elles peuvent dire ouvertement qu'elles vont au cours.

Et, une autre une femme, voit le cours comme un réconfort : *« cela me fait du bien de venir au cours, car quand je reste seule à la maison j'ai l'impression que les murs se referment sur moi... »*

Les femmes ressentent une certaine infériorité à cause de leur analphabétisme. Elles ont honte de devoir toujours faire appel à des gens pour savoir ce qui est écrit. Une des femmes a remarqué : *« quand je demandais le prix d'un fruit ou un légume au marché, le marchand me répliquait : t'es aveugles, tu vois pas ce qui est écrit devant toi ? »* Une femme a déclaré avoir honte, mais *« même si on me gronde, je m'en fiche, je demande quand même. Qu'est-ce que je peux faire d'autre? »*

Certaines essayent donc de se débrouiller seules, et d'autres femmes sont toujours accompagnées de leur fils, de leur fille ou de leur mari. Une femme explique en effet que quand elle doit se rendre quelque part c'est toujours son mari ou son fils qui l'accompagne. Et, quand on regarde les raisons qu'elle donne pour vouloir s'alphabétiser, on constate que c'est son fils et son mari qui ont beaucoup insisté pour qu'elle participe au cours.

Une femme a déclaré qu'elle voulait travailler et qu'elle sentait le besoin d'avoir un travail pour participer au budget de la famille, mais qu'il était difficile de trouver un travail convenable en étant analphabète.

Une femme déclare qu'elle n'a pas eu jusqu'à ce jour-là l'occasion d'aller au cours.

4.3.2 Femme ne participant pas au cours

a) Les caractéristiques

Parmi les cinq femmes ne participant pas au cours, deux sont veuves et les autres sont mariées. Elles sont toutes femmes au foyer. L'une d'elle est d'origine d'Ankara, mais elle habite dans un village. Les quatre autres sont venues à Ankara à la suite de leur mariage.

Les cinq femmes ont plus de 47 ans et elles ont toutes des enfants majeurs.

b) Les causes de leur analphabétisme

Absence d'école dans le village :

Quatre de ces femmes n'ont pas pu aller à l'école, car quand elles avaient eu l'âge d'être scolarisées, dans leur village ne se trouvait pas d'école.

Interdiction du père :

Pour une femme, la cause de sa non-scolarisation était due à son père, car il ne l'avait pas autorisée à aller à l'école. Elle ajoute aussi qu'il y avait beaucoup de travail à la maison.

c) Les raisons de leur non participation au cours

L'interdiction du conjoint :

Deux femmes n'ont pas pu aller au cours, car leurs maris ne les autorisaient pas à le faire. L'une est persuadée qu'à présent même si son mari l'autorisait, elle n'arriverait pas à apprendre. La deuxième femme, devenue veuve, s'occupe des ses petits-enfants ; elle ne peut pas participer à présent.

Absence de volonté :

Deux femmes semblaient ne pas vraiment avoir la volonté de s'alphabétiser. L'une d'elle a eu des enfants lorsqu'elle est venue à Ankara et maintenant elle n'en sent pas l'utilité car ses enfants l'aident en cas de besoin. Et la deuxième, qui a une vie assez aisée, elle ne ressent par

conséquent pas vraiment le besoin de s'alphabétiser. Elle raconte qu'elle connaît les chiffres et qu'elle est bonne en calcul.

Absence de moyens :

Une femme vivant dans un village d'Ankara s'occupait de l'agriculture et n'a pas eu le temps ni les moyens de s'alphabétiser.

Parmi ces cinq femmes, quatre n'ont jamais participé à un cours d'alphabétisation. L'une d'elle raconte que quand elle était beaucoup plus jeune, elle avait essayé de participer au cours en secret. Mais son mari l'avait grondée et depuis elle n'y était plus allée, jusqu'à la mort de son mari. En effet, après la mort de son mari, l'année dernière, elle s'est rendue au cours ; mais elle n'a pu y participer que trois jours, car avec ses problèmes personnels, elle n'a pas pu se concentrer, c'est pourquoi elle a abandonné. Et à présent elle doit s'occuper des ses petits-enfants.

4.3.3. La recherche d'évaluation de la Direction générale sur le programme d'alphabétisation

En 1999, la direction a mené dans sept provinces de Turquie une recherche sur les cours d'alphabétisation. Cette recherche est plutôt de nature évaluative. Sans trop m'attarder sur l'ensemble de ce travail, j'en mentionnerai certains résultats, ce qui me permettra de les comparer avec ceux de la présente étude.

L'échantillon de la recherche considérée portait sur 208 femmes. 30 femmes pour chaque province, excepté deux provinces où elles n'étaient que 29. Les alphabétiseuses ont également fait partie de la recherche.

a) Caractéristique des femmes

Parmi 208 femmes, 61 étaient âgées de 14 à 23 ans. Dans ce groupe d'âge, à Ankara il n'y avait que deux participantes. Diyarbakir et Mardin sont les régions dans lesquelles ce groupe d'âge est en majorité : 27 à Diyarbakir et 15 à Mardin. Ce qui nous montre que dans les

régions du nord, le problème de l'analphabétisme est plus répandu. Parmi ces 208 femmes, 48 seulement sont nées dans une région urbaine. Cela indique que le problème de l'analphabétisme est plus important dans les régions rurales.

Parmi les femmes qui ont des enfants, 101 avaient plus de trois enfants.

Celles qui ont suivi quelques années d'école primaire sont 40 sur 208 et 168 femmes n'ont jamais fréquenté l'école. Parmi ces 40 femmes 5 ont le diplôme d'études primaire. Je peux donc considérer que ces femmes sont plutôt dans une situation d'illettrisme.

En outre, les femmes qui ont participé une deuxième fois au cours d'alphabétisation représentent 17%,3. En effet, parmi 208 femmes 171 participaient pour la première fois au cours 36, une deuxième, fois et une femme une troisième fois.

b) Les attentes des participantes

Toute une liste a été établie à ce sujet, je ne mentionnerai ici que les dix premières c'est-à-dire, les éléments les plus énoncés par les femmes. Les chiffres figurant à côté correspondent au nombre de personne ayant signalé cet aspect.

Mieux utiliser le bus	82
Acquérir de la confiance en soi	79
Faciliter les courses	75
Exercer leurs activités sans avoir besoin d'aide	62
Mieux profiter des services de santé	57
Pouvoir téléphoner et noter les numéros	47
Pouvoir lire des livres et des journaux	38
Pouvoir aider leurs enfants à faire leurs devoirs	27
Pour trouver du travail et participer au budget de la famille	24
Pouvoir lire les panneaux dans les rues, afin de trouver facilement les adresses	18

d) Les obstacles à la participation

Les difficultés que les femmes ont soulevées à participer au cours régulièrement sont :

L'interdiction de la famille	22
L'éloignement du lieu du cours	36
Les moqueries des autres personnes	65
Pas de place pour étudier à la maison	25
Personne pour garder les enfants	14
Pas d'autorisation du lieu de travail	4
Autres	7

e) Difficultés des formateurs

Les difficultés évoquées par les alphabétiseuse/teurs lors de la recherche de la direction sont les suivants :

Problèmes d'absentéisme	13
Les personnes ne sont pas toutes au courant des cours	6
Beaucoup de participants	3
La difficulté de communiquer	3
L'heure des cours ne convient pas	2

f) Résultats de la recherche

Quelques-uns des résultats obtenus dans cette recherche sont :

- Tout d'abord, le rythme de l'apprentissage varie selon les âges.
- En outre, 83 femmes ont participé une deuxième fois au cours d'alphabétisation, ce qui peut signifier que certaines femmes ne sont pas là en tant qu'alphabètes après avoir suivi le cours.
- Par ailleurs, les cours se déroulent dans les écoles avec les enfants, ainsi cela crée une psychologie négative chez les apprenantes.
- D'autre part, on s'est rendu compte que les alphabétiseuses n'ont pas suffisamment de connaissance et de compétences dans la formation des adultes.

- La majorité des apprenantes a estimé la durée des cours insuffisante. 149 femmes sur 208 ont estimé insuffisante l'heure des cours.
- La fréquence des cours a également été critiquée car, par exemple, n'organiser les cours que deux fois par semaine crée des oublis chez les participantes, c'est-à-dire que les participantes d'un cours à l'autre oublient ce qui a été vu.

4.4. Résultats

4.4.1. Le programme

a) L'institution d'alphabétisation

Je constate que l'institution ne comporte pas de représentant des femmes analphabètes ni des alphabétiseurs/euses. Pourtant la participation de ces acteurs dans le groupe de travail permettrait d'être plus près des réalités des femmes et d'élaborer des programmes qui répondent vraiment à leurs besoins. Ceci me renvoie un peu à l'idée de Caloin Farder Fao (1981), comme je l'ai observé supra, dans le cadre théorique (p.42), lequel relève l'importance qu'il y a, lors de l'élaboration d'un projet, de consulter les individus concernés. Du moins, je remarque que l'institution comporte toute de même des personnes ayant des expériences dans le domaine de l'alphabétisation et le fait qu'elles ont recours aux avis des alphabétiseur/seuses et des apprenants lors des programmes pilotes montre qu'il y a quand même une volonté de prise en compte du public concerné. En outre, la Direction a effectué des recherches, des évaluations qui me paraissent importantes pour pouvoir améliorer le programme.

Cependant, cela me semble insuffisant, car « un programme fonctionnel est organisé en fonction d'objectifs clairement identifiés, les moyens et les obstacles de leur réalisation se dégageant d'une étude du milieu qui doit tendre à l'identification des problèmes, avec la participation des bénéficiaires du programme. » (Hamadache & Martin, 1988, p. 93)

Il faudrait également éviter de considérer les personnes analphabètes comme des incapables, des maladroits. En effet, « L'adulte dispose d'un capital toujours abondant d'impressions, de réflexions, de jugements, de sentiments, d'expériences heureuses et malheureuses. C'est la matière principale sur laquelle se développe l'expérience éducative et à laquelle s'ajoutent les apports extérieurs. Le rôle de l'entreprise éducative consiste essentiellement à aider l'individu en situation de formation à prendre conscience des éléments de sa personnalité et de son histoire et à l'aider à donner une forme à son expérience de vie. C'est lorsque l'individu est assuré de sa propre présence et signification qu'il est le mieux disposé à recevoir une instruction quelconque. » (Hamadache & Martin, 1988, p.94)

Par ailleurs, je suppose que la nature des relations entre les différents acteurs sociaux du programme est également liée à la culture du pays. Une culture où on n'a pas l'habitude de contredire la hiérarchie où il y a une soumission totale à ce qui est dicté par les personnes plus

haut placées. Cela constitue me semble-t-il une entrave à l'amélioration du programme et ainsi qu'à la participation. Par exemple, comme on l'a évoqué plus haut, les responsables ne faisaient pas part des dysfonctionnements du programme à la direction. Ainsi, les responsables des formations ne font pas usage de leur droit de participation au programme.

b) Formateur/trice :

Je relève trois aspects liés aux alphabétiseurs/teuses :

En premier lieu, comme nous l'avons vu plus haut (selon les propos des deux responsables de formation et de l'alphabétiseuse bénévole), les alphabétiseurs bénévoles n'ont pas suffisamment de connaissances et de compétences dans le domaine de l'alphabétisation des adultes. La formation qui leur est proposée ne leur fournit pas assez de matière en ce domaine.

Deuxièmement, les institutrices qui font de l'alphabétisation n'ont pas assez de connaissances sur la formation des adultes. Elles ont acquis des compétences dans l'éducation des enfants, mais en tant qu'apprenants les personnes adultes n'ont pas les mêmes caractéristiques que les enfants. Ce n'est pas pour rien que Knowles (1973) a lancé le concept « andragogie » qui signifie l'art d'enseigner à des adultes ; effectivement, il voulait distinguer l'adulte apprenant de l'enfant apprenant. L'auteur dans son ouvrage « L'apprenant adulte vers un nouvel art de la formation » présente plusieurs caractéristiques qui distinguent les adultes des jeunes apprenants. Nous pouvons voir dans le tableau ci-dessous. (Knowles, 1973, p. 124)

	Pédagogie	Andragogie
Climat	Autour de l'autorité, formel, compétition	Réciprocité Respect Collaboration Informel
Planification	Par l'enseignant	Mécanisme de planification commune
Diagnostic des besoins	Par l'enseignant	Autodiagnostic commun
Formulation des objectifs	Par l'enseignant	Négociation commune
Constitution	Logique du thème. Unité de contenu	Étapes qui correspondent à la bonne volonté. Unité de problèmes
Activités	Techniques d'échange	Techniques expérimentales (Investigation)
Évaluation	Par l'enseignant	Rediagnostic commun des besoins. Évaluation commune du programme

Ainsi, cela demande d'adopter une nouvelle approche de la part des alphabétiseuses. De plus, la qualité d'une formation dépend beaucoup de la capacité du formateur. Instaurer un climat favorable, être à l'écoute de participant, suscité leur intérêt, avoir conscience de leur besoin et de leur situation, savoir les motivés sont des capacités dont les alphabétiseuses doivent procéder. Car, créer une bonne atmosphère au sein du groupe contribue à la participation aux cours. Ainsi, pour cela il me semble important d'être en possession des connaissances sur la formation des adultes. Je constate que la recherche de la Direction mentionne également cet aspect du manque de formation des alphabétiseuses.

Troisièmement, le fait que la majorité des alphabétiseuses soient des femmes constitue un grand avantage pour la participation des femmes. Cependant, il me semble que le nombre des alphabétiseurs hommes reste tout de même assez conséquent. Cela peut donc être un facteur qui limite la participation des femmes. Cependant, je ne dispose pas dans le cadre de la présente étude de suffisamment d'éléments relatifs à cette question. Mais si je me réfère à l'idée de Chlebowska (1992) qui disait que si l'alphabétiseur est un maître d'école le fait qu'il soit un homme demanderait aux femmes beaucoup plus de motivation pour y participer. Et, d'autant plus que dans les centres à Ankara presque la quasi-totalité des femmes viennent des régions rurales où la relation homme-femme est telle que certaines apprenantes se trouvent mal à l'aise face à des hommes qui ne font pas partie de leur entourage. Comme le disait Carré (1999), au début des activités pédagogiques, le climat qu'instaure le formateur ou la formatrice dans la formation joue un rôle sur la participation des participants. Effectivement une des alphabétiseuses disait qu'elle essayait d'instaurer un climat de confiance et de respect, et qu'ainsi elle ne rencontrait pas de problème d'abandon. Donc, « la qualité de relation entre l'alphabétiseuse et les participantes basées sur une confiance mutuelle propre établit un climat propice à l'apprentissage. » (Hamadache & Martin, 1988, p.9) C'est pourquoi, il me semble que les alphabétiseurs hommes auront beaucoup plus de difficultés à ce sujet.

Formation continue : La direction ne propose pas de formation continue aux formateurs/trices. Comme on voit à Çankaya et Sincan cela dépend beaucoup de l'initiative des responsables de formation d'organiser quelques séminaires afin d'aider les alphabétiseuses bénévoles. Organiser des séances entre les formatrices, comme c'est pratiqué dans l'association « Lire et écrire », où elles peuvent échanger leur expérience sous la présence d'un conseiller, en se basant sur des conditions réelles de travail, cela leur permettrait ainsi de progresser dans leur pratique.

c) Objectif :

Les buts particuliers du cours du niveau I, me donnent l'impression d'être un peu ambitieux, surtout par rapport à la durée de la formation. D'après ce qui est prescrit et les propos du directeur, la formation vise une alphabétisation fonctionnelle. Mais est-ce vraiment le cas dans la réalité ? D'après Hamadache et Martin (1988) « le but majeur de l'alphabétisation fonctionnelle est d'assurer les individus à « apprendre à devenir », c'est-à-dire à s'adapter au changement et à en être des agents. [...] Il ne s'agit pas seulement d'apprendre pour *savoir*, mais aussi et surtout pour *agir*. Ces objectifs doivent, par conséquent, être clairement perçus pour chaque situation/problème... » (p.95) Donc, dans une formation fonctionnelle les objectifs visent l'acquisition des savoirs, des savoirs-faire voire même des savoirs-être. Cependant, dans les cours du niveau I, je constate qu'une majorité de femmes n'arrivent même pas, à la fin du cours, à acquérir suffisamment de connaissances liées à la lecture et à l'écriture. De ce fait, dans la réalité les objectifs de la formation ne sont pas véritablement fonctionnels. En outre, la méthode employée pour atteindre ces objectifs n'est également pas adaptée à un apprentissage fonctionnel.

Par ailleurs, si je me réfère aux sujets traités dans le cours il me semble qu'il y a une tendance à appliquer la pédagogie mise en avant par Freire. Par exemple l'auteur dit « quatre fois quatre : seize. Etat du Para, capitale : Belem. Voilà ce que l'élève fixe, mémorise, répète, sans percevoir ce que signifie réellement quatre fois quatre, ni quel est le sens véritable du mot capitale, ni ce que représente Belem pour l'Etat du Para, et le Para pour le Brésil. » (Freire, 1974, p.50). Effectivement, dans le programme du niveau I, on essaie de donner la définition de la nation, de la démocratie, de la république, etc. Toutefois, comme à l'école primaire, dans le programme d'alphabétisation me semble-t-il, le Ministère de l'Education inculque ses propres valeurs. Donc les formateurs et formatrices sont amenés à transmettre ces valeurs sans pour autant développer chez les participantes un esprit réflexif et critique. Effectivement, cela dépend beaucoup de la manière dont l'alphabétiseuse aborde les sujets. Si celle-ci impose son point de vue sans tenir compte de ceux des participants, alors nous ne pouvons pas parler de pédagogie de la conscientisation, car « le but de l'éducateur n'est plus seulement d'apprendre quelque chose à ses interlocuteurs, mais de rechercher avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent. » (Freire, 1974, p.9) Et, comme la majorité des alphabétiseurs et alphabétiseuses sont des maîtres d'école, ils n'auront pas cette tendance à dialoguer et à faire émerger des nouvelles réflexions. C'est également ce que j'ai pu remarquer lors de mon observation dans le cours de Mamak. De plus, la méthode de l'approche conscientisante « a

l'avantage de faire du non-alphabète le sujet de sa propre alphabétisation et possède un grand pouvoir motivateur. Par contre, elle réclame des animateurs de qualité qu'il n'est pas toujours aisé de trouver en nombre suffisant ou de former rapidement dans un pays en développement. » (Hamadache & Martin, 1989, p.110)

d) Méthode :

En matière d'alphabétisation la méthode pédagogique a été adaptée d'une méthode issue de la pédagogie des enfants. On pourrait se demander si l'alphabétisation d'une langue doit être liée seulement à la spécificité de la langue concernée ou aux caractéristiques du public apprenant. Selon moi, le public à qui est s'adresse l'alphabétisation doit être également pris en compte. On n'enseigne pas toutes les choses de la même manière à différentes personnes. Comme nous l'avant vu plus haut, l'adulte apprenant a des caractéristiques différentes de celles de l'enfant. Et il faut tenir compte de ces caractéristiques dans l'élaboration d'une méthode. Cependant, pour pouvoir me prononcer plus spécifiquement à ce sujet il faudrait pouvoir analyser de plus près les différentes méthodes pédagogiques de l'alphabétisation destinée aux adultes. Il serait peut être intéressant de comparer, lors d'une recherche ultérieure, les méthodes d'alphabétisation conçues pour les adultes et de voir leur efficacité.

Par ailleurs, la méthode traditionnelle est assez présente dans les cours. On n'adopte pas une approche active pour rendre les leçons plus stimulantes, comme l'échange en groupe, la simulation ou des jeux de rôles liés à des situations réelles de la vie. « L'enseignement mutuel et l'auto-apprentissage devraient être également encouragés. Parce que porteurs de variété, ces méthodes accroissent la motivation chez l'élève (apprenant), sa confiance en soi. En même temps, elles réduisent sa dépendance envers le maître. » (Fox & Powell, 1991, p.22.)

La méthode adoptée dans l'association « lire et écrire » me paraît, en revanche, assez appropriée à des programmes d'alphabétisation car un suivi personnalisé y a été adopté. La méthode et les objectifs sont en effet, intrinsèques à chaque apprenant et dépendent de la présence et du rythme de chacun. Ainsi, cela permet de tenir compte à la fois des connaissances préalables des participants et de leurs besoins.

e) Les ouvrages pédagogiques :

Les ouvrages sont élaborés par la Direction ainsi nous assistons à un programme centralisé. Selon Hamadache et Martin (1989), « dans nombre de pays, l'élaboration du matériel est

centralisée aussi bien que sa production et sa diffusion, ce qui se rapproche de la tradition scolaire symbolisée par le « manuel », souvent rédigé en termes directifs et comportant une progression savamment organisée du simple au complexe et ne tenant pas compte des particularités diverses. » (p.97)

De ce fait, les ouvrages ne correspondant pas à la réalité des participantes. Comme nous l'avons vu plus haut, le besoin des femmes repose sur des activités auxquelles elles veulent faire face dans leur vie quotidienne, comme par exemple utiliser les transports publics, pouvoir s'occuper des papiers administratifs à l'hôpital. Mais, dans les ouvrages qui leur sont destinés, nous remarquons qu'il n'est pas tenu compte de cet aspect.

En outre, le fait que d'après le directeur général, deux ouvrages ont été conçus pour deux publics différents l'un pour les apprenants vivant dans les régions rurales et l'autre pour ceux vivant dans les zones urbaines m'amène à me poser une question : Ankara étant une région urbaine, pourquoi les ouvrages conçus pour les zones rurales y sont-ils étudiés ?

« Une des méthodes les plus efficaces pour produire un matériel de lecture adapté est de faire appel aux néo-alphabètes, non seulement pour connaître leurs goûts, mais aussi pour qu'ils participent eux-même à la rédaction des textes. Il ne s'agit pas tant de chercher à découvrir des talents [...], mais plutôt de stimuler la créativité et d'encourager la production continue de matériel de lecture dans la langue nationale. » (Hamadache et Martin, 1989, p. 101) Et je remarque que cela ne se déroule pas de cette manière dans l'élaboration des ouvrages, vu que les bénéficiaires du programme ne participent pas à la phase de l'élaboration.

f) Évaluation :

Il est bien de procéder à une évaluation régulière pour adapter le rythme d'apprentissage à la progression des participantes. Toutefois, quand la durée du cours est limitée, cette procédure perd en partie son efficacité. Car, à la fin de la formation la majorité, des participants n'arrivent pas à parfaire leur apprentissage.

Par ailleurs, il me semble que l'examen final n'est pas vraiment bien conçu car, un certificat est délivré à des personnes qui ne maîtrisent pas totalement les compétences de bases. L'alphabétiseuse bénévole explique que les textes donnés dans l'examen final sont des textes que les apprenantes ont déjà vu au cours et même mémorisés. Elles arrivent donc à réussir l'examen, par contre elles ont de la peine à lire un texte inconnu.

Par ailleurs, on ne fait pas recours à une évaluation du degré de satisfaction des apprenants. Ceci est utile à « l'enseignant pour se connaître, connaître les relations socio-affectives qu'il a nouées avec les stagiaires, et surtout pour évaluer ses méthodes, car les instruits sont les mieux placés pour savoir si les méthodes étaient motivantes et instructives. » (Mucchielli, 1988, p.109) Ainsi, les alphabétiseuses des centres n'ont pas vraiment d'indice sur la satisfaction de leur groupe, sur les méthodes et sur leur pratique, sur leurs points forts et faibles, etc. De ce fait, me semble-il aucune adaptation ne peut être réellement effectuée.

g) Situation d'apprentissage :

Les salles ne sont pas très adaptées pour les adultes, vu que la majorité des cours se déroule dans des écoles. Je me demande, toutefois, si cela crée un véritable obstacle à la participation. Car les participants n'ont généralement pas eu l'occasion de fréquenter l'école, cela leur a manqué toute leur vie. Elles ne sont donc pas vraiment dans la même situation que les personnes illettrées, c'est-à-dire, qu'elles n'ont pas une image négative de l'école. Cependant, pour adopter une pédagogie compatible avec les caractéristiques de l'adulte, il me semble quand même qu'il serait préférable d'aménager différemment les salles de classe, afin d'éviter que les participantes se sentent traitées comme des enfants. Le fait que les cours se déroulent dans des locaux où se trouvent en même temps les enfants affecte la psychologie des participantes, d'après ce que relève la recherche de la Direction. Effectivement, comme je l'ai pu constater à Kazan, les participantes venaient au cours une fois que les enfants avaient fini leur classe. Une des participantes suivait le cours dans la même salle de classe que son fils.

h) Mixité des classes :

Comme nous l'avons vu les classes sont mixtes, cela peut avoir des inconvénients, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Selon la formatrice de Kazan c'est plus un désavantage pour les hommes apprenants puisqu'ils se trouvent en général seuls ou en très petit nombre au milieu des femmes. Cela peut limiter la participation des hommes étant donné que les femmes sont en plus grand nombre. En revanche, cela pourrait également limiter la présence de certaines femmes au cours du fait qu'elles se trouvent en présence d'hommes étrangers à leur famille.

i) Hétérogénéité :

Les classes sont assez hétérogènes. J'ai dénombré trois formes d'hétérogénéité lorsque j'ai abordé les difficultés des alphabétiseuses. Ces formes étaient l'âge, la capacité cognitive et les connaissances préalables. La constitution des groupes ne se base sur aucun critère, excepté le fait d'être analphabète ou de ne pas maîtriser totalement les compétences de bases. Par ailleurs, les connaissances préalables des participants ne sont pas reconnues et le besoin particulier de chacun n'est pas également pris en compte dans la formation. Toutes les personnes concernées sont mises sur un pied d'égalité. Or, cela me semble constituer un inconvénient à la participation. Il se peut, par exemple, qu'une participante ayant un rythme d'apprentissage moins rapide que les autres se sente découragée. Il est possible également qu'une femme ait assez de connaissances en calcul et désire davantage étudier la lecture et l'écriture. De ce fait, il pourrait aussi y avoir une hétérogénéité du point de vue des besoins et des attentes des participantes. Donc, ces diverses situations peuvent être une cause d'abandon. Ce qui me semble important ici c'est d'adopter une méthode individuelle comme, par exemple, celle appliquée dans l'association « Lire et écrire ».

La recherche de la Direction relève également l'hétérogénéité mais seulement l'hétérogénéité du fait de l'âge des participants. Et elle relie les différences d'âge au rythme de l'apprentissage et souligne l'importance de faire des groupes d'âge. Mais, il me semble qu'on ne peut pas établir de rapport entre l'âge à la capacité cognitive de la personne.

Par ailleurs, on ne donne pas d'importance aux connaissances préalables des apprenants. Pourtant ces connaissances antérieures ont une grande place dans l'apprentissage des adultes. Il est évident que l'adulte apprenant n'est pas une « table rase » ou « une page vierge » sur laquelle l'enseignant peut inscrire de nouveaux savoirs. Il a un passé, un vécu et il a des représentations, des croyances, qu'il s'est forgé par rapport à son vécu, son environnement. Ainsi, dans une formation l'adulte aborde l'apprentissage à partir de ses représentations du sujet traité. En effet, les « représentations ont été vues soit comme quelque chose qui pouvait empêcher les adultes d'apprendre, soit au contraire comme un point de passage obligé à partir duquel il fallait construire une pédagogie spécifique » (Bellier, 1999, p.24). Pour les « constructivistes » l'apprentissage n'est pas un processus de transmission de savoir, mais bien plutôt un processus de déstructuration-restructuration des connaissances. Bourgeois et Nizet (1997) développent cet aspect en détail dans l'ouvrage : « L'apprentissage et formation des adultes ». C'est effectivement la « confrontation active du sujet avec les informations

nouvelles en provenance de la situation d'apprentissage qui conduit à une transformation effective des structures de connaissances préalables qui ont été activées. » (p. 32) Par conséquent, on ne parlera d'apprentissage que lorsque les connaissances préalables auront pu être réellement restructurées.

j) Durée:

Comme on l'a vu dans les propos des interviewés plus haut, je constate que la durée de la formation du niveau I est vraiment insuffisante. D'ailleurs, la recherche de 1999 soulève également cet aspect.

En ce qui concerne les horaires des cours, il me semble que le fait que les centres puissent organiser leur cours selon la disponibilité de leur public constitue un avantage.

k) Coût:

Le fait que le matériel soient distribué gratuitement et que les cours ne soient pas payants facilite la participation. Comme le faisait observer Le Boterf (1981) en parlant de « coût – bénéfices ». Car la majorité des participantes ne sont pas de milieu très aisé ; l'argent ne fait donc pas obstacle à leur participation. Toutefois, le fait de déboursier une certaine somme même symbolique pourrait également davantage responsabiliser les formateurs que les apprenants.

Selon l'idée de Meister (1973) « si l'on peut bien admettre que tous les hommes désirent améliorer leur sort et vivre mieux, il convient d'observer qu'ils ne sont généralement pas disposés à payer le coût du changement... » (p.47)

l) Possibilité de choix :

Le programme ne propose pas aux participantes de possibilité de choix dans la formation. Cependant, deux femmes analphabètes ont pu faire un choix entre deux cours, l'un étant plus près de chez elles et l'un autre plus éloigné. Comme elles n'avaient pas apprécié le premier, elles ont préféré venir à un cours situé plus loin de chez elles. Ce qui nous montre que la possibilité de choix contribue à la participation.

m) Distance :

En dehors des deux femmes susmentionnées, la distance ne posait pas de problème. Il me semble toutefois, que les personnes habitant à proximité des centres d'éducation ont plus de

chance de participer au cours. Il faudrait pouvoir examiner de plus près le cas de celles qui ne bénéficient pas de cet avantage.

n) Information et recrutement :

Comme on l'a vu l'information sur les cours se fait davantage de « bouche à oreille » Peut-être serait-il bien que les alphabétiseur/seuses sensibilisent les femmes qui ont suivi le cours, pour qu'elles informent leur entourage afin d'accroître la participation à ce programme. Si les apprenantes vivent une belle expérience lors de leur apprentissage il se pourrait que cela se fasse automatiquement.

Le média joue un rôle de premier plan dans l'information, la sensibilisation et la motivation du public. Il faudrait réexplorer ce domaine et par la suite faire le bon choix pour obtenir des bons résultats. J'ai observé que la télévision est un canal utilisé pour informer les personnes. En outre, c'est à travers les campagnes que l'information passe d'une manière beaucoup plus intense. Et je remarque, en effet, que c'est à travers la campagne du soutien à l'éducation nationale (2001) que le programme d'alphabétisation a gagné de l'importance et ainsi beaucoup plus de participation.

En guise de conclusion de cette partie, je relève que le programme comporte de nombreux aspects défaillants. Les deux principaux défauts me paraissent davantage situés au niveau des méthodes qui ne prennent pas compte des besoins et des spécificités des apprenantes et des alphabétiseuses qui n'ont pas assez de connaissances dans le domaine de la formation des adultes.

4.4.2. Les acteurs bénéficiaires

Comme nous le voyons, toutes les femmes sont en situation d'analphabétisme, c'est-à-dire, qu'aucune n'a terminé sa scolarité primaire.

Les aspects qui ont un effet sur la participation sont les suivants :

a) Besoin :

Avoir un sentiment de besoin a un grand impact sur la participation. La quasi-totalité des femmes viennent avec un besoin et estiment que la formation va combler leur besoin. En effet, l'adulte apprenant a besoin de savoir en quoi telle formation lui sera bénéfique. Certaines femmes ne ressentent pas le besoin de s'alphabétiser et pensent que cela ne leur servira pas à grand-chose désormais dans leur vie.

Alors on peut se demander : comment pourrait t-on motiver ces femmes à participer ? Carré (1999) explique qu'on ne peut pas motiver un adulte de l'extérieur, la motivation est intrinsèque, et est liée au rapport à la formation, « ...plutôt qu'à se demander « comment motiver les gens », à poser la question de « comment créer les conditions propices à l'*auto-motivation* » (p.287). De plus, on ne peut pas forcer un adulte à apprendre s'il ne voit pas l'utilité et le sens de l'effort qui lui est demandé. De ce fait, il faudrait sensibiliser les femmes à l'importance de se former, leur faire prendre conscience de ce que l'alphabétisme leur apporterait de plus dans leur vie.

b) Position de la famille :

La position de la famille peut avoir un effet bénéfique ou négatif sur la participation des femmes aux cours. Effectivement, certains maris, encouragent leur femme à apprendre à lire et à écrire et d'autres ne les autorisent pas à fréquenter les cours. Ainsi, certaines des femmes n'ont pas de pouvoir de décision.

c) Enfants :

Les enfants en bas âge ne facilitent pas la participation des femmes aux cours. L'alphabétiseuse de Sincan, révèle qu'elle avait même dû accepter que les participantes viennent avec leurs enfants en classe, car dans le cas contraire, elles ne viennent pas avait-elle remarqué. Proposer une garderie pendant les cours pourrait être une solution à ce problème.

d) Encouragement :

L'encouragement est un moteur assez important en vue de la participation des femmes, car beaucoup manquent de confiance en elles-mêmes. Par exemple, une des femmes qui ne participe pas au cours, est persuadée qu'elle n'arrivera pas à apprendre. Quelques femmes se demandent : « *est-ce que j'arriverai, je ne sais pas, j'ai du mal, avec la tête que j'ai.* » L'une des alphabétiseuses souligne d'ailleurs l'importance qu'il y a à encourager les femmes.

e) Santé et préoccupation :

La santé et les préoccupations quotidiennes sont également des entraves à la participation des femmes. A cause des problèmes de santé la personne ne peut pas suivre régulièrement les cours. Par ailleurs, les préoccupations des femmes empêchent une bonne concentration et le fait de ne pas arriver à suivre au cours, peut entraîner l'abandon.

f) Temporalité :

Chaque femme a sa trajectoire de vie, et l'on constate que la majorité d'entre elles se sont installées à Ankara après leur mariage. En plus de leurs enfants et de leurs propres familles, certaines devaient également s'occuper de leurs beaux-parents. Elles n'ont donc pas eu la possibilité de participer au cours, même si elles en ont ressenti le besoin. Une des femmes a ouvertement fait part de cette souffrance qu'elle a ressentie toute sa vie. Elle n'a pas eu la possibilité d'aller au cours, car elle n'a pas eu le temps et maintenant, même si elle n'en a plus autant besoin qu'auparavant, elle veut combler ce manque. Pour d'autre, une fois que les enfants ont grandi, elles doivent s'occuper des petits-enfants. Ainsi, trouver le temps de participer aux cours n'est pas toujours facile. Il est effectivement, important de disposer de suffisamment de temps. A ce propos Bourdieu (1972) cité par Perez (1996) « signale que le temps social organise toute l'existence des personnes ; division des travaux entre les sexes, alternance de la vie sociale, fêtes... » (p.102)

En conséquence, nous avons vu que plusieurs éléments affectent la participation des femmes au cours. De plus, certaines femmes ont déjà suivi auparavant des cours d'alphabétisation et l'une d'entre elles a même obtenu un certificat ; mais cela nous montre que ces cours d'alphabétisation ne leur suffisent pas à obtenir un niveau où elles peuvent bien maîtriser les compétences de base. L'une d'elles déclarait : *« je dois m'arrêter et attendre plusieurs minutes si je veux lire un panneau ou une annonce. »*

4.4.3. Participation

Le Directeur général explique que: *« à la base on considèrerait que c'était la famille et certaines de nos traditions qui étaient un obstacle à la participation au cours, mais on a vu dans les recherches qu'on a effectuées que la participation était plus liée à la volonté*

d'apprendre et au besoin éducatif individuel de la personne. » Comme le directeur, d'autres interviewées lie la participation des femmes aux besoins et à la volonté et on a vu que par exemple, les femmes ayant un certain âge ne voyaient pas l'utilité de s'alphabétiser. La participation est effectivement liée au besoin et à la volonté des personnes. Ceci me renvoie à l'idée de Maslow (1954) qui conditionne la participation des individus à toute action par la nécessité de satisfaire certains besoins. Ainsi, n'ayant pas le sentiment de besoin, l'individu n'approuvera pas la participation.

Dans le cadre théorique de ce travail, j'avais observé deux pôles - le pôle des acteurs décideurs et le pôle des bénéficiaires - où chacun était composé de plusieurs des éléments qui pouvaient favoriser ou empêcher la participation. L'un lié au pôle des bénéficiaires, par exemple, comme je l'ai relevé dans les résultats de l'analyse, était le fait de ne pas posséder la liberté de décider, le manque de moyens physiques ou matériels, etc. qui sont des éléments qui entravent la participation. Et dans l'autre le pôle concernant des acteurs-décideurs, le fait que la méthode pédagogique ne tienne pas compte de la spécificité des femmes et de leurs besoins, du manque de connaissances des alphabétiseuses dans le domaine de la formation des adultes, qui sont des éléments qui n'encouragent pas la participation des femmes au programme. Donc divers facteurs ont un effet sur la participation.

De ce fait, même en présence des besoins et de la volonté des personnes, certains facteurs empêchent la participation. Cela dépend également de la manière dont les femmes conçoivent les facteurs créant des obstacles et leurs besoins.

Par ailleurs, par rapport à la définition de participation proposée par Perez (1996) voir supra (p. 41) la coopération des différents acteurs sociaux se révèle également à travers ce travail, étant un élément important. Effectivement, la collaboration des membres des différentes institutions bénévoles, des directeurs d'école, des responsables des différentes institutions publiques, comme les mairies, les établissements hospitaliers, etc. joue un rôle à la contribution au programme d'alphabétisation de la Direction et à sa participation.

4.4.4. Lien avec mon hypothèse

A travers cette recherche j'ai essayé de comprendre le décalage qui existait entre la volonté du gouvernement de mettre en place un programme d'alphabétisation et la participation des femmes à ce programme.

Dans mon hypothèse de départ je relie ce décalage à trois facteurs qui sont les facteurs familiaux et personnels, les facteurs culturels et les facteurs liés au programme. Les résultats obtenus dans mon analyse me permettent à présent de valider mon hypothèse.

Effectivement, les trois types de facteurs énoncés dans mon hypothèse émergent dans l'analyse comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous qui reprend en détail ces points. Je peux considérer comme facteurs familiaux et personnels ; la garde des enfants, le manque de confiance en soi, etc. Par ailleurs, le mari qui ne donne pas l'autorisation à sa femme de participer au cours fait partie des facteurs culturels. Les facteurs les plus contestables sont ceux liés au programme d'alphabétisation. En effet, la formation insuffisante des alphabétiseuses bénévoles, le manque de connaissances dans le domaine de la formation d'adultes des institutrices exerçant l'alphabétisation, les méthodes inadaptées, etc. sont tous des points qui affectent la participation des femmes. Ainsi, le programme ne tient pas vraiment compte des besoins ni des caractéristiques des femmes analphabètes ce qui est un point essentiel à prendre en considération pour favoriser la participation.

Le type de participation au programme d'alphabétisation des femmes analphabètes étant une participation « résignée », c'est-à-dire où les bénéficiaires ne participent aucunement à l'élaboration ni aux décisions prises par rapport à la mise en place du programme, reflète en partie cet aspect. Car si leur participation ne se limitait pas à assister au cours et qu'elles pouvaient également faire partie de l'élaboration du programme, la formation aurait pu être plus proche de leur réalité et de leurs besoins et ainsi favoriser la participation.

Facteurs (hypothèse)	Résultats	Solutions possibles
Facteurs familiaux et personnels	- garde des enfants -doit s'occuper de ses beaux-parents - travaille pendant la semaine - manque de confiance en elle - problème de santé - distance du lieu du cours (le trajet coûte trop cher) - absence de besoin et de volonté - sentiment d'être trop âgé pour l'apprentissage - préoccupation familiale	-Garderie - cours du soir, du week-end - sensibiliser sur l'importance et l'apport de l'alphabétisme
Des facteurs culturels	- interdiction familiale -refus de prendre certains cours donnés par un homme - la gêne d'être en présence des hommes dans la même classe.	- sensibiliser la famille - privilégier les formatrices femmes - diviser les classes hommes femmes
Facteurs liés au programme	- mauvaise formation des formatrices - manque de connaissance des alphabétiseuses en matière de formation des adultes - durée des cours insuffisantes - Méthode non appropriée - Matériel mal adapté - ne tient pas compte de l'hétérogénéité des participants - mauvaise évaluation etc.	- élaborer une formation plus rigoureuse avec une évaluation beaucoup plus sérieuse. - Offrir des formations continues. - ne pas limiter la durée des cours. - adopter à une méthode de suivi individuelle des participants en petit groupe.

5. CONCLUSION

Tout d'abord, j'aimerais faire part que plusieurs aspects pouvaient encore être analysés mais pour ce travail de mémoire, je me suis contentée de soulever les points essentiels.

Par ailleurs, ce travail m'a permis de réaliser que le phénomène d'analphabétisme en Turquie reste toujours un problème important. Effectivement, en allant sur le terrain, je m'attendais à ne rencontrer que des personnes âgées. Je constate à présent que beaucoup de jeunes souffrent également de l'analphabétisme. Il n'y a donc pas eu une grande évolution au niveau culturel et politique, car la société continue à produire des personnes analphabètes.

La lutte contre le phénomène de l'analphabétisme n'est pas une chose facile pour un pays. Cela demande une lutte à deux niveaux, d'un côté il faut lutter pour que la société et le système ne produisent plus d'analphabètes et, de l'autre côté, il faut construire des dispositifs afin de donner une deuxième chance de pouvoir se former aux personnes analphabètes. Cela demande donc toute une mobilisation des différents acteurs sociaux. Nous avons vu à travers ce travail que la Turquie déploie des efforts importants sur ces deux plans. Effectivement la campagne « Allez les filles, à l'école ! » essaye de sensibiliser les parents à envoyer leurs filles à l'école. Sur un autre plan, à travers l'éducation populaire, on contribue activement à former des adultes analphabètes. Cependant, pour que les efforts mis en œuvre donnent des effets bénéfiques, la participation est incontestablement une composante essentielle. Pour qu'il n'y ait pas de décalage entre le programme élaboré par le ministère et la participation des femmes, et puisque à travers ce travail j'ai pu validé mon hypothèse, je peux à présent affirmer que, pour favoriser la participation il est important de tenir compte de trois facteurs : les facteurs familiaux et personnels, les facteurs culturels et les facteurs liés au programme. Et de faire un effort particulier sur les facteurs par rapport auxquels on a plus spécialement de pouvoir et de moyen d'agir. Par exemple, nous avons vu qu'il y avait un problème important au niveau des facteurs liés au programme dans les cours d'alphabétisation de la Direction générale d'apprentissage et de l'éducation populaire.

Par ailleurs, le fait de procéder à des recherches d'évaluations d'un programme montre l'importance donnée à celui-ci et la volonté de l'améliorer. Cependant, on se demande

pourquoi effectuer des recherches, si par la suite rien ne se passe et que les résultats ne sont pas pris en compte. Par exemple, nous constatons que les résultats de la présente étude et les résultats de la recherche se recoupent sur certains points. Or cette recherche a été effectuée en 1999 depuis lors, quatre ans se sont écoulés et je constate que le même programme est toujours appliqué. Cela soulève beaucoup de questions : pourquoi la Direction n'effectue-t-elle pas de changement dans le programme ? Est-ce que la Direction se heurte à des problèmes ? Quelle est la nature de ces problèmes ? Quelles sont les difficultés à surmonter ? Il est évident que les changements ne sont pas facilement réalisables dans des grandes structures, cela demande des modifications à plusieurs niveaux.

Pourtant, je constate que la Direction élabore de nouveaux projets. Le Directeur général m'a d'ailleurs fait part du projet de décentralisation. Ce projet est-il issu de la recherche de 1999 ? La décentralisation du programme est-elle une solution ? De plus, la décentralisation demande des moyens importants pour être mise en œuvre. Le directeur général explique que les centres qui ont commencé à se décentraliser utilisent encore le matériel du programme, « *comme nos ouvrages (ou notre matériel pédagogique) sont élaborées par des professionnels, les centres préfèrent utiliser le matériel que nous avons élaboré* ». Ainsi la décentralisation ne demande-t-elle pas de moyens financiers supplémentaires ni de ressources humaines compétentes en la matière pour pouvoir élaborer sa propre méthode pédagogique.

La présente recherche ouvre d'autres perspectives d'étude. Tout d'abord, il serait intéressant dans une recherche ultérieure, d'étudier et de comparer dans différents pays en transition quels sont les dispositifs mis en œuvre pour extirper l'analphabétisme et il serait également utile de pouvoir effectuer une évaluation de l'efficacité de ces dispositifs. Par exemple, il serait intéressant de pouvoir faire une étude comparative avec des pays comme l'Inde qui doivent faire face à des problèmes d'alphabétisation comparables à ceux de la Turquie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anciaux, R. (2003). sous la direction de. *La république laïque turque trois quarts de siècle après sa fondation par Atatürk*, Editions complexe.
- Atlas historique, de l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique (1987) Paris : Perrin.
- Bellier, S. (1999). *Ingénierie en formation d'adultes*, Paris : Liaisons.
- Bhola, H.S. (1986). *Les campagnes d'alphabétisation*. Paris : UNESCO.
- Blanchet, A. & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.
- Bourgeois, E. (1998). *Motivation et engagement en formation: Apprentissage, motivation et engagement en formation* (Revue Education permanente no: 136). Paris.
- Bourgeois, E. & Nizet, J. (1997). *Apprentissage et formation des adultes*. Paris : Puf.
- Bülbül, S. (Ed.). (1999). *Yetişkinlere yönelik okuma-yazma kurslarının değerlendirilmesi araştırması*. Manuscrit non publié, Ankara : Milli Eğitim Bakanlığı/Unicef Türkiye Temsilciliği.
- Carré, P. & Caspar, P. (Ed.). (1999). *Traité des sciences et des techniques de la Formation*. Paris : Dunod.
- Chlebowska, K. (1992). *Savoir et pouvoir, une alphabétisation pour les femmes*. Paris : UNESCO.
- Chlebowska, K. (1990). *L'autre tiers Monde, Les femmes rurales face à l'analphabétisme*. Paris : UNESCO.

- Duman, A. (2000). *Yetişkinler Eğitimi*. Ankara : Utopya.
- Espérandieu, V. & Vogler, J. (2000). *L'illettrisme*, France : Flammarion.
- L'Etat du monde annuaire économique géopolitique mondiale 2003. (2002). Paris : La découverte.
- Faundez, A. (1991). *Pouvoir de la participation*. Zaire : Centre de vulgarisation agricole.
- Freire, P. (1974 /2001). *Pédagogie des opprimés*. Paris : La Découverte & Syros.
- Fox, J. & Powell, J. (1991). *Un monde alphabétisé*. Genève : UNESCO/BIE.
- Girod, R. (1997). *L'illettrisme*. Paris: PUF. (Que sais-je? n° 3193).
- Greaney, V. (1994). World illiteracy. In F.Lehr & J.Obsorn (Eds.), *Reading, language, and literacy* (pp217-238). Hilsdale: NJ: Erlbaum.
- Güneş, F. (1992). *Yetişkinlere okuma-yazma öğretimi*. Ankara : Yaygın Eğitim Enstitüsü.
- Güngör, E. (1988). *Tarihte Türkler*. Istanbul : Ötüken.
- Hamadache, A. & Martin, D. (1988). *Théorie et pratique de l'alphabétisation. Politiques, stratégies et illustrations*. Paris/Ottawa : UNESCO/OCED.
- Knowles, M. (1973/1990). *L'apprenant adulte vers un nouvel art de la formation*. Paris : Organisation.
- Le Boterf, G. (1981). *L'enquête participation en question*, Paris : Théories et pratiques de l'éducation permanente.

- Lurin J. & Soussi A. (1998). *La littératie à Genève : enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne*. Genève : Département de l'Instruction Publique.
- Meister, A. (1969). *Participation, animation et développement*. Paris : Anthropos.
- Meister, A. (1973). *Alphabétisation et développement, le rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation*. Paris : Anthropos.
- Mucchielli, R. (1988). *Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes*. Paris : Esf.
- Öz, F. (Ed.). (2001). *Yetişkinlere okuma kitabı öğretmen kılavuzu*. Ankara : İl Milli eğitim genel müdürlüğü.
- Özbay, F. (Ed.). (1996). *Les femmes dans les années 1990: Education, santé et emploi : L'immigration turque au féminin*. (Cahiers d'études sur la méditerranée orientale et le monde turco-iranien No:21, 53-76).
- Perez, S. (1996). *L'éducation rurale à petits pas, étude comparative en Equateur*. Paris : Harmattan.
- Pope, N. (2002, janvier). L'école enrôlée dans l'humanitaire : *Turquie, une école à l'abandon*. Le Monde de l'éducation, No: 299, 66-68.
- Republic of Turkey Ministry of National Education. (2001, January). *The Turkish Education system and Developments in Education*. Genève: UNESCO/BIE. (ICE-national report)
- Rifat, M. (1999). *Halk Eğitimi ve toplum kalkınması*. Ankara: Türk tarih kurumu.
- UNESCO (1957). *L'analphabétisme dans le monde au milieu du XXe siècle, étude statistique*. Paris: UNESCO.

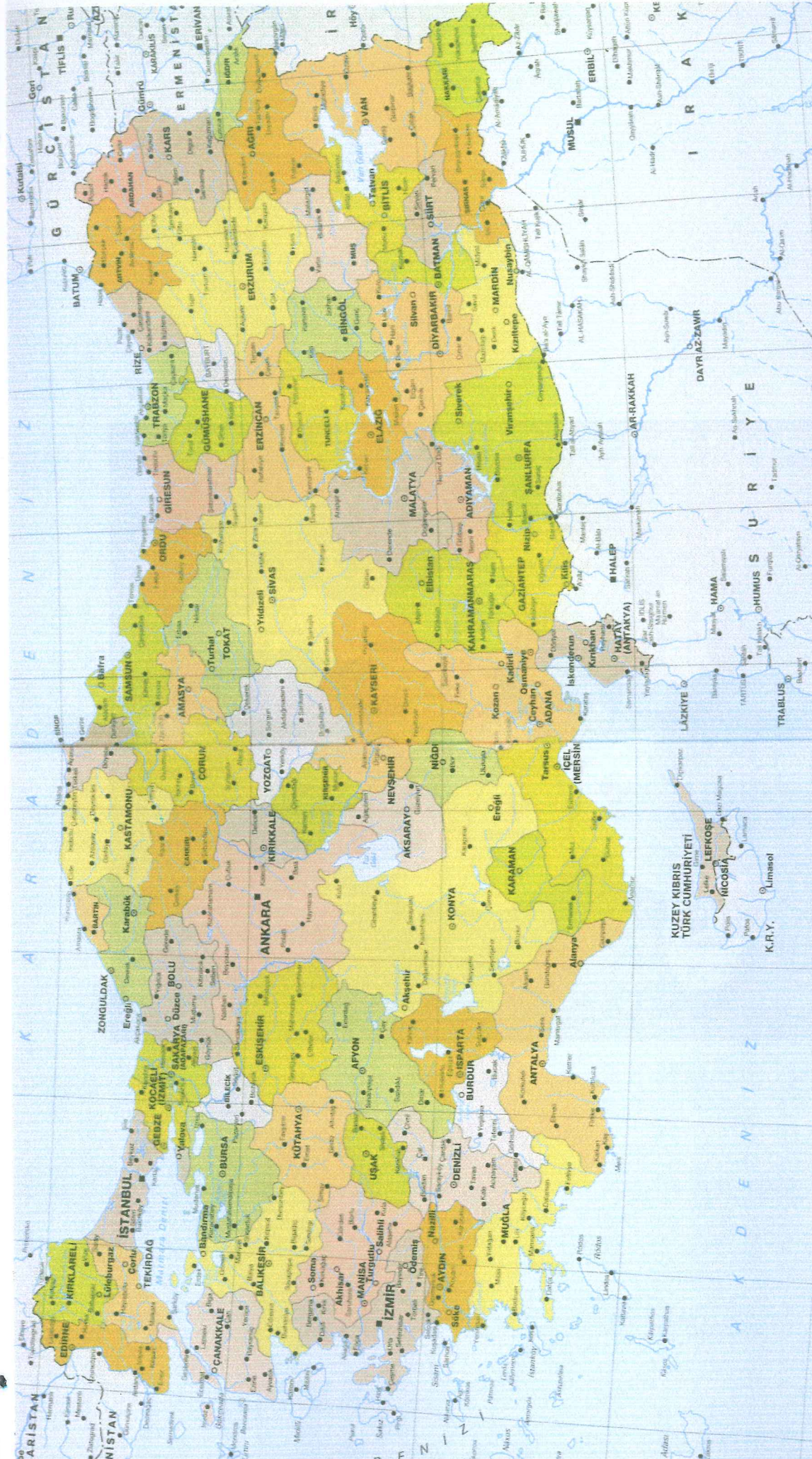
- UNESCO (2002). *Éducation pour tous, Le monde est-il sur la bonne voie?* Paris : UNESCO.
- T.C. Başbakanlık devlet istatistik enstitüsü. (State insitiute of statistics prime ministry republic of Turkey). (2003) *Genel Nüfus sayımı 2000, nüfusun sosyal ve ekonomik nitelikleri, Türkiye (Census of population, social and economic characteristics of population, Turkey)*. Ankara: DIE.
- T.C. Başbakanlık devlet istatistik enstitüsü. (State insitiute of statistics prime ministry republic of Turkey). (2001). *Genel Nüfus sayımı 2000, nüfusun sosyal ve ekonomik nitelikleri, Il Ankara (Census of population, social and economic characteristics of population, Province Ankara)*. Ankara: DIE.
- Wagner, D. (1993). *Annuaire international de l'éducation, volume XLIII-1991, L'alphabétisation: aménager l'avenir*. Paris : UNESCO.
- Yildirim, M. (1996). *Yaygın eğitim ve halk eğitimi merkezlerindeki uygulamaları*. Ankara : Milli Eğitim Bakanlığı.

Site Internet

- www.meb.gov.tr
- <http://cygm.meb.gov.tr/anasayfa.htm>
- www.unesco.com
- http://www.unesco.org/education/literacy_2001/fr_dg.shtml
- http://www.uis.unesco.org/ev.php?URL_ID=5204&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201
- <http://yasemin.meb.gov.tr/mebdata/haberler/haberayrinti.asp?ID=807>
- http://portal.unesco.org/uis/ev.php?URL_ID=5204&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201
- <http://www.ankara.gov.tr/>

- <http://www.okumayazma.cjb.net/>
- La révolution linguistique de Mustafa Kemal Atatürk,
www.tlfq.ulaval.ca/axl/asie/turquie_2revolution_lng.htm
- http://fadpdr.free.fr/module1/M1_chap3_Participation.html)
- http://www.acdi-cida.gc.ca/cida_ind.nsf/0/1c33d623c62cc5c685256b570058c7bb?OpenDocument
- <http://www.lire-et-ecrire.ch/>
- <http://www.kssgm.gov.tr/inf.html>
- <http://www.kssgm.gov.tr/uaicevaping.html>

ANNEXES



Kuzey Karadeniz Bölgesi		Orta Karadeniz Bölgesi		Akdeniz Bölgesi		Ege Bölgesi		Marmara Bölgesi		İç Anadolu Bölgesi		Doğu Anadolu Bölgesi		Güneydoğu Anadolu Bölgesi		T.C. Toplamı	
İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı	İl	Adı
103	1007	17253	20	11	Bilecik	17526	4307	526	21	Diyarbakır	104096	15355	600	31	Hatay	1109754	5403
11	113131	7614	878	12	Bingöl	250666	8125	1177	22	Erzurum	404599	8276	48	32	İsparta	434771	8933
730	2323	14230	1034	13	Bitlis	320115	6707	1550	23	Elazığ	498225	9193	1105	33	İzmir	1268956	15483
437	4083	11376	1631	14	Bolu	538469	11051	742	24	Erzincan	299251	11803	1215	34	İstanbul	7209180	5712
357	131	5520	412	15	Burdur	25489	6897	957	35	İzmir	2694770	11973	10	35	İzmir	2694770	11973
323	2626	25708	850	16	Bursa	1603137	11043	100	36	Kar	349407	9442	1775	36	Kar	349407	9442
113	13211	20581	10	17	Canakkale	4322363	9737	10	37	Kastamonu	435611	13108	795	37	Kastamonu	435611	13108
21	2623	7456	957	18	Çanakkale	279129	8454	751	38	Giresun	499087	9594	10	38	Kayseri	943484	16917
59	1818	8007	57	19	Çorum	909863	12820	851	39	Kırıkkale	163375	5575	1219	40	Kırıkkale	209512	8550
97	3114	14292	147	20	Denizli	750682	11808	428	40	Hakkari	172479	7121	1720	40	Hakkari	259509	5467
71	Kırıkkale	4885	10	61	Trabzon	795549	4685	10	51	Niğde	305981	7312	1208	52	Ordu	830105	6001
72	Bitumen	344669	484	62	Tunceli	133143	7774	979	53	Rize	348776	3920	10	54	Sakarya	483061	4817
73	Şırnak	205806	7172	63	S. Urfa	1001455	18584	547	54	Sakarya	483061	4817	31	55	Samsun	1154400	9579
74	Barin	205834	2140	64	Uşak	200283	5341	919	55	Samsun	1154400	9579	10	56	Sirt	243435	5406
75	Ardahan	170147	5578	65	Van	637433	19069	1725	56	Sirt	243435	5406	895	57	Siirt	265153	5862
76	İğır	142801	3539	66	Yozgat	579150	14123	1296	58	Zonguldak	867726	6489	10	59	Şanlıurfa	767481	28488
0	40	80		67	Zonguldak	867726	6489	10	60	Toklat	468842	4218	10	60	Toklat	719251	9958
				68	Alayur	107330	3652	1550	60	Toklat	719251	9958	608	60	Toklat	719251	9958
				69	Bayburt	107330	3652	1550	60	Toklat	719251	9958	608	60	Toklat	719251	9958
				70	Karaman	217536	9163	1014	60	Toklat	719251	9958	608	60	Toklat	719251	9958

Ankara İlinde Şehir - Köy Nüfusu ve Nüfus Yoğunluğu

City - Village Population and Population Density

The map displays the districts of Ankara and its surrounding provinces. Each district is represented by a pie chart showing the proportion of city (yellow) and village (pink) population. The size of the pie chart indicates the population density. The legend defines the color coding for population type and the size/shading for population density.

Legend:

- Köy Nüfusu - Village population (Pink)
- Şehir Nüfusu - City population (Yellow)

Nüfus Yoğunluğu - Population Density

- 16 - 45 (White)
- 46 - 89 (Light Blue)
- 90 - 1000 (Dark Blue)
- 1001 - 3541 (Green)

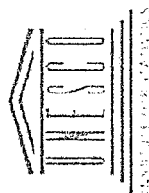
Surrounding Provinces: BOLU, ÇANKIRI, KIRIKKALE, KIRŞEHİR, AKSARAY, KONYA, ESKİŞEHİR.

Districts and their approximate population types/densities:

- Nallıhan: High city population, low density.
- Beypazarı: High city population, low density.
- Güdül: High city population, low density.
- Çamlıdere: High city population, low density.
- Kızılcahamam: High city population, low density.
- Kazan: High city population, low density.
- Keciören: High city population, low density.
- Çubuk: High city population, low density.
- Kalecik: High city population, low density.
- Akyurt: High city population, low density.
- Elmalı: High city population, low density.
- Mamak: High city population, low density.
- Altındağ: High city population, low density.
- Y. Mahalle: High city population, low density.
- Etimesgut: High city population, low density.
- Çankaya: High city population, low density.
- Sincan: High city population, low density.
- Ayaş: High city population, low density.
- Polatlı: High city population, low density.
- Gölbaşı: High city population, low density.
- Bala: High city population, low density.
- Haymana: High city population, low density.
- Eyvan: High city population, low density.
- Ş. Koçhisar: High city population, low density.

Nüfus Yoğunluğu - Population Density

■ 16 - 45
 ■ 46 - 89
 ■ 90 - 1000
 ■ 1001 - 3541



UNESCO Institute for Statistics / Institut de Statistique de l'UNESCO

Literacy and Non Formal Education Section Section de l'Alphabétisme et de l'Éducation non Formelle

Estimated illiteracy rate and illiterate population aged 15 years and older, by country, 1970-2015

Estimations du taux d'analphabétisme et de la population analphabète âgée de 15 ans et plus, par pays, 1970-2015

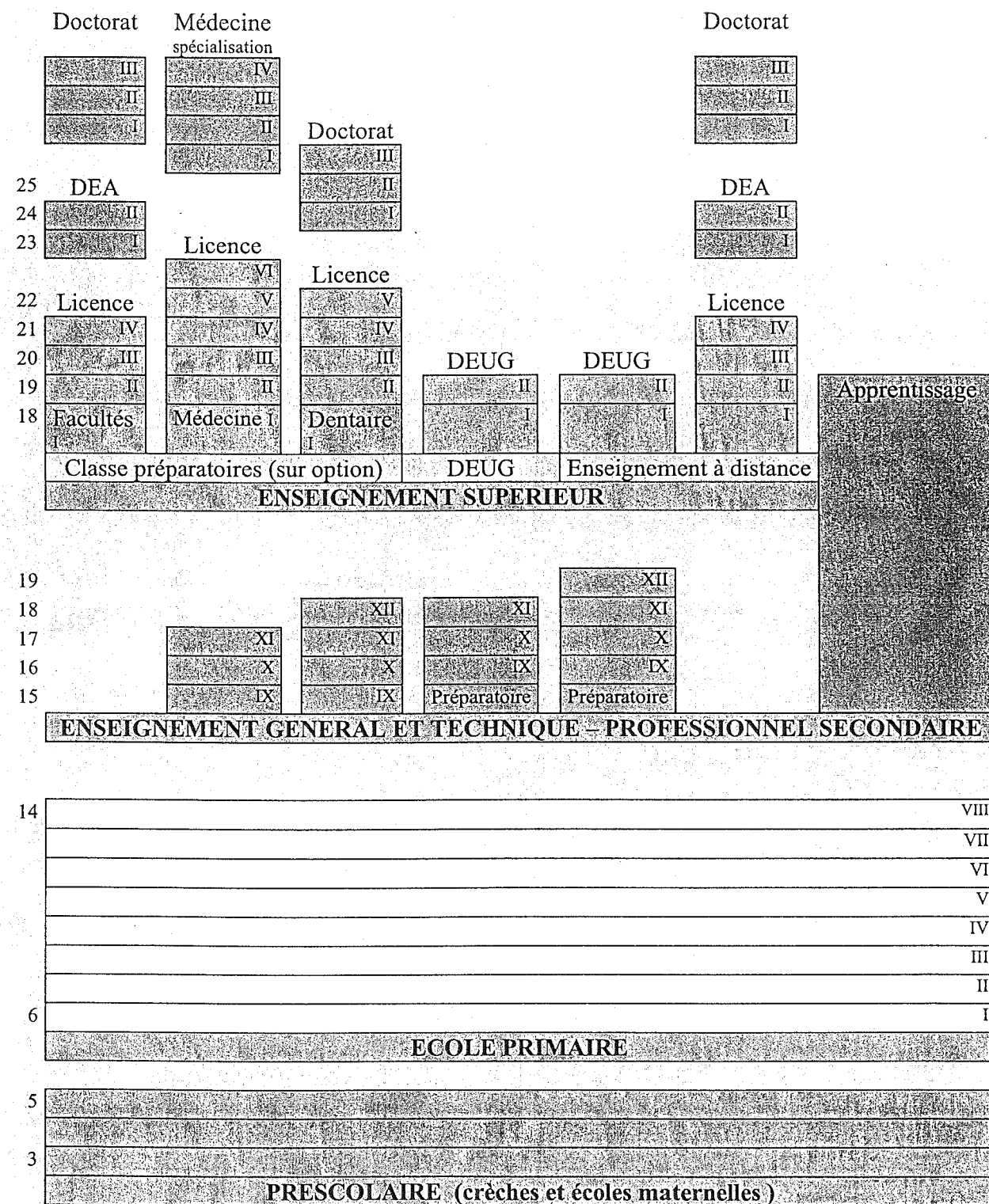
July 2002 Assessment / Révision de Juillet 2002

All rights reserved / Tous les droits réservés

COUNTRY	YEAR ANNEE	ILLITERACY RATE TAUX D'ANALPHABETES (%)			ILLITERATE POPULATION POPULATION ANALPHABETE (000)			TOTAL POPULATION POPULATION TOTALE (000)		
		Total	Male Homme	Female Femme	Total	Male Homme	Female Femme	Total	Male Homme	Female Femme
TURKEY	1970	43,5	27,0	60,5	9 047	2 839	6 208	20 789	10 534	10 254
TURKEY	1980	31,6	17,2	46,2	8 569	2 326	6 272	27 130	13 549	13 581
TURKEY	1990	22,1	10,8	33,6	8 077	1 981	6 097	36 468	18 321	18 148
TURKEY	1995	18,2	8,4	28,1	7 563	1 759	5 804	41 654	20 972	20 682
TURKEY	2000	15,0	6,6	23,5	6 993	1 539	5 453	46 647	23 481	23 166
TURKEY	2005	12,5	5,1	19,9	6 304	1 302	5 001	50 467	25 373	25 094
TURKEY	2010	10,2	3,9	16,5	5 644	1 082	4 560	55 339	27 772	27 567
TURKEY	2015	8,1	2,9	13,4	4 883	869	4 011	59 926	30 019	29 907

Le système éducatif turc

SYSTEME DE L'EDUCATION NATIONALE TURQUE*





**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES
SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

SECTION DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Route de Drize 9 | CH-1227 Carouge

Tél. 022 705 9628 | Fax 022 342 89 24

S. Perez MER

en analyse comparée des politiques de l'enseignement

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Direction de l'Éducation Nationale de la
ville d'Ankara
İl Milli Eğitim Müdürlüğüne
Ankara Turquie

Genève, le 30 août 2003

A qui de droit

Messieurs,

Esma Demirtas est en train de faire son mémoire de licence dans notre section des Sciences de l'Éducation qui a pour titre : *L'alphabétisation des femmes dans la région d'Ankara et leur participation dans les cours d'alphabétisation proposés par le Centre d'éducation populaire d'Ankara (Halk eğitim merkezleri).*

Etant sa Directrice de mémoire, je vous serai gré de bien vouloir lui apporter l'aide dont elle a besoin pour mener à bien son travail de terrain.

Je vous remercie d'ores et déjà pour votre collaboration pour qu'elle puisse mener à terme ses recherches.

Vous souhaitant bonne réception de la présente, veuillez agréer, Messieurs, mes respectueuses salutations.

Dr Soledad Perez

T.C.
ANKARA VALİLİĞİ
Milli Eğitim Müdürlüğü

BÖLÜM : Yaygın Eğitim
SAYI : B.08.4.MEM.4.06.00.12-428 / 472
KONU : Esmâ DEMİRTAŞ

..... KAYMAKAMLIĞINA
(İlçe Milli Eğitim Müdürlüğü)

İLGİ : 11.09.2003 tarih ve 467 sayılı Valilik Onayı.

Cenevre Üniversitesi Psikoloji ve Eğitim Fakültesi öğrencisi Esmâ DEMİRTAŞ' ın İlçeniz Halk Eğitim Merkezi Müdürlüğünde lisans tezi çalışması yapmasına ilişkin ilgi valilik onayı ekte gönderilmiştir.

Bilgilerinizi ve gereğini rica ederim.


Bekir YERÜCEL
Vali a.
Milli Eğitim Müdür Yardımcısı

EK: 1 ad

DAĞITIM :

8 Merkez İlçe

Hazan kym

Altınbaş kym

Çankaya kym

Kesirvan kym

Mamak kym

Y-mahalle kym

Gölbaşı kym

Sınkar kym
Gölmazat kym

Beşevler/06100
ANKARA

TEL:2226054
2126640/122

FAX:223 76 47

T.C.
ANKARA VALİLİĞİ
Milli Eğitim Müdürlüğü

SAYI : B.08.4.MEM.4.06.00.12-428/ 467
KONU : Tez Çalışması

VALİLİK MAKAMINA
ANKARA

İLGİ:Cenevre Üniversitesi Psikoloji ve Eğitim Bilimleri Fakültesinin 30.08.2003 tarihli
Yazısı.

Cenevre Üniversitesi Psikoloji ve Eğitim Fakültesi Öğrencisi Esmâ DEMİRTAŞ' ın tez danışmanı olarak Ankara Bölgesinde bulunan bayanların okur-yazarlığı hakkında ve Halk Eğitim Merkezlerinde sunulan okuma-yazma kurslarına bayanların katılımı ile ilgili lisans tezi çalışması yapmak isteğine ilişkin ilgi yazıları incelenmiştir.Adı geçen Okul öğrencisinin uygulama yapması Müdürlüğümüzce uygun görülmektedir.

Makamlarınızca da uygun görüldüğü takdirde, Cenevre Üniversitesi Psikoloji ve Eğitim Fakültesi Öğrencisi Esmâ DEMİRTAŞ' ın uygulama yapmasını OLUR ' larınıza arz ederim.


Murat Bey BALTA
Milli Eğitim Müdür V.

OLUR
05.10.2003
M. Vedat MUTLUOĞLU
Vali a.
Vali Yardımcısı

Beşevler/06100
ANKARA

TEL:2226054
2126640/122

FAX:223 76 47

LES ENTRETIENS

Entretien avec le directeur général de la section d'alphabétisation

- Puis-je vous connaître un peu?

Moi, je suis, dans le Ministère de l'éducation et la direction générale de l'éducation populaire, directeur de la section d'alphabétisation. Je suis instituteur, instituteur de formation initiale, je suis diplômé de la faculté des sciences de l'éducation à l'Université d'Hacettepe. J'ai fait une post-licence dans la faculté des sciences de l'éducation à l'Université d'Ankara dans la section de l'éducation populaire. Et depuis 13 ans je travaille dans cette section d'alphabétisation en tant que dirigeant. J'ai été auparavant instituteur à l'école primaire pendant 10 ans. Et c'est après ces 10 ans d'enseignement que j'ai fait ma post-licence [...]

- Pouvez-vous un peu expliquer vos fonctions?

Ma fonction est de planifier, d'organiser, d'évaluer, de suivre les activités d'alphabétisation pour adultes en Turquie. Puis après, dans le but d'éradiquer l'analphabétisme dans le pays, j'ai créé des partenariats avec différentes institutions bénévoles, publiques, nationales voire même avec des institutions internationales. Elaborer et développer des programmes d'alphabétisation, suivre et évaluer les programmes appliqués, élaborer des nouveaux projets, mener des recherches scientifiques, développer des nouveaux matériaux pédagogiques, etc. On fait cela.

- Pouvez-vous me parler de votre matériel pédagogique?

Nous appliquons trois programmes différents dans l'ensemble de la Turquie, l'une est la nôtre, élaborée par notre ministère et mise en pratique en 1968 dans le cadre du programme de l'école primaire. Et nous avons un programme élaboré en particulier pour l'alphabétisation des adultes. On applique ce programme dans l'ensemble du pays. C'est-à-dire que nous réfléchissons aux spécificités de l'alphabétisation en langue turque, et aux techniques à appliquer dans le processus du programme, et de la durée adéquate. Et nous avons appliqué nos résultats sur la base de ces recherches. Comment enseigner à un adulte l'alphabétisation de la langue turque? Bien sûr dans le passé, les concepts pédagogiques ont été analysés, ainsi le niveau de l'enseignement du turc est plus conforme à l'approche Gestalt. Après des recherches cela a été accepté, c'est depuis les années 1920 qu'ont commencé ces recherches et finalement c'est en 1968 qu'elles ont été acceptées et mises en pratique. Nous, aujourd'hui nous suivons cela. Mais certains académiciens ayant mené ces recherches ont soutenu que le turc est une langue phonétique et ainsi que l'apprentissage de la langue devrait être basé sur le son. Ils sont venus chez nous et nous avons créé avec eux un programme pilote. Nous avons obtenu en partie des bons résultats, nous appliquons aussi ce programme, nous les appliquons dans 10 de nos provinces.

- Et les ouvrages qu'on m'a donnés d'où sont-ils issus...?

Ces ouvrages que vous avez sont les ouvrages que nous avons élaboré selon le programme de 1968, ce sont les documents conçus par une commission constituée d'instituteurs et d'académiciens travaillant dans ce domaine. Nous publions ici le guide du formateur, l'alphabet qu'on appelle aussi livre de lecture et un livre d'exercice, 3 ouvrages. Nous les publions ici et nous les distribuons dans l'ensemble de la Turquie.

- J'ai eu l'occasion de regarder un peu le livre de lecture cela parle d'une vie rurale...?

Nous avons élaboré 2 matériels pédagogiques dans le cadre de ce programme. L'une destinée à la zone rurale et l'autre à la zone urbaine. C'est-à-dire, un ouvrage pour les personnes qui

vivent dans les villes ou l'agglomération des villes, et l'autre pour les personnes vivant dans les villages.

- *Donc vous avez deux différents matériels?*

Oui, oui, on a deux ouvrages différents.

- *Comment tenez-vous en compte la particularité homme femme dans vos manuels?*

En Turquie la majorité des analphabètes sont des femmes...c'est-à-dire, qu'en préparant nos manuels nous avons tenu en considération la population féminine...

- *Mais je pense qu'il y a aussi des hommes qui participent à vos cours?*

Il y a aussi des hommes mais le taux d'analphabétisme chez les hommes est faible...

- *Alors, si j'ai bien compris vous avez tenu compte de la spécificité des femmes dans les ouvrages que les hommes utilisent également?*

Oui, en particulier les femmes des zones urbaines...oui tous les deux peuvent en faire usage, c'est-à-dire que chez nous on ne fait pas de différenciation entre les genres...toutes les personnes sont considérées en tant qu'adultes... nous on prend en considération la spécificité générale des adultes, leur apprentissage potentiel, la culture dans laquelle elles vivent, leur région, leur situation économique, on prend en considération tout cela.

Et de plus, avant ces documents en Turquie, il y a eu des recherches très intéressantes, une recherche sur le vocabulaire utilisé par des adultes a été faite... Quels sont les mots utilisés par les adultes. Nous avons tenu compte également des résultats de ces recherches. Nous avons essayé de ne pas introduire dans les ouvrages pédagogiques les termes qu'ils ne connaissent pas. [...] Aujourd'hui nous sommes en train de préparer des nouveaux ouvrages car cela fait 10 ans qu'on a préparé ces matériaux et la situation change dans le pays et les gens sont également affectés par ces changements.

- *Et qui est responsable de tout cela?*

C'est moi qui dirige tout cela, il y a également des professeurs d'université et des institutrices qui ont de l'expérience dans le domaine de l'alphabétisation.

- *Combien sont-ils?*

C'est un groupe de 6 personnes.

- *Comment assurez-vous la participation des alphabétiseuses et des participants dans le programme?*

Dans les programmes qu'on élabore nous n'avons pas besoin de leur participation. Mais dans le processus des projets pilotes on prend l'avis des formateurs/trices et même des apprenantes, sur l'efficacité du projet... et puis c'est après que nous l'envoyons dans l'ensemble de la Turquie. [...]

Nous avons fait deux recherches pour évaluer les cours d'alphabétisation et selon les résultats de cette évaluation nous allons améliorer nos manuels. C'est une recherche qualitative, c'est-à-dire, nous n'avons pas un questionnaire d'enquête [...] Nous avons analysé tout le processus. Je vous avais parlé d'un autre programme. Ainsi nous avons aussi fait une recherche sur ce programme et nous avons comparé ces deux programmes. [...]

- *Quels sont les résultats de cette recherche?*

Je vous donnerai le document comme ça vous pourrez le lire.

- *Que signifie pour vous la participation?*

Nous avons l'objectif de faire apprendre la lecture et l'écriture aux adultes mais nous avons des sous-objectifs plus particuliers, c'est-à-dire que ces personnes analphabètes acquièrent mécaniquement la capacité de ces compétences de base mais qu'elles l'utilisent d'une manière fonctionnelle. Donc que l'acquisition de ces compétences leur permet de changer leur situation dans la société et de s'adapter aux changements.

Qu'elles acquièrent les connaissances de base à fin de répondre à leurs besoins de la vie quotidienne, qu'elles développent des connaissances sur la démocratie, qu'elles aient plus de connaissances dans les domaines de l'alimentation, la santé, l'éducation des enfants. Nous avons tout cela dans le programme. [...]

- *Mais qu'est-ce que vous entendez par participation?*

Je ne comprends pas.

- *Par exemple, la participation de vos apprenantes? Comment la percevez-vous?*

Dans le passé la participation au cours d'alphabétisation rencontrait des obstacles qui étaient liés à la famille et à certaines valeurs traditionnelles, mais nous avons vu que ce n'était pas le cas dans la recherche que nous avons menée. Nous avons vu que la participation est plus liée à la volonté de la personne, de ses besoins individuels et le désir de se former. Surtout ceux qui vivent dans les régions urbaines ont plus le besoin d'apprendre, car leur situation le demande. Ainsi, la participation au cours devient un besoin pour ces personnes.

Mais nous faisons toutefois du dépistage (investigation pour déterminer les personnes analphabètes), nous essayons d'informer les personnes, nous faisons cela dans l'ensemble de la Turquie. Nous faisons un travail d'information, d'orientation et ainsi nous essayons d'inciter la participation. Le risque d'abandon est assez élevé et nous travaillons pour abaisser ce risque. Je pense qu'on informe suffisamment les personnes concernées dans le programme.

- *Comment procédez-vous?*

Maintenant...Nous avons fait dernièrement une campagne, il y a 2 ans, de « soutien à l'éducation nationale ». Dans le cadre de cette campagne nous avons établi des conseils de direction dans les villes, provinces, communes. Sous la direction des sous-préfectures, il y a les responsables universitaires, les responsables des établissements publics et civils. Ces personnes déterminent les besoins éducatifs des personnes dans leur région. Il y avait des équipes, des groupes de travail..., ils planifient et à la suite de cette planification l'information, l'orientation, l'incitation se fait auprès du public concerné.

- *Je pense que vous avez une formation pour les bénévoles, pouvez-vous un peu me parler de cette formation?*

On a débuté en 1995 ces séminaires. Notre coopération avec les établissements bénévoles et civils remonte à assez longtemps. Particulièrement nous travaillons ensemble de puis 10 ans, nous accordons beaucoup d'importance à la relation avec ces établissements. Nous leur avons dit que si leurs membres voulaient soutenir notre travail nous pouvions mettre en place un séminaire pour qu'ils puissent devenir des alphabétiseuses/alphabétiseurs. Et il y a eu véritablement beaucoup de demandes, nous avons formé plus de 3 mille formateurs, formatrices bénévoles. Ces personnes-là ont alphabétisé, en...depuis 95 ça fait 8 ans, ils ont formé plus de 30 mille analphabètes. Et on essaie d'étendre cette formation.

- Pouvez-vous me parler un peu du contenu de ce séminaire?

C'est un programme qui varie entre 50 à 60 heures, les participants doivent être au moins diplômé du Lycée. Mais la majorité des participants sont des universitaires, il y a très peu de participant ayant le niveau lycéen. Nous avons toutes sortes de gens, des académiciens, des médecins, etc. La participation est assez élevée...

Le contenu de la formation : en premier on donne des connaissances sur le système éducatif, puis sur le système de l'éducation populaire, en suite, on s'attarde sur les concepts de l'éducation des adultes, nous donnons beaucoup d'importance à ce thème, les caractéristiques de l'adulte apprenant, des connaissances sur la relation à établir avec ce public, sur la psychologie des personnes analphabètes, sur la méthode, les techniques d'alphabetisation. On organise également quelques séances pratiques de cours. Nous nous rendons même dans les cours où il y a des participants analphabètes. On donne également des connaissances sur l'évaluation des participants...

- Vous- faites un examen à la fin des séminaires?

Non, il n'y a pas d'examen, les participants qui ont suivi la formation obtiennent un certificat. [...] Comme ils sont des bénévoles, ils sont très motivés et ainsi ont une bonne performance. Nous avons aussi fait une recherche d'évaluation concernant ces séminaires.

- Est-ce que les institutrices qui donnent des cours d'alphabetisation participent également à ces séminaires?

Celles qui veulent peuvent y assister, mais comme les institutrices ont beaucoup de compétences qu'elles ont enseigné des années pour elles ce n'est pas obligatoire mais il y en a parmi elles qui veulent participer. [...] Ce sont aussi des personnes, la majorité d'entre elles, qui ont participé auparavant à la campagne d'alphabetisation 1980, ainsi elles ont une certaine expérience. Mais, ce serait un avantage bien sûr qu'elles puissent aussi avoir des connaissances sur l'éducation des adultes mais pour nous il serait impossible de toutes les former.

- Comment sont financés vos programmes?

C'est le gouvernement qui finance et nous avons aussi des soutiens d'ONG mais, nous menons nos activités avec le budget général du gouvernement. Mais ce n'est pas suffisant car les frais sont élevés, c'est pour cela que nous avons donné ces dernières années de l'importance au partenariat avec diverses associations. Par exemple, ces deux dernières années nous avons passé 600 mille personnes dans les cours d'alphabetisation. Ces deux dernières années, cela est un chiffre assez élevé. Et nous ne prenons pas d'écologie des participants, de plus nous distribuons gratuitement les ouvrages. C'est-à-dire, les ouvrages dont qu'ils ont besoin pendant les cours. Nous les publions ici et en tant que ministère de l'éducation nous les envoyons aux centres dans toute la Turquie.

- Est-ce que votre budget restreint vos activités?

..Oui...il les restreint bien sûr, mais ces dernières années nous avons accordé de l'importance aux projets de niveau régional, dans le cadre des macro projets nous avons voulu que des projets locaux se développent, c'est-à-dire que nous avons voulu que nos provinces élaborent leurs propres projets, créent leurs propres ouvrages, selon les exemples qu'on a ici. Et eux nous fournissent des rapports liés à leurs projets, leurs objectifs, activités, etc. Par exemple, tout les mois ils nous envoient un rapport.

- Cela est-il en application à présent?

Oui, oui, nous avons déjà débuté dans quelques provinces.

- *Et ils élaborent leur propre matériel pédagogique?*

En fait, ils ont le pouvoir de créer leur propre matériel mais comme nos documents sont élaborés par des professionnels, les centres préfèrent utiliser les ouvrages que nous avons élaborés. Nous avons alors donné la permission de les publier autant qu'ils en avaient besoin, car d'ici parfois il nous est difficile de répondre à toutes ces demandes, ça demande plus de dix mille livres...ce n'est pas facile...

- *Ainsi, les acteurs principaux des programmes d'alphabétisation c'est vous et votre groupe de travail de 6 personnes c'est ça?*

Cela peut changer, selon les personnes qui sont experts dans le domaine, par exemple, on peut faire appel à une personne se trouvant à Istanbul. Nous avons un institut, institut de l'éducation populaire, il y a ici 5, 6 collègues instituteurs et nous faisons appel à des experts universitaires et comme cela on continue nos activités.

- *Merci pour vos informations, si j'ai d'autres questions est-ce que je peux vous rappeler? Est-ce que c'est possible de vous revoir si jamais j'en ai besoin...?*

Oui, toujours, nous sommes ouverts à l'extérieur, nous aimerions partager nos activités, et d'ailleurs nous les partageons, en particulier avec les ONG.

Entretien avec la responsable de formation du centre de Çankaya

Directrice adjointe

- Peux-t-on vous connaître un peu?

Je m'appelle.... j'ai été 16 ans institutrice d'école primaire, j'ai été affectée ici, je travaille depuis 17 ans à l'éducation populaire, et depuis je m'occupe (depuis 17 ans) des cours d'alphabétisation, c'est une partie de mes activités. Mes autres activités : je suis directrice adjointe, je m'occupe également du capitale de roulement [...] les cours d'alphabétisation sont totalement sous ma responsabilité. J'habite à Keçiören et j'ai 50 ans. [...]

-Comment procédez-vous pour recruter les participants?

Durant le mois de septembre nous avons, c'est-à-dire notre centre d'éducation populaire, effectué un travail d'investigation. Nous faisons cette investigation dans toutes les écoles publiques et dans les mairies de notre commune. D'ailleurs il est inscrit le niveau de formation des personnes dans les mairies, ainsi nous faisons un état des lieux. Dans les écoles nous déterminons les parents qui ne savent pas lire et écrire. Ah! Est-ce que cela nous donne un état des lieux de toutes les personnes analphabètes? Non, cela ne les détermine pas toutes. Par ailleurs, il y a les institutions bénévoles, il y a des cours qu'on ouvre avec leur collaboration, eux aussi font des activités dans cette perspective. Parfois, ils se déplacent même de temps en temps pour repérer les personnes analphabètes jusqu'à la porte de leur maison.

Ainsi on les détermine et par la suite on obtient leur adresse et leur téléphone et ainsi les personnes viennent chez nous. Ou bien on fait d'information. Nous en faisons nous même en tant que centre d'éducation populaire. L'information se fait sous différentes formes, nous affichons des annonces dans notre centre ou dans n'importe quel endroit, les écoles, les arrêts des bus. Est-ce que les personnes analphabètes peuvent lire ces annonces? bien sûr que les personnes analphabètes ne peuvent pas lire ces affiches mais leur proche peuvent les lire et les informer. Et il y a aussi l'obligation pour nos autres cours de savoir lire et écrire pour pouvoir y participer, si on détermine des personnes qui ne savent pas lire, on les envoie au cours d'alphabétisation. Par exemple, celles qui veulent s'inscrire au cours de couture doivent savoir lire et écrire et si elles ne savent pas on les inscrit dans nos cours d'alphabétisation. Elles sont obligées de participer au cours du niveau I.

- Comment prennent-elles cette obligation?

Il y a de la demande, mais comme beaucoup d'entre elles viennent de régions rurales, elles subissent des pressions familiales. Certaines femmes s'inscrivent dans d'autres cours et elles dissimulent leur analphabétisme mais cela se découvre peu de temps après. On leur dit qu'elles sont obligées des savoirs lire et écrire pour participer au cours mais certaines nient qu'elles sont analphabètes. Elles ont des réactions comme : Quelle importance que j'apprenne à présent la lecture et l'écriture! On essaie de les persuader.

- Combien de formateurs/trices y a-t-il dans votre centre? Et combien d'entre eux sont des femmes?

Chez nous cela varie, le nombre d'alphabétiseuse changent selon le nombre de cours qu'on ouvre chaque année. D'ailleurs, les formateurs des cours d'alphabétisation ne sont pas permanents. Nous avons pour le cours de niveau II les instituteurs/trices retraités, pour le niveau I aussi, et on a également des alphabétiseuses bénévoles. Les bénévoles ne sont pas payés, ils sont obligés de participer à un séminaire que la Direction générale a préparé. Ils

doivent avoir au moins un diplôme de Lycée et après avoir participé au séminaire ils reçoivent un certificat. Ceux qui ont obtenu ce certificat, nous pouvons leur donner la charge d'un cours du niveau I. Par exemple, on avait dans l'année scolaire de 2002-2003, 20 alphabétiseurs/seuses, bénévoles et 20 alphabétiseurs/seuses payés. La majorité de nos formateurs/formatrices sont des femmes.

- Procédez-vous à des contrôles de vos formateurs/trices?

Oui, nous avons des guides formateurs/trices qui contrôlent, et des fois ce sont nous en tant que dirigeants qui effectuons les contrôles.

- A quoi faites-vous attention dans vos contrôles?

Nous n'avons pas une limite exigée de nombre de participants. Nos autres cours s'ouvrent une fois qu'on a 15 participants mais pour les cours d'alphabétisation nous n'avons pas cette obligation. Mais tout d'abord, nous demandons quelques documents aux alphabétiseuses, leur carte d'identité... [...] Ainsi nous constituons des dossiers d'alphabétiseuses et nous les chargeons d'un cours. Quand nous nous rendons dans les classes nous regardons bien sûr les activités qu'ils font, le cahier de présence, leur habit vestimentaire, leur comportement. Cela est davantage un guide qu'un contrôle. Mais c'est nous qui avons l'autorisation d'effectuer ces contrôles. Souvent nos collègues guide formateurs nous transmettent les problèmes, les difficultés que rencontrent les alphabétiseuses et nous, on essaie de les résoudre.

- Quels genres de difficultés rencontrez-vous?

Tout d'abord, nous rencontrons souvent le problème d'absentéisme, parce que les personnes s'inscrivent et après avoir participé un certain temps, quand elles ne réussissent pas, il y a des personnes qui abandonnent ainsi le cours. Il y a aussi celles qui n'arrivent pas à obtenir une autorisation de leur famille. Même si elles se sont inscrites, elles viennent quelques semaines et après leur disant (la famille) « qu'est-ce que c'est que ça? Jusqu'où cela va aller? » Et ainsi elles renoncent. Le problème d'absentéisme est un des problèmes qu'on rencontre le plus. Et il y a aussi le fait que les groupes d'âge sont très variés, on a des apprenants de 14 ans jusqu'à 60, 70 ans. Nous n'avons pas la possibilité de faire des cours par tranche d'âge. Donc, la capacité cognitive d'une personne âgée de 18 ans et de 60 ans n'est pas la même. On rencontre aussi des problèmes de cet ordre. Là c'est plus l'alphabétiseuse qui est face à ce problème. En dehors de cela, nous n'avons pas beaucoup d'autres problèmes.

- Est-ce que vous avez des jeunes participantes?

Oui, oui, beaucoup.

- Je pense que vos classes sont mixtes?

Oui, nos classes sont mixtes, hommes femmes.

- Je pense que vos ouvrages et méthodes pédagogiques sont dictés par la direction?

Oui. Nos méthodes sont les méthodes prévues par le ministère de l'éducation. Nos alphabétiseuses appliquent ces méthodes.

- Comment tenez-vous compte de particularité des femmes dans vos cours?

C'est-à-dire, que quand l'alphabétiseuse enseigne, par exemple, pour les personnes qui comprennent vite elle leur fait recopier une phrase sur une page. Mais pour les apprenants qui ont plus de difficulté elle en occupe en particulier. Pour le premier groupe il faut moins d'attention et pour le deuxième plus d'attention car elles ne sont pas de même niveau, elles ne

sont pas dans le même groupe d'âge et elles n'ont pas les mêmes capacités cognitives. C'est pourquoi, parmi nos cours, les cours d'alphabétisation sont ceux qui fatiguent le plus nos formateurs/trices.

- Quel est le nombre d'apprenants dans vos classes?

Pour le nombre d'apprenant nous n'avons pas d'obligation pour ouvrir une classe d'alphabétisation pour le niveau I, contrairement aux autres cours qu'on doit avoir au moins 15 apprenants pour pouvoir les ouvrir. On en prend en générale 10, 15, 20, on prend jusqu'à 20 apprenants dans une classe. Mais si ça dépasse les 20, on ouvre un deuxième cours. Parce que ces cours demandent une attention individuelle c'est pourquoi nous ne suggérons pas que les apprenants de ces cours soient plus nombreux.

- Est-ce que vos méthodes ont changé depuis que vous avez cette fonction?

Oui, nos méthodes ont été un peu modifiées mais la base est toujours la même. Mais la direction a fourni d'autres moyens, par exemple, elle donne aux participantes des livres d'exercice...[...] Pour aider l'alphabétiseuse il y a un guide qui a été publié, bien sûr la direction fait aussi tout le temps des recherches à ce propos. Elle essaie de tester différentes méthodes. Ces méthodes peuvent parfois changer mais maintenant nos cours continuent avec la méthode de phrase.

- Comment prenez-vous en compte les besoins et volonté de vos apprenantes?

Leur volonté c'est bien sûr d'apprendre à lire et écrire, leur plus grand problème...nos apprenantes sont en majorité des femmes. Mais on a aussi dans les chefs-lieux, des soldats qui viennent des régions rurales, ceux-là sont des personnes que leur famille n'a pas voulu scolariser. Il y a ceux qui sentent ce manque et s'adressent à nous. Et il y a ceux que nous avons pris au cours en les persuadant. Leur problème commun est: quand elles se déplacent elles ne savent pas utiliser le bus, lire le numéro, la peur de prendre un mauvais bus, et quand elles vont à l'hôpital, elles sont toujours obligées de demander à des gens. Une fois qu'elles apprennent à lire et écrire cela deviendra pour elles beaucoup plus facile. Elles nous donnent ces genres d'informations sur leurs besoins. Et il y a aussi le fait qu'elles veulent aider leurs enfants dans leur scolarité, et si elles s'alphabétisent cela deviendra possible pour elles. Et elles en sont très contentes après qu'elles ont appris.

- Vous avez parlé du problème d'abandon, est-ce qu'il y a des femmes qui vont plus loin que les cours du niveau I?

Oui, il y en a, en particulier les jeunes quand elles ont fini le niveau I, après elles finissent le niveau II, et après font l'éducation à distance et vont jusqu'au lycée. Mais comme l'éducation à distance est assez nouvelle, d'après ce que je sais, il n'y pas eu vraiment de diplômée du lycée. Et nous donnons aussi des cours d'appui pour ceux qui suivent un programme d'éducation à distance. [...]

Dans nos cours 70% des personnes obtiennent un certificat.

- Comment se déroule l'évaluation?

Nous constituons une commission pour l'évaluation, un guide formateur/trice se rend à l'examen, on fait un examen et à la fin on donne un certificat à celles qui ont réussi.

- Quelles sont les particularités des guides formateur/trices?

Les guides formateurs ce sont des formateurs/trices permanents dans notre établissement, ils sont initialement des instituteurs/trices, ils sont des guides pour nos formateurs/trices.

- *De quoi avez-vous besoin pour ouvrir un cours?*

Comme vous l'avez vu toute à l'heure, elles viennent s'adresser directement chez nous. Si nous avons fait une investigation, nous orientons une de nos collègues formatrices, elle essaie de faire un état des lieux, elle rencontre les apprenantes, leur demande quand elles peuvent venir. On laisse un peu à leur désir pour qu'elles puissent participer. Là-bas la formatrice détermine les jours et le lieu des cours et elle prend les inscriptions. Et une fois qu'on a obtenu l'accord de la préfecture, nous commençons le cours.

Nous essayons d'ouvrir les cours au plus près de leur domicile. Les cours se déroulent en général dans les écoles, dans les mairies, dans les établissements des institutions bénévoles, car quand elles doivent en plus dépenser de l'argent pour le trajet alors là on n'arrive pas à obtenir une présence de leur part. En fait, nous envoyons nos services à leur proximité.

- *Qui finance?*

C'est le gouvernement qui finance, c'est nous qui donnons les salaires des formateurs/trices.

- *Que signifie la participation pour vous?*

Les femmes participent en venant en classe, et comme elles sont venues pour apprendre la lecture et l'écriture elles essaient de réussir cet apprentissage. Mais, à côté de cela nos formateurs comme nos apprenants sont majoritairement des femmes, elles donnent diverses connaissances sur des sujets éducatifs, c'est-à-dire, à travers divers sujets elles essaient de les éduquer. Par ailleurs, nous organisons des séminaires pour toutes nos apprenantes, par exemple sur le thème de la femme et la santé, nous organisons divers séminaires sur des sujets liés à la femme. On essaie de les faire participer à ces séminaires.

- *Est-ce que vous avez la possibilité de faire part de vos problèmes et difficultés, ou désirez à la direction?*

Nous écrivons un rapport concernant nos pratiques, nos activités à notre Direction générale. Si on a des accrocs, des problèmes pour l'application du programme ou bien si la durée du programme est suffisante ou non... Mais jusqu'à présent nous n'avons pas eu de problème à ce sujet mais s'il y en a nous avons la possibilité de faire part de nos opinions, de nos suggestions à la Direction générale et elle, en prenant cela en compte, elle a le pouvoir de réélaborer, reprogrammer.

- *Est-ce que vous voyez des points qu'ils doivent être améliorés?*

Oui, il y en a. Les bénévoles travaillent d'une manière très motivée, mais comme ils n'ont pas de formation concernant la pédagogie, dans les cours ils n'arrivent pas à avoir un grand succès. Nous essayons souvent de parler de ces points, mais les personnes veulent faire des choses en tant que bénévoles, et c'est un bon comportement, ils travaillent sans être payé. Voire, ils achètent les cahiers, les crayons pour les participants qui n'ont pas les moyens de s'en procurer, ils travaillent avec beaucoup de dévouement, mais nous avons quelques problèmes avec eux du point de vu administratif. Avec les institutrices, comme elles viennent du domaine, nous ne rencontrons pas le même problème, elles réussissent mieux, elles peuvent alphabétiser un grand nombre de personnes. Cependant, nous portons souvent cela à l'ordre du jour, nous organisons des séminaires pour eux, mais je ne pense pas que ces séminaires soient suffisants. Les personnes étudient des années pour faire ce travail, ce n'est pas quelque chose à pouvoir faire après une semaine, de 10 jours de formation.

Ah! Est-ce que nous faisons part de cela à la direction ? Non, on ne le fait pas, parce que nous avons aussi besoin des bénévoles. Il ne nous est pas possible d'ouvrir les cours seulement avec les institutrices salariées ou payées. Ainsi, c'est au budget du gouvernement que cela pèse lourd, c'est pour cela que les bénévoles doivent aussi intervenir. Il y en a aussi parmi eux qui réussissent très bien. Je pense qu'ils doivent avoir une formation plus longue et plus sérieuse. A part cela nous n'avons pas de problème. Nos activités continuent avec succès.

- Je vous en remercie pour cet entretien, est-ce que vous avez quelque chose à rajouter?

C'est moi qui vous remercie, j'aimerais dire que le fait qu'il y ait tant de citoyens en Turquie qui ne savent pas lire et écrire est très désolant. Je comprends peut-être ceux qui ont un certain âge parce que dans le passé en Turquie, en particulier l'éducation des femmes, il n'y avait pas beaucoup de tolérance, mais il y a aussi énormément de jeunes qui ne savent pas lire. C'est très désolant. Je pense que les écoles primaires doivent se pencher sérieusement sur cette question, au moins détecter ces personnes analphabètes et les prendre à l'école. Parce que c'est très triste, il y a beaucoup de très jeunes gens qui ne savent pas lire.

Entretien avec le responsable de formation du centre de Sincan

Directeur adjoint

- Puis-je vous connaître un peu?

J'ai travaillé pendant 20 ans en tant qu'instituteur à l'école primaire et depuis 7 ans je suis dans la direction du centre de l'éducation populaire. Cette année ce sera ma 8^{ème} année. Je suis également responsable des cours d'alphabétisation. J'habite dans ce quartier. Je travaille ici à plein temps.

Je suis directeur adjoint du centre et je suis responsable de tout les cours de ce centre, de l'organisation des cours, des recrutements des formateurs, etc. Quand j'ai commencé la première fois ici, j'ai donné des cours d'alphabétisation de premier et de deuxième niveau, après quand le poste de direction a été libéré j'ai passé à ce poste. A présent je ne donne pas de cours sauf le dimanche où je donne des cours de « bağlama » (instrument de musique à trois cordes).

- Pouvez-vous nous parler de vos formateurs?

On a trois sortes de formateurs, le premier c'est les instituteurs retraités et le deuxième sont ceux qui viennent en tant que bénévoles des institutions, comme « l'association la protection de la vie moderne », « l'association de l'éducation mère enfant ». Ces bénévoles participent à une formation de 15 jours et obtiennent un certificat qui leur permet de donner des cours dans nos établissements. Ces personnes sont généralement des personnes qui sont retraitées en tant que fonctionnaires et comme elles s'ennuient à la maison, elles consacrent leur temps pour aider les personnes. Elles viennent ici pour donner des cours d'alphabétisation. Comme elles sont bénévoles elles ne sont pas payées... je respect ce que font ces personnes mais en se formant 15 jours, si on ne compte pas le week-end c'est 10 jours de formation. On ne peut pas devenir formateur en 10 jours! Le niveau des cours d'alphabétisation n'est pas très bon, et le fait que les participants à leur cours n'ont pas une bonne réussite, est une de cause que je relirai aux formateurs bénévoles. Ils n'ont pas les savoirs techniques nécessaires à l'alphabétisation. Comment enseigner la phrase..? [...] Ils ne savent pas et ils se bornent à dire « écrivez cela, vous écrivez ce qui est écrit dans le livre... » Comme ils ne connaissent pas les techniques d'enseignement alors comment enseigner? Et ce n'est pas en 10 jours qu'on apprend cela.

- Quels sont vos opinions sur le matériel pédagogique utilisées?

Le livre est très bien conçu. Ce livre est très utile au prof., profitable à 100%. Par exemple, la participante va écrire une phrase, j'invente: « Emel boit de l'eau » Dans le livre c'est écrit en premier cette phrase, après une ligne en dessous, cette phrase est écrite avec des petits points c'est-à-dire, l'apprenante va écrire elle-même sur ces petits points. Et une ligne encore en dessous, elle va écrire en regardant les phrases en dessus. Cela aide mieux à apprendre à écrire, c'est pour cela que je trouve le livre bien.

Il y a également un guide d'alphabétiseuse, nous donnons cela à nos enseignants. Ce guide décrit très bien comment le formateur doit procéder par exemple pendant 50 minutes, il décrit toutes les activités que le formateur doit faire. [...] Il n'a même pas besoin de demander à une autre personne, tout est écrit dans le guide.

- *Est-ce que vous liez la non réussite de vos apprenants aux seules alphabétiseuses bénévoles?*

Il y a deux causes à cela, l'une c'est comme je l'ai dit à cause des bénévoles, je n'ai rien contre eux mais comme ils n'ont pas eu de formation basée sur la pédagogie...ils veulent bien faire mais parfois leur volonté a de mauvais effets. Et la deuxième cause est la durée de la formation, 90 heures, on augmente cette durée avec 10 heures supplémentaire et cela fait 100 heures, mais ce n'est toujours pas suffisant. Pensez aux enfants, ils ont besoin d'environ 7 mois pour pouvoir lire et écrire, de plus eux ils ont des cerveaux tous frais. Alors, comment faire apprendre aux adultes en deux mois, 100 heures, eux qui ont des difficultés de compréhension et qui ont plus de 50 ans?

Les heures de cours sont dictées par le ministère, et on peut organiser ces heures soit en trois fois par semaine ou en 5 fois, ce choix est laissé à l'alphabétiseuse. Nos bénévoles le font en général 3 fois par semaines et nos institutrices 5 fois. Pourquoi 5 fois? Quand tu mets un jour sans cours ces personnes oublient déjà, mais quand c'est tous les jours le formateur est plus efficace. Par exemple moi, j'avais fait 5 fois par semaine, après 100 heures de cours je voyais que les apprenantes ne maîtrisaient pas bien alors j'ai continué les cours sans être payé. Malheureusement, la durée n'est pas suffisante et le fait que les bénévoles n'ont pas de connaissances techniques dans la matière sont les deux facteurs importants qui font que les cours n'ont pas de succès.

- *Pouvez vous me parler des difficultés rencontrées?*

Parmi les personnes qui viennent aux cours d'alphabétisation 95% sont des femmes. Celles-ci viennent des zones rurales et qui n'ont pas eu l'occasion d'aller à l'école dans leur enfance. Les femmes qui viennent au cours ont la tête préoccupée par : amener l'enfant à l'école, faire le dîner, nettoyer la maison, la vaisselle, la lessive, etc. Si elles arrivent à laisser leurs préoccupations devant la porte de la classe, je pense qu'elles peuvent réussir. Mais comme elles viennent la tête préoccupée par 6 mille choses, elles n'arrivent pas à se concentrer. Et de plus si elles ont un âge avancé cela devient beaucoup plus difficile. Si on prend un enfant d'école primaire la concentration qu'il aura pendant 40 minutes de cours se sera 5 minutes [...]

Voilà les apprenantes n'arrivent pas à se libérer de leurs préoccupations. Et il y a même des femmes qui viennent en secret, sans l'autorisation de leur mari. Il y a aussi des cas comme cela.

- *Procédez-vous à des contrôles de vos formateurs?*

Oui, bien sûr, qu'ils soient bénévoles ou institutrices nous allons de temps à autre dans leurs cours les écouter. Si nous voyons d'y des dysfonctionnements ou des manques nous intervenons.

- *A quoi faites-vous attention dans ces inspections ?*

En général on a des problèmes avec les bénévoles comme ils ne connaissent pas les techniques d'enseignement. Nos propres institutrices sont déjà des professionnelles. Parfois, je rassemble les bénévoles et donne des techniques d'enseignements. Comment il faut qu'ils procèdent ? Comment enseigner une phrase, etc. [...]

- *Quelle est la procédure pour ouvrir un cours?*

Il y a 3 ans quand la campagne de soutien à l'éducation nationale a débuté à Sincan, une commission a été créée avec les directeurs et les directeurs adjoints des écoles publiques. Et eux, ont donné des responsabilités à leurs instituteurs, et a été fait ainsi un dépistage de la région de Sincan. En collaboration avec les établissements de santé, la mairie, etc. Les

responsables de ces établissements demandent aux personnes qui viennent chez eux s'ils sont alphabètes, ainsi ils constituent une liste des personnes analphabètes et nous font parvenir cette liste. Et les instituteurs ont fait de même. Ils ont demandé à leurs élèves s'il y avait des analphabètes dans les membres de leur famille. Ainsi on a pu déterminer plus ou moins les personnes analphabètes de notre commune. Et dans les lieux qu'on a pu atteindre nous avons ouvert des cours. Mais nous avons des problèmes de techniques. Par exemple, notre région de « salıcık » est notre région la moins développée, et nous voulons ouvrir un cours là-bas mais nous n'avons pas de place, nous n'avons pas de lieu où on pourrait ouvrir le cours.

Les directeurs d'école nous aident beaucoup à ce sujet, ils nous donnent une classe vide dans leur école. Très peu de directeurs nous ont dit qu'ils n'avaient pas de classe vide. Par exemple, aujourd'hui il y a un directeur qui nous a téléphoné et m'a dit qu'il avait inscrit 12 personnes pour les cours d'alphabétisation et qu'il allait engager une de ses institutrices pour donner le cours. Et nous l'avons remercié. Cela dépend aussi beaucoup de comment les gens voient les choses.

Nous avons trois bâtiments, un ici et le deuxième un peu plus loin, et l'autre dans le quartier des marchés. Et nous avons également ouvert des cours d'alphabétisation dans ces bâtiments.

Les personnes viennent chez nous pour s'inscrire, par exemple nous avons en ce moment seulement dans cet établissement environ 50 inscriptions. Il y en a aussi dans l'autre bâtiment, et nous allons faire une annonce dans les écoles à la rentrée. Ainsi, si les établissements viennent avec une liste d'inscriptions nous ferons le nécessaire pour ouvrir le cours. Pour nos autres cours, on a un règlement qui dit que le nombre d'apprenants doit être au minimum 15 personnes. Mais ce règlement n'est pas valable pour les cours d'alphabétisation de niveau I, même si c'est une personne et qu'elle se trouve au sommet de la montagne, nous avons le devoir de l'alphabétiser car le gouvernement soutient cela.

- Est-ce possible ?

Ah ! Il faut que je rajoute que dans cette région de Sincan, dans les villages il y a moins d'analphabètes que dans les centres. Vous allez demander pourquoi cela ? En fait, la migration est plus élevée dans cette région. Quand les personnes viennent de l'est et du sud-est du pays à Ankara, le premier lieu où ils vont s'installer, c'est à Sincan. Pourquoi ? Parce que cette région est avantageuse du point de vue économique, les loyers sont beaucoup moins chers que dans les autres régions d'Ankara. Et il y a surtout de kurdes mais même s'ils ne savent pas lire et écrire, ils connaissent la langue turque [...] Le fait qu'il y a beaucoup d'analphabètes dans cette région est lié au phénomène migratoire, ainsi il n'y a pas de problème d'analphabétisme dans les villages de Sincan [...]

- Pouvez-vous me parler de vos matérielles pédagogiques ?

Ils viennent de la direction générale, ils sont élaborés par un comité scientifique, ils sont préparés par des experts. Et ils sont bien conçus, si on les applique à la lettre on n'aura pas de problème.

Est-ce que vous avez la possibilité d'intervenir dans le programme ?

Intervenir comment ? Par exemple, nous pouvons signaler les dysfonctionnements que nous trouvons à la direction générale, sur ce point nous n'avons pas de problème.

- *Et les apprenants, est-ce que vous prenez en compte leur point de vue par rapport au programme ?*

Eux, leur problème comme je l'ai dit, c'est la durée du cours, les alphabétiseuses bénévoles qui ne maîtrisent pas le métier et le fait que les apprenants ont un certain âge rend difficile l'apprentissage, sinon elles n'ont pas de problème.

- *Vous leur demandez leur avis par rapport à leur satisfaction du cours ?*

Ah ! Ça elles sont très contentes...vous savez qu'il y a un adage qui dit : « je deviendrai 40 ans l'esclave de la personne qui m'apprend une lettre... », dans cet esprit elles sont très très contentes, très heureuses et, elles vous surestime, elles vous voient plus haut que ce que vous êtes réellement...Je leur dis que je ne fais rien, que je suis payé pour cela ... [...] Le problème en fait ne vient pas du prof mais plutôt d'elles, elles ont de la peine à comprendre

- *Comment prenez- vous en compte les besoins de vous apprenantes ?*

Tout d'abord, vous ne pouvez les considérer comme des élèves, parce que notre éducation est populaire, c'est pour les adultes, ainsi, la personne n'a aucune obligation de venir ici. Elle vient parce qu'elle le veut. Elle vient pour apprendre des choses, elle vient dans l'envie d'apprendre. Et si elle n'est pas satisfaite de toute manière elle laisse tomber.

- *Est-ce que vous rencontrez des problèmes d'abandon ou absentéisme ?*

Ici le droit d'absentéisme est de 1 sur 5. Même si la personne a réussi le cours, elle ne peut pas obtenir de certificat. Les causes de l'abandon sont multiples, cela peut être qu'elles n'ont pas eu le temps, ou qu'elles sont enceintes, ou bien qu'elles n'ont pas aimé le cours, ou bien elle est pessimiste et se dit « je n'y arriverai pas » et ainsi laissent tomber le cours. Mais on a quand même 90% de présence. [...]

- *Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes qui participent au Niveau II ?*

Le 95% participent au niveau II. Parce qu'à la fin du niveau II vous avez un diplôme qui est équivalent à l'école primaire. Et ceux qui ont ce diplôme peuvent s'inscrire à auto-école pour obtenir un permis de conduire.

Par exemple, dans nos autres cours comme la couture, la broderie nous ne prenons pas des personnes analphabètes. Selon une circulaire envoyée par le ministère les personnes qui viennent aux divers cours offerts par le centre d'éducation populaire doivent prouver qu'elles sont alphabètes. Ainsi, celles qui ne sont pas alphabètes sont contraintes de suivre les cours d'alphabétisation si elles veulent s'inscrire dans d'autres cours. Par exemple, une femme s'est inscrite au cours de broderie et elle vient en même temps au cours d'alphabétisation.

- *Je pense que vos classes sont mixtes ?*

Oui, elles sont mixtes. Mais la majorité est des femmes, environ 90%. Dans les cours que j'ai donné c'était environ des classes de 20 participants, il y avait un ou deux hommes seulement.

- *Et vos formateurs sont des hommes ou femmes ?*

Ceux qui viennent des institutions les bénévoles sont à 99% des femmes. Les formateurs de niveau II sont en général des retraités instituteurs, l'année dernière nous avions une femme et deux hommes.

- *Qui finance le programme ?*

Dans le cadre de la campagne de soutien à l'éducation nationale c'était la Banque mondiale qui a financée une partie du programme. C'est le ministère qui finance, il nous envoie les

ouvrages nécessaires pour les cours gratuitement. Les participantes ne peuvent donc pas venir avec le prétexte qu'elles n'ont pas les moyens financiers, qu'elles sont pauvres et qu'elles n'ont pas pu acheter le livre ou crayon. De plus, des aides alimentaires ont été faites.

- Vous avez dit que même s'il n'y a qu'une seule personne vous lui donner quand même le cours, c'est ça?

Je vais vous donner un exemple si une personne handicapée veut apprendre à lire et écrire et qu'elle ne peut pas venir en classe, on doit lui envoyer un alphabétiseur chez lui. Ainsi, on n'a pas le souci du nombre s'il y a une demande on doit ouvrir le cours.

- Comment motivez-vous vos apprenantes? Est-ce que vous avez une stratégie particulière ?
Cela dépend de la propre capacité du formateur, quand il rentre dans la classe s'il sait expliqué les choses aux participants, de la manière donc il explique....s'il vient au cours dans l'idée de donner seulement son cours et partir tout de suite après sans rentrer en relation avec les participants alors il est difficile d'atteindre ces personnes. Le fait qu'on distribue de l'aide, du charbon, du bois pour l'hiver, et de quoi manger, ça sa les motive. Et après c'est au formateur de les motiver.

Par exemple, moi les premiers jours quand je donnais des cours d'alphabétisation ils me regardaient bizarrement en disant « Ah! C'est un homme » mais je leur ai dit que j'étais leur frère et qu'il ne devait pas me voir comme un prof. J'essaie de créer une bonne ambiance. Et après une ou deux semaines elles ont vu que dans la formation hommes et femmes ne sont pas différents, et elles se sont senties à l'aise, on voyait cela même dans les questions qu'elles posaient.

- Comment procédez-vous à l'évaluation?

On fait parfois des examens entre les leçons, c'est-à-dire s'ils ont appris 6 ou 7 phrases, on leur dit de les lire ou écrire sans regarder. Comme cela on peut voir ceux qui ont appris et ceux qui n'ont pas appris. [...] Ainsi si elles n'arrivent pas à écrire ces phrases on les retravaille jusqu'à ce qu'elles arrivent à les écrire sans regarder.

Et à la fin du cours le formateur fait un examen. Il leur fait lire un passage dans le texte et fait une dictée. Et il leur fait faire des calculs. Et il évalue selon les feuilles d'examen. S'il approuve que l'apprenant a réussi nous l'approuvons et délivrons un certificat. [...]

- Merci de m'accorder cet entretien, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

Que veux-tu que je rajoute, je vais être inculpé à cause de toi. Avec ce que j'ai dit au début, je pense que je serais inculpé.

Entretien avec le responsable de formation du centre de Mamak

Directeur adjoint

- *Quels sont les caractéristiques des formateurs du centre et tout spécialement des alphabétiseurs/seuses?*

Nous avons trois sortes de formateurs/trices, le premier c'est le formateur salarié, le deuxième c'est les bénévoles et le troisième c'est ceux qui sont payé en honoraire. Ces derniers sont des personnes qui ont un diplôme universitaire, et qui sont instituteurs/trices, c'est en général ceux qui attend leur affectation. [...]

- *Pour vos cours d'alphabétisation avez- vous suffisamment de formateur?*

Pour les cours d'alphabétisation nous avons besoin beaucoup de formateur/trices. Parce que chaque année il y a beaucoup de migrant qui s'installe dans cette commune, on les alphabétise et l'année suivant on constate que le nombre d'analphabétisme a augmenté. Alors, il faut aussi les alphabétiser. Le phénomène migratoire nous oblige de poursuivre nos cours. On essaie de repérer ces personnes. [...]

- *Comment se fait le recrutement des formateurs/trices?*

Nous avons les formateurs/trices payés en honoraire, nous allons dans les écoles et nous essayons de déterminer les instituteurs qui veulent donner des cours. On les informe et s'il y a des personnes qui veulent le faire, alors on leur donne un cours. S'il n'y en a pas, alors on va voir vers le côté des bénévoles. [...]

- *Combien de formateurs/trices avez-vous pour vos cours d'alphabétisation? Combien d'entre eux sont des femmes ?*

En ce moment nous venons de commencer notre champs d'investigation, nous avons 3 formatrices et 6 formateurs. C'est encore nouveau, après, une fois que les écoles commenceront ça va augmenter, après un mois. Les gens reviennent de leur région natale et certains parents attendent d'installer leurs enfants à l'école pour débiter les cours. Ainsi, on doit les attendre. C'est-à-dire, après un mois notre potentiel de formateur se multipliera par 4,5, 6. Par exemple, l'année dernière nous avons 145 cours d'alphabétisation et ainsi nous avons eu 145 formateurs/trices.

Mais nous avons aussi un établissement militaire. Il y a beaucoup de soldats ne sachant pas lire et écrire qui viennent faire l'armée ici. Nous collaborons aussi avec les états-majors et nous donnons des cours là-bas. [...]

- *Procédez-vous à des contrôles de vos formateurs/trices? Si oui, que contrôlez- vous?*

On contrôle nos formateur/trices, les points qu'on fait attention c'est dictée par la Direction générale, en faite c'est le même règlement appliqué pour le fonctionnaire d'état, c'est-à-dire, tenue vestimentaire. Puis on a aussi le contrôle au niveau de l'enseignement, si le formateur ou formatrice applique le programme voulu, ou bien s'il ou elle fait des erreurs ou pas. Le formateur/trice est contrôlé une à deux fois par semaine. On les aide également quand ils en ont besoin. Parce que les formateurs/trices bénévoles ne sont pas des instituteurs/trices d'école primaire, ils nous demandent souvent de l'aide. De plus, la formation des adultes et l'éducation des enfants c'est très différent. En vers l'enfant on peut être un peu sévère [...] mais avec les adultes nous ne pouvons pas agir ainsi. L'adulte est un homme comme toi et moi, il n'y a pas vraiment de différence d'âge, si on les traite comme ils veulent être traités, comme ils aiment, alors là, on arrivera plus vite à les habituer à la formation.

- *Qui effectue ces contrôles?*

C'est moi en tant que directeur adjoint du centre de l'éducation populaire. Dans les inspections je regarde aussi : s'il y a une réussite, de quoi ils ont besoin, cahiers, livres, crayon... Il y a des participantes très pauvres, elles n'ont même pas de quoi manger, elles veulent venir mais elles n'ont pas d'argent pour le trajet. Nous essayons même de leur aider financièrement pour qu'elles puissent se former.

- *Vos ouvrages je pense qu'ils viennent du ministère?*

Les ouvrages se préparent au Ministère de l'éducation de la direction générale de l'apprentissage et de l'éducation populaire. Nous allons les chercher à la direction. Nous distribuons les livres selon le nombre d'apprenant. Nous avons un livre d'exercice et de lecture [...]

- *D'après vous, vos méthodes prend-t-elle compte de la spécificité des femmes ?*

Dans nos méthodes il n'y a pas de différenciation entre hommes femmes. Nous les tenons égal. Nos classes sont aussi mixtes, nous ne faisons pas de séparation hommes femmes. Nous avons certains cours qui sont pendant la journée et c'est les hommes qui ne peuvent pas participer et des cours le soir, et à celle-ci c'est les femmes qui ne peuvent pas y participer [...] Alors, on organise aussi des cours pendant le week-end pour ceux ou celles qui travaillent et ne peuvent pas venir pendant la semaine.

- *Cela fait combien d'année que vous utilisez ces méthodes?*

Nos livres sont examinés tout les deux ans, s'il y a des fautes, des manques..., puis tous cela sont améliorés. Ça se prépare selon la situation d'aujourd'hui, selon les besoins actuels.

- *Depuis quand utilisez-vous vos ouvrages actuels?*

Depuis 2001, ces ouvrages ont été modifiés dernièrement en 2001.

- *Comment tenez-vous compte des besoins de vos apprenantes?*

Nous faisons un entretien préliminaire: où les apprenantes habitent, dans quel quartier, s'il y a un cours dans leur quartier. Nous ne l'orientons pas au cours du centre, parce que le trajet est long. Nous ne voulons pas qu'elles dépensent de l'argent pour le trajet, qu'elles aient des difficultés par rapport à cela, nous aimerions qu'elles puissent garder cet argent dans leur poche. Ainsi, on essaie d'ouvrir des cours dans leur quartier, à leur proximité.

- *La volonté d'apprendre?*

L'apprentissage chez les adultes est lent. Ce n'est pas comme chez les enfants, ils ne s'habituent pas très vite, ils ont une certaine manière de faire, de tenir un crayon, l'habilité de bouger la main, le poignet... Ainsi changer leur habitude ce n'est pas facile, cela prend du temps. Ils font 90 heures dans le niveau I et cette durée n'est pas suffisante, parfois nous sommes obligé de la prolonger parce que l'apprentissage se fait lentement.

- *Vos apprenantes vous font-elles part de leur besoin, pourquoi veulent-elles s'alphabétiser?*

Quand elles sont venues dans une grande ville, elles ont rencontré des difficultés par exemple, pour se déplacer de leur quartier à un autre quartier, elles doivent demander de l'aide aux gens, elles se sentent gêné. Ainsi, comme elles n'arrivent pas à lire, elles prennent des mauvais bus. Et elles veulent aussi aider leurs enfants dans leur devoir.

- *Quel est le nombre de participants de vos classes?*

Le nombre de participant n'est pas important dans le niveau I, c'est-à-dire, cela peut être deux ou 3 personnes. Au maximum nous faisons des classes de 15 personnes. Mais pour les cours de niveau II, [...] ils doivent être au minimum 10 personnes, quand il y a 9 personnes on n'ouvre pas de cours. Nous faisons attention que cela soit 10 et plus de 10 participants pour le niveau II. Il ne faut pas que cela soit en dessous de ce chiffre, c'est le règlement.

- *Alors, si j'ai bien compris vous pouvez même donner un cours à un ou deux personnes ?*

Oui, d'ailleurs, on peut envoyer un formateur à une seule personne, si elle accepte nous lui envoyons un formateur chez lui, trois fois par semaine. D'ailleurs, on a fait cela, on a eu des personnes handicapées qui étaient sur un fauteuil roulant et elles ne pouvaient pas venir au cours, alors nous leur avons envoyé des formateurs. C'est les formateurs bénévoles qui sont allées chez eux pour donner le cours.

- *Avez-vous des problèmes d'abandon ou d'absentéisme ?*

Il y a en a. La vie dans des grandes villes crée des problèmes. Si vous n'ouvrez pas de cours à la proximité des participantes, si elles doivent prendre le bus pour venir au cours, elles viennent une ou deux fois puis comme cela coûte chère, elles abandonnent le cours.

[...] Comme dans nos cours de niveau I, il n'y a pas l'obligation de respecter un nombre d'étudiant pour ouvrir le cours, officiellement nous n'avons pas de problème à ce niveau-là, sinon nous serions obligés de fermer le cours....

Pour faciliter la participation nous essayons d'ouvrir des cours le week-end, le samedi et dimanche.

- *Qu'est-ce qu'il est nécessaire pour ouvrir un cours ?*

Il faut en premier trouver une salle, une salle saine en bon état avec de la lumière, adéquates pour un cours. 80% des cours se déroulent dans des écoles. Les autres se déroulent dans les établissements bénévoles. Par exemple, on donne un cours dans le bâtiment de « la fondation d'éducation mère- enfant » [...] Parfois ces établissements trouvent des apprenants et ont des salles et ils nous demandent un formateur et nous leur envoyons un.

- *Est-ce qu'eux ils ont leur propre méthode ?*

Oui, ils ont leur propre méthode, certains utilisent une méthode nommée : « une alphabétisation facile », la fondation d'éducation mère-enfant a une méthode nommée « Acevil op » et elle forme leur alphabétiseur/seuse selon cette méthode. Et nous nous appliquons le programme donné par le Ministère. Mais les cours qui se déroulent dans ces institutions sont également sous notre contrôle. Nous les inspectons régulièrement.

- *Comment se passe l'information du cours et le recrutement ?*

Dans les quartiers il y a certaines personnes, quand nous arrivons à atteindre ces personnes, elles transmettent aux autres gens. Avant, nous avons ouvert un cours dans un quartier, les femmes ne prenaient pas de sac, elles venaient au cours en dissimulant leur crayon et cahier sous leur bras. Après, les personnes de leur entourage en pris exemple... [...]

Ainsi, si nous essayons de transmettre par l'intermédiaire de ces personnes qui ont une image respectable et qui ont de la notoriété au sein de leur quartier, c'est plus facile.

Puis, c'est aussi par l'intermédiaire des directeurs d'écoles, des enseignants, dans les réunions de parents, nous leur demandons de transmettre aux parents de leurs élèves l'importance de s'alphabétiser, de les sensibiliser à ce sujet.

En dehors de cela, nous mettons des affiches dans divers endroits. On a une affiche que le ministère nous a donné, on les affiche dans les arrêts de bus, dans les lieux fréquentés par

beaucoup de personnes. Nous faisons également des annonces dans les écoles et dans les mosquées. [...]

- *Vous avez environ combien de cours dans votre commune ?*
On a eu 145 cours cette année.

- *Quel est le pourcentage de vos apprenants hommes et femmes dans les cours ?*
Attendez ! je vais vous le dire. Depuis 2000 jusqu'à 2003, jusqu'au 19 de ce mois, nous avons ouvert 192 cours. Dans le niveau I, il y a eu 2 892 femmes et 376 hommes, au totale 3268 participants. De ces participants 1935 femmes et 314 hommes ont reçues un diplôme.
Pour le niveau II, entre 2000 et 2003 on a ouvert 68 cours. Dans ces cours il y avait 1068 femmes et 176 hommes, au total : 1244 participants. Ceux qui ont obtenu un diplôme parmi ces participants : 710 femmes, et 146 homme, au total 858 personnes.

- *Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes participant au niveau I qui continue par la suite au niveau II ?*

Quand nous expliquons l'utilité des connaissances de bases, d'ailleurs c'est la citoyenne elle-même, une fois qui a suivi le niveau I, qui nous dit qu'elle veut aller au niveau II. Et nous nous apportons notre aide, on leur paye même parfois les frais d'inscription si elles veulent continuer plus loin. [...]

Environ la moitié des participantes continuent. Certaines d'elles disent qu'après un certain âge elles n'ont pas besoin de diplôme, et certaines une fois qu'elles ont commencé, elle veulent continuer : obtenir le diplôme d'école primaire, ou même du lycée. Mais, il n'y en a pas beaucoup. [...]

- *Celles qui savent lire un peu elles peuvent commencé du niveau II ou elles doivent faire obligatoirement en premier le niveau I ?*

Aux personnes qui savent très bien lire et écrire, nous leur faisons un examen. Si elles réussissent on leur donnent le certificat d'alphabétisation et elles commencent par le niveau II. Mais seulement si elles maîtrisent bien. Cet examen ce fait par le centre de l'éducation populaire, on créer une commission. Le directeur, le directeur adjoint, une alphabétiseuse et un directeur d'école font partie de la commission. On fait les examens et les participantes qui ont réussi, commencent directement au niveau II.

- *Quel est le prix de vos cours d'alphabétisation ?*

Pour les cours d'alphabétisation nous ne prenons rien, c'est gratuit. En plus, parfois nous donnons même de l'argent pour le trajet, pour celles qui n'ont n'en pas.

- *Qui finance le programme ?*

Dans le cadre de la campagne de soutien à l'éducation nationale qui a été débuté par l'épouse du Président... c'est une mobilisation, elle continue d'être gratuite et elle continuera de l'être. Le ministère nous envoie les ouvrages, ils sont aussi gratuits.

- *Que signifie la participation pour vous ?*

Les femmes participent un peu avec gêne au cours, nous leur donnons des alphabétiseurs femmes. Les alphabétiseuses femmes leur réconforte, elles arrivent à avoir un bon dialogue avec elles. Elles participent pour apprendre à lire et à écrire...

[...]

Entretien avec le responsable de formation du centre de Kazan (rural)

Directeur

-Puis-je vous connaître un peu?

Moi, je suis ici depuis 1970 en tant qu'instituteur et depuis 1986 en tant que directeur du centre d'éducation populaire. Je suis enseignant en mathématique mais avant cela, j'ai enseigné à l'école primaire.

En 1980, j'ai donné pendant deux périodes des cours d'alphabétisation. Dans la première période j'avais 48 participants et dans la deuxième, 37. Et parmi ces participants, nombreux sont ceux qui ont fini avec succès. Puis plus tard en 1986, quand je suis passé à l'éducation populaire on a ouvert un cours de 30 personnes. [...]

Nous n'avons presque pas d'analphabètes dans nos villages. D'ailleurs, du fait que Kazan soit près d'Ankara, nous avons été minutieux à ce sujet, il n'y a pas eu de village sans école et sans instituteurs. Dans beaucoup de nos endroits, il y a un instituteur pour 8 ou 9 élèves. Ici c'est un lieu un peu privilégié. En ce moment, alors qu'il n'y pas d'instituteurs/trices dans certains endroits, à Kazan il y en a plus de 70. Il y a trop ! Dans les années précédentes, j'ai dirigé ces instituteurs/trices qui étaient de trop dans les cours d'alphabétisation. A présent, dans le cours qu'on va ouvrir, je vais responsabiliser une institutrice qui est de trop. C'est pour cela qu'à Kazan la situation d'alphabétisme est bonne. Mais, on a un seul problème, c'est dans les établissements militaires. Les soldats qui viennent faire leur service militaire dans cette région comptent parmi eux beaucoup d'analphabètes. Là-bas nous ouvrons un cours tous les trois mois. On vient de finir un cours avec 5 participants. On est en train de préparer leur certificat. [...]

Dans les investigations qu'on a fait dans nos villages, en collaboration avec l'équipe de santé, la direction d'agriculture et les mairies. Nous avons vu qu'il n'y avait pas d'analphabète. Et s'il y en a, ce sont des personnes très âgées entre 70 et 80 ans, et elles ne veulent pas vraiment apprendre à lire et à écrire. A par cela, chez les plus jeunes il n'y a pas d'analphabète. Kazan c'est un lieu qui prend beaucoup de migrants, mais comme la plupart sont des jeunes, ils savent lire et écrire. Aux alentours des villages, il existe des fermes où il y a des personnes analphabètes, mais elles ne sont pas en grand nombre. Il est difficile de les faire venir car l'un se trouve dans une ferme l'autre dans une autre qui est dans un autre endroit, et on n'en a pas les moyens. On a essayé avec la collaboration de la mairie, mais on n'a pas réussi car ces fermes se trouvent toutes dans des endroits différents et il est difficile de les rassembler.

-Vos cours se déroulent-ils ici ?

Nos cours se déroulent habituellement ici, au Centre, dans l'école primaire au centre de Kazan et dans l'établissement de l'armée. En dehors de ça nous n'avons pas de demande.

- Dans d'autres centres, deux de vos collègues m'ont dit que même si c'est une seule personne qui veut s'alphabétiser ils envoient quand même une alphabétiseuse. Qu'en pensez-vous?

Même s'ils vous ont dit cela, je pense que c'est une illusion. C'est-à-dire, c'est difficile de faire ça, il y a par exemple une personne analphabète au village de *Sancar*, même si je donne la responsabilité à un formateur d'aller jusqu'à là-bas, je ne pense pas qu'il ira. Parce qu'il n'y pas de transport pour se rendre dans ce village. S'il se rend avec son propre véhicule, cela dépasserait ses moyens. Il faut être réaliste, pas nous tromper nous même. Nous n'avons pas pu ouvrir un cours au centre pendant 4 mois, nous venons d'ouvrir un cours et il y a que 6 personnes. Et cela ce sont tous des compatriotes venus des autres provinces. De plus, par l'intermédiaire de la préfecture, du fond d'aide sociale ou de la mairie, nous aidons ceux qui

participent au cours, en leur donnant du charbon ou du bois pour l'hiver, des aliments, et de la papeterie. Mais comme je l'ai dit nous n'avons pas beaucoup de personnes analphabètes.

- *Alors, si j'ai bien compris, il n'y a pas de personne analphabète même parmi les femmes?*
Très peu, si peu qu'on peut même dire qu'il n'y en a pas.
[...]

- *A propos des méthodes, je pense que vous utilisez les méthodes fournies par la direction générale?*
Oui, c'est ça.

- *Est-ce qu'il y a eue des changements dans les méthodes depuis le temps que vous avez donné des cours d'alphabétisation?*
Oui, il y en a eu, avant c'était beaucoup plus simple, maintenant c'est beaucoup plus joli avec des images en couleurs. Ceux qu'ils veulent apprendre à lire peuvent même l'apprendre avec des journaux, l'important c'est qu'ils désirent l'apprendre. [...]

- *Quels sont les difficultés rencontrées pendant les cours?*
Il n'y pas vraiment de difficulté à part le fait que parmi les participants, il y a certaine qui ne viennent pas au cours pour certaines causes comme; quand elle a un enfant malade ou elle tombe malade elle-même. Si non il n'y pas vraiment de problème. De plus, l'année dernière nous avons débuté un cours avec 4 participants et par la suite il y a eu 18 participants. Cela ce sont plus des nomades, quand ils sont venus à Kazan, ils ont appris qu'il y avait des cours gratuit et en plus qu'ils recevraient également un aide économique et ainsi ils ont participé au cours. Par la suite, je les ai téléphoné pour leur demander s'ils voulaient continuer au niveau II, mais je ne les trouve plus, ils sont partis ailleurs. Mais ils ont reçu leur certificat du niveau I.

- *Je pense que vos cours sont mixtes?*
Oui, mais en majorité ce sont des femmes, mais les formateurs sont la majorité des hommes et ils sont plus compétents, ils sont plus minutieux, ils s'efforcent plus pour les faire apprendre.

- *Quelles sont les particularité de vos formateurs?*
Nous faisons attention qu'ils soient des instituteurs/trices d'école primaire, parce que les instituteurs/trices d'école primaire par rapport aux autres enseignants, sont plus près des ces activités. Ils appréhendent mieux ce travail, les enseignants qui enseignent une matière spécifique restent un peu fades dans les cours d'alphabétisation. Quand ce sont des instituteurs/trices des écoles primaire, eux ils ont le désir d'enseigner, il y a aussi cela chez les autres, mais les premiers sont plein de compassion comme une mère [...]

- *Contrôlez-vous vos formateur/trices?*
Oui, nous les contrôlons, pour qu'ils soient ordonnés, pour qu'ils rendent au cours d'une manière programmé, qu'ils aient des bons comportements envers les apprenants, on veut qu'ils se mobilisent davantage...
[...]

- *Est-ce que l'absentéisme et l'abandon sont fréquents dans vos cours?*
Non, il n'y a pas beaucoup d'absentéisme, quand elles commencent elles continuent, même s'il y a quelques jours qu'elles n'ont pas peu venir au cours, on essaie d'être compréhensif.

- *Comment organisez-vous vos cours ?*

Nous organisons nos cours le week-end ou en général vers les 17 heures. Parce que les participantes ont des activités pendant la journée comme s'occuper de la maison, des enfants, des invités. Et ainsi on essaie de trouver l'heure la plus convenable pour eux. On tient aussi compte de la situation du formateur, le cours qu'on vient de débiter ce fait entre 15 heures et 17 heures.

- *Est-ce que vous avez aussi des formateur/trices bénévoles ?*

Les bénévoles, on les a pour les cours dans l'armée. Les alphabétiseurs/seuses bénévoles donnent les cours destinés aux soldats.

- *Quel est le nombre de vos alphabétiseurs/seuses ?*

Un seul, on a un cours et une alphabétiseuse.

[...]

- *Est-ce que vos formateurs font une formation concernant la formation des adultes ?*

Non, les formateurs comme ils sont du milieu, ils n'ont pas de problème.

- *Qui finance vos cours ?*

Le Ministère de l'éducation nationale.

- *Et vos ouvrages, je pense qu'ils proviennent de la Direction générale de l'apprentissage et de l'éducation populaire ?*

Oui, c'est ça.

- *On m'a donné un ouvrage dans un centre, est-ce que vous utilisez le même ?*

Oui, en générale c'est les mêmes ouvrages dans tous les centres.

- *Alors vous appliquez le même programme ?*

Oui, oui, le programme est d'ailleurs standard.

- *Que faites-vous pour informer la population de vos cours d'alphabétisation ?*

On fait des annonces, on pose des affiches, et nous annonçons souvent par l'haut-parleur de la mairie. D'ailleurs, celui qui ressent le besoin, qui a de la volonté d'apprendre vient par lui-même pour s'inscrire au cours. Il vient et nous dit : « si vous avez un cours j'aimerais m'inscrire » et nous, on prend son numéro de téléphone et son nom. Et si on trouve encore 3 ou 4 personnes on l'appelle tout de suite et on n'ouvre le cours.

- *Comment tenez-vous compte des besoins de vos participantes ?*

On leur apporte les aides nécessaires à travers le fond aide social.

- *Je parlais de leurs besoins éducatifs ?*

[...] (Une personne est intervenue.)

Faites un peu vite, j'ai du travail, je vais partir.

- *Que signifie pour vous la participation ?*

Comment ça ? Ça vient du besoin, si les personnes ressentent le besoin, elles viennent, et celles qui ne le ressentent pas ne participent pas au cours.

- *J'ai fini mes questions est-ce que vous avez quelques choses à rajouter ?*

Non. Comme je l'ai dit, celles qui ressentent le besoin participent aux cours, et celles qui ne les ressentent pas, même si tu les forces, elles ne viennent pas.

Entretien avec le formateur du niveau II

Résumé

Il a 56 ans et il est à la retraite depuis 1997. Il était enseignant à l'école primaire. Depuis 1999, il donne des cours d'alphabétisation de niveau II et il est payé en honoraire.

La langue turque, les mathématiques et les connaissances de bases sur la science et les sciences sociales sont les sujets traités au cours.

Ceux qui participent au niveau II, ils doivent déjà savoir lire et écrire. À la fin du cours si les apprenants réunissent l'examen ils obtiennent un diplôme de niveau d'école primaire. Au total ils font 180 heures de cours.

- Le niveau d'abandon :

Les participants ont l'obligation de suivre régulièrement les cours, si leur absentéisme dépasse un certain nombre de cours ils ne peuvent pas passer l'examen. Donc ils n'ont pas la chance de recevoir le diplôme. Ainsi, il n'y pas vraiment d'absentéisme.

Pour ouvrir un cours de niveau II il faut plus de 10 personnes, ceci est dans le règlement.

Dans le cours qui vient de débiter il rencontre un problème à ce niveau-là car ils ont complété le nombre de participants à 12 pour commencer le cours. Mais il y a 4 personnes qui veulent abandonner car ils habitent à Cankaya et c'est loin pour eux. De plus, cela coûte chère, parce qu'ils viennent en bus tout les jours de la semaine entre 18h et 21h. excepté le samedi et dimanche. Les 4 personnes qui veulent abandonner sont des hommes. S'ils abandonnent le cours, celui-ci se fermera.

- Différence de niveau:

Ils ont des niveaux différents par rapport à la lecture et l'écriture, certains ne maîtrisent pas très bien la lecture et le formateur essaie de leur fournir des livres pour qu'ils puissent développer leur lecture. Il leur dit de travailler à la maison au moins 15 minutes tout les jours. Ainsi il essaie de monter leur niveau à celle des autres. Mais il ne donne pas de devoir à la maison car ce sont des personnes qui travaillent, une partie des femmes travaillent aussi. Ils n'ont donc pas le temps.

Il applique le même programme pour tous. Pour le niveau II, la Direction Générale n'élabore pas de programme spécifique, elle définit seulement les sujets qui doivent être traité. C'est le formateur lui-même qui prépare son programme. Il utilise le même programme de l'école primaire et il se base sur les ouvrages du 4ème et 5ème primaire pour faire mon cours. Si certains désirent des ouvrages supplémentaires pour travailler à la maison, il leur conseille de prendre les livres de l'école primaire de leurs enfants.

- Les difficultés :

Difficulté de changer les habitudes qui sont fausse, par exemple, certains apprenants écrivent les lettres qu'en majuscules. En outre, ils ne prononcent pas correctement certains mots, ainsi ils n'écrivent pas juste ces mots-là. Comme ce sont des adultes, ils posent aussi des questions en dehors du sujet et il faut à chaque fois faire en sorte qu'il rentre dans le sujet. Par ailleurs, il faut aussi savoir gérer les différents niveaux.

La majorité des participants sont des hommes il y a aussi des femmes mais pas beaucoup. Les hommes viennent en générale pour avoir l'occasion d'obtenir un permis de conduire. Pour pouvoir s'inscrire à l'obtention d'un permis de conduire il faut avoir au minimum une scolarité primaire.

- Examen :

A la fin des cours il y a un examen, un teste avec 25 questions. Le formateur évalue également le degré d'investissement au cours des participants et il donne par rapport à cela une note d'appréciation.

Si les apprenants réussissent l'examen ils reçoivent un diplôme qui a une valeur de l'ancien diplôme d'école primaire.

Les entretiens avec les formatrices

Les formatrices	Formatrice 1	Formatrice 2	Formatrice 3	Formatrice 4	Formatrice 4
Lieu	Çankaya	Keçiören	Sincan	Kazan (rural)	Mamak
Age:	52 ans	32 ans	48 ans	46 ans	55 ans
Caractéristique:	Retraitee (institutrice d'école primaire et par la suite enseignante de la langue turque. Depuis 2 ans donne des cours d'alphabétisation.	13 ans qu'elle est institutrice d'école primaire. Depuis 3 ans elle donne des cours d'alphabétisation. En ce moment elle attend son affectation.	Membre d'une association Femme au foyer Diplôme universitaire Bénévole A suivi le séminaire Depuis 2 ans donne des cours d'alphabétisation	Mariée Institutrice d'école primaire Depuis 8 ans qu'elle est à Kazan Depuis 2 ans donne des cours d'alphabétisation, responsable d'un cours.	Mariée Retraitee d'institutrice d'école primaire Elle vient de commencer au cours d'alphabétisation Pour cela elle n'a pas voulu accepter de faire l'entretien.
Quel est le taux d'abandon et d'absentéisme?	Les participantes qui sont venues dès le premier jour à son cours il n'abandonne pas, continue jusqu'à la fin. Elle crée une relation de respect et d'amitié entre ses participantes. Il n'y a pas eu aucun abandon dans ses cours. Mais, il peut y avoir des personnes qui se sont inscrites et qui ne sont jamais venues au cours.	30 personnes dans la classe, 26 qui viennent régulièrement et 4 qui ont abandonné. Problème de santé de garder les enfants.	Il y a beaucoup d'abandon où d'absentéisme. Par exemple l'année dernière elle a débuté le cours avec environ 25 personnes et vers la fin de l'année elle s'est retrouvée avec 10 personnes. La cause est: certaines se sentent gêner ou bien n'arrive pas à suivre le groupe. Les grands problèmes sont des problèmes sociaux et familiaux ; des invités à la maison, les enfants, des malades, etc. Et ainsi commence à louper des cours et à la fin elles n'arrivent pas à rattraper le retard et abandonnent.	Pour le moment les participantes viennent mais il y a celles qui se sont inscrites et qui ne sont pas venues au cours. Elle sait que l'un d'eux travail et qu'elle a la difficulté de venir et l'autre elle présume que c'est son mari qui ne l'autorise pas.	
Quelle est le nombre d'apprenant dans	14 femmes et aucun homme	26 personnes, toutes sont des femmes sauf un jeune	Cela varie entre 15 à 25. Cette année on a pas	3 personnes pour le moment. L'année dernière	

Les entretiens avec les formatrices

voire classe? Majorité homme ou femmes?	homme de 18 ans.	encore constituer le groupe, si il y a plus de 20 participantes, elle va ouvrir un autre cours. Jusqu'à présent elle a eu que des participants femmes, juste cette année il y a un homme. Car, les hommes s'alphabetisent en général à l'armée.	2 hommes ont participé au cours. Dans ce cours il n'y a pas d'homme. En majorité c'est des participantes femmes. Les hommes n'ont pas les mêmes attitudes que les femmes. Ils sont orgueilleux et devant les femmes il se sente gêné.	
Quels sont les horaires des cours?	4 fois par semaine entre 9h. 30 et 12h. 50.	4 heures par semaines. Elle a fait 120 heures et que les femmes viennent à peine de commencer à lire. Mais, le cours est sur le point de terminer.	Trois fois par semaine, 2 heures. Du lundi au vendredi 2 heures par jours. De 15 heures jusqu'à 17 heures. C'est après les heures de l'école primaire	
Avec quel besoin viennent-elles les participants? Prenez-vous en considération les caractéristiques et les besoins de vos apprenants?	Les femmes viennent au cours avec beaucoup de désir, le savoir de la lecture et de l'écriture lui ont manqué toute leur vie. Leurs besoins c'est de pouvoir utiliser le transport public, pouvoir calculer quand elles font des achats...	Les participantes ne sont pas de même niveau, certaines demandent beaucoup plus de soutien et d'attention et d'autres moins. Certaines ont un peu de connaissance et d'autre pas du tout. Elle essaie de constituer des groupes de niveau.	En général pour leur enfant et pour leur propre avenir. "moi, je ne donne pas ici seulement des cours d'alphabetisation, j'essaie également d'expliquer la société, comme la famille, etc. J'explique cela en discutant avec eux.	
Comment prenez-vous en considération les caractéristiques des apprenantes femmes dans le processus d'apprentissage?	Elle ne voit pas ce programme satisfaisant car il ne répond pas vraiment aux besoins des participantes et elle pense que c'est mieux de faire un programme selon les besoins des participants mais cela demande du	C'est à travers ces groupes de niveau qu'elle essaie de tenir compte de leur difficulté d'apprentissage.	Elle suit le programme donné par le ministère, mais parfois selon le besoin des participantes elle traite d'autres sujets. Elle va au rythme des participants. Et de plus par exemple dans le programme en	

Les entretiens avec les formatrices

	temps.		dernière, les participantes ayant des enfants en bas âge venaient avec ses enfants, elle les acceptait juste pour qu'elles puissent participer au cours. Ainsi, la classe était assez nombreuse avec les enfants.	enseigne les chiffres seulement jusqu'à 100, mais dans la vie quotidienne nous parlons avec des millions. Elle essaie de donner des connaissances en lien avec leur vie quotidienne. Les ouvrages du programme trait beaucoup plus une vie de paysanne, elle essaie plus de se baser sur la vie urbaine. Par exemple qu'est-ce qu'une adresse... Elles ont aussi des niveaux différentes et elle essaie de gérer cela quand elle donne un exercice aux deux femmes elle s'occupe de l'autre....	
Comment procédez-vous à l'évaluation des apprenants?	Pour le moment elle tient un cahier où elle note la progression de ses apprenants. Elle les évalue par rapport à leur situation en classe, quand elle les fait passer au tableau... Elle les félicite pour les encourager quand elles réussissent.	Il y a un examen à la fin et à travers les exercices qu'elle fait faire en classe, elle sait plus ou moins la situation de ses apprenants.	A travers les exercices qu'elle donne aux femmes elle voit leur progression et elle les fait aussi passer au tableau. Et à la fin il y a l'examen. Les femmes en majorité obtiennent un certificat mais elles ne maîtrisent pas bien les compétences de base.	Avec un examen. Tous les jours elle fait une évaluation. Elle vérifie avec des exercices si la leçon du jour a été bien comprise. A la fin du cours, une commission se crée pour faire l'examen et dans cette commission il y a le responsable du programme qui est le directeur du centre et elle même avec encore une ou deux personnes.	

Les entretiens avec les formatrices

Quel genre de difficulté rencontrez-vous dans votre activité?	Les adultes se ne sont pas comme les enfants, ils oublient vite, il faut beaucoup de répétition. Il faut aussi savoir faire aimer les cours. Il faut savoir les faire aimer le cours. Elle n'a pas de vraiment de difficulté car elle fait avec plaisir et elle essaie d'être compréhensif.	Ce n'est pas la même chose que d'enseigner à des enfants. Avec les adultes c'est plus difficile, parfois ils ont appris des choses d'une manière fausse et c'est difficile de les corriger. Il faut aussi beaucoup les encourager, les participantes sont parfois pessimiste, pense qu'elles n'y arriveront pas.	Avec une classe nombreuse on ne peut pas être très efficace. Avec plus de 12 personnes l'efficacité diminue. Il y a beaucoup de niveau différent. Et de plus, certaines apprennent très vite et d'autre moins vite. Quand le groupe est peu elle y arrive à équilibrer cela. S'il y a plus de 20 participantes, elle va diviser le groupe en deux cette année	Elle essaie d'être compréhensif, et se met à la place de ses étudiantes. Elle conduit le cours selon le niveau de ses étudiantes et elle n'a aucune difficulté. Elle fait cela avec grand plaisir.	
Y a-t-il beaucoup de femmes qui continuent au deuxième niveau des cours d'alphabetisation ou qui obtiennent le diplôme primaire?	Elle pense que parmi les jeunes il y en a qui continue.	Elle ne sait pas, elle pense que faire le niveau I, n'est pas suffisant pour assister au niveau II. Elle a conseillé à ses apprenantes de refaire le niveau I.	Il n'est pas vraiment possible de passer au deuxième niveau, car le niveau II est le programme de l'école primaire. Et les femmes qui finissent le niveau I, arrive à lire qu'à moitié même ceux qui ont un certificat. Cette année je pense qu'il faut ouvrir un autre cours intermédiaire pour celles qui ont suivi le niveau I, faire une sorte de cours de renforcement. Elle avait déjà fait cela l'année dernière. En faite, normalement officiellement, il n'existe pas de tel cours, « j'ai	Il faut demander au directeur ...	

Les entretiens avec les formatrices

Quelle est la participation des femmes dans le programme?	L'importance c'est qu'elles ont la possibilité de venir régulièrement au cours, d'ailleurs elles viennent, et qu'elles réunissent le cours avec succès. Il y a beaucoup de personnes ayant des soucis, des problèmes, le fait qu'elles viennent au cours est même un succès.	Les participantes viennent avec des problèmes, des préoccupations ce n'est pas facile pour eux de se concentrer au cours.	<i>pensé que cela été nécessaire et le centre nous aide beaucoup à ce sujet. »</i> C'est presque toutes des femmes qui y participent au cours.	Il y a beaucoup de parents de mes élèves que je connais et qui ne viennent pas au cours.	
Autres	La question de l'analphabétisme est importante, ces personnes ont le droit de votes et quand elles votent est-ce qu'elles peuvent le faire avec conscience...		Elle n'a pas trouvé suffisant le séminaire offert par la Direction. Les savoirs donnés étaient de genre théorique et il n'y avait rien par rapport au technique d'enseignement. Elle n'a pas d'expérience dans le domaine de l'enseignement. Elle en a pu acquérir après une année en donnant des cours d'alphabetisation. Le fait qu'elle soit bénévole pense que c'est très différent car elle fait se travail avec beaucoup d'enthousiasme et de volonté.		

Centre d'éducation populaire de Cankaya

Cankaya	Participant 1	Participant 2	Participant 3	Participant 4	Participant 5	Participant 6
Age État civil Activité Enfants	61 ans Divorcée Femme au foyer Enfants majeurs	32 ans Mariée Femme au foyer Enfant en bas age	23 ans Célibataire Sans enfant	17 ans Célibataire Sans enfant	32 ans Mariée D'origine iranienne Un enfant en bas age	46 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs
Cause de la non scolarisation	A vécu dans un village. Ses parents ne voyaient pas l'utilité de scolariser leurs filles	A vécu dans un village. Etant l'aînée de la famille, elle devait s'occuper de ses frères et sœurs. Est allée à l'école que quelques semaines	Est allée à l'école jusqu'en 3 ^{ème} primaire. N'a pas pu continuer pour cause de maladie.	N'est allée à l'école que quelques jours, car elle était tombée malade.	A étudié jusqu'au lycée en Iran. Connaît l'anglais.	N'est allée à l'école que quelques mois, puis, sa famille ayant déménagé dans un quartier de bidonville, sans école, n'a pu continuer sa scolarité.
Ont-elles déjà participé à un cours d'alphabétisation?	Oui, elle a reçu un certificat	Non, mais elle a appris un peu à lire avec ses frères et sœurs	Non, car elle n'avait jamais entendu parler de ces cours	L'année dernière elle est venue au cours mais elle n'a pas pu continuer	Non	Oui, lorsqu'elle était jeune mariée. Elle a obtenu un diplôme. Elle avait alors acquis des bases que malheureusement à cause d'autres préoccupations elle n'a pas eu l'occasion de développer.
Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Depuis 23 ans	Depuis 5 ans	Elle est née en Allemagne et elle est venue à Ankara à l'âge de 4 ans	Elle est née et a vécu à Ankara	Depuis 2 ans	Elle a grandi à Ankara
Les raisons pour lesquelles elles ont décidé de s'alphabétiser	Elle en ressentit le besoin dès son arrivée à Ankara mais ses enfants étaient trop petits.	La nécessité d'écrire des choses, d'aider les enfants dans leur devoir, de participer aux réunions de	Avait un grand désire d'apprendre	Obtenir un diplôme. Sa mère veut qu'elle apprenne à lire et écrire	Apprendre le turc, qu'elle sait un peu parler mais qu'elle n'écrit pas.	Elle se débrouille en lecture mais c'est l'écriture qu'elle veut développer. Pour pouvoir

Centre d'éducation populaire de Cankaya

	Maintenant ce sont ses enfants qui la motivent pour participer au cours d'alphabétisation.	parents. Et la possibilité d'obtenir le permis de conduire.				remplir des formulaires, écrire des pétitions... à la banque, à la poste, à l'hôpital, etc.
La proximité du domicile par rapport au lieu des cours	Se déplace à pied pour venir au cours.	Elle vient à pied, fait 40 minutes de marche	Elle vient à pied	Elle vient à pied	Habite près du lieu de cours, elle vient à pied	Habite à proximité. Vient à pied.
Problèmes	Elle a des problèmes de santé, elle craint de ne pas pouvoir continuer les cours à cause de sa maladie.	Ses enfants sont petits et il n'y a personne pour les garder. Son mari n'approuve pas vraiment qu'elle néglige ses enfants pour participer au cours.				
Comment ont-elles eu connaissance de ces cours ?	Par sa fille.	Par un ami	A l'occasion d'une réunion	Par sa voisine	A vu l'annonce dans une boulangerie	Par une amie
Jusqu'où veulent-elles continuer ?	Si sa santé le lui permet, elle veut continuer jusqu'où elle le pourra	Si elle a la possibilité elle aimerait aller jusqu'au lycée	Elle veut aller à l'université	Elle ne sait pas	Finir ce cours lui suffit.	Jusqu'à ce qu'elle maîtrise bien la lecture et l'écriture
Satisfaction des Cours	Très satisfaite	Elle pense que le cours va lentement, elle aimerait qu'il aille beaucoup plus vite	Très satisfaite. Elle aime bien la formatrice.	L'année dernière elle avait des difficultés à comprendre, mais cette année elle est satisfaite.	Elle est satisfaite des cours.	Selon elle la formatrice : « elle nous explique bien mais c'est nos têtes qui n'apprennent pas bien, et j'aimerais beaucoup plus de mathématique »

Centre d'éducation populaire de Cankaya

Autres						
« On a honte de ne pouvoir pas lire et écrire, il faut donner les possibilités aux femmes de s'alphabétiser »						

Centre d'éducation populaire de Keçiören

Le cours se déroule dans le centre

Keçiören	Participant 1	Participant 2	Participant 3	Participant 4	Participant 5	Participant 6
Age État civil Activité Enfant	40 ans Mariée Femmes au foyer Enfants majeurs	23 ans Mariée Femme au foyer Enfant en bas âge	40 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs	67 ans Veuve Femme au foyer Enfants majeurs	21 ans mariée femme au foyer Enfant en bas âge	42 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs
Cause de la non scolarisation	Son enfance est passée dans un village. Elle avait l'asthme. L'instituteur de l'école était son oncle mais il ne s'est pas occupé de son éducation...	A passé son enfance dans une grande ville mais elle n'est pas allée à l'école, car sa famille avait des problèmes financiers et était d'avis que les filles n'ont pas besoin d'étudier. Elle avait 12 frères et sœurs.	Quand elle devait être inscrite à l'école, sa famille a déménagé. Le jour de l'inscription, son père est arrivé en retard et s'étant querellé à ce propos avec le directeur, il est reparti sans inscrire sa fille. Ainsi, elle n'a pas pu aller à l'école.	Elle est allée 15 jours à l'école puis quand sa mère est morte, elle n'a pas pu continuer.	Dans le village où elle était, il n'y avait pas d'école, et quand plus tard, sa famille s'est installée en ville, elle était déjà grande et ses parents ne lui ont pas permis d'y aller car ils ont pensé que c'était honteux qu'elle aille à cet âge à l'école.	Son grand-père l'avait inscrit à l'école mais son père l'a désinscrite sous prétexte qu'elle devait s'occuper des frères. Elle avait une belle- mère et elle pense que son père était sous son influence.
Ont-elles déjà participé à un cours d'alphabétisation?	Quand, elle est venue à Ankara, (elle habitait dans un autre quartier et là) elle est allée 2 fois au cours mais comme ses enfants étaient petits elle n'a pas pu continuer.	Non	Elle est allée quand elle avait 15 ans. C'est sa mère qui l'y amenait. L'alphabétiseuse de l'époque était enceinte et avait des problèmes et n'a pas été très efficace. Sa mère avait voulu que sa fille change de classe mais ils n'avaient pas accepté. Elle reconnaît les lettres mais elle n'arrive pas à lire les mots.	L'année dernière elle avait commencé mais elle est tombée malade et quand son mari est décédé, elle n'a pas pu continuer.	Non	Oui, en 1983 mais comme elle avait des enfants et ses beaux-frères, à charge, donc beaucoup de travail à la maison. Elle n'a pas eu l'occasion de travailler ses leçons. Elle s'est contentée d'être présente aux cours.

Centre d'éducation populaire de Keçiören

Le cours se déroule dans le centre

Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Depuis 1979	Depuis 1997.	Depuis une année.	Elle est originaire d'Ankara, de la région de Kazan. Elle s'est installée en 1951.	Depuis 6 ans.	Depuis 1982.
Les raisons pour lesquelles elles ont décidé de s'alphabétiser	Quand elle va dans un lieu public elle ne peut pas lire les inscriptions, comme à l'hôpital ou dans les magasins. Pour pouvoir utiliser les transports publics, sans avoir peur de prendre un faux bus.	Elle a un grand désir d'apprendre à lire et écrire. Elle aimerait beaucoup pouvoir lire et écrire. En outre, elle a beaucoup de difficulté quand elle va quelque part.	Son fils a beaucoup insisté pour qu'elle aille au cours et son mari l'a soutenu. Elle n'avait pas de courage.	Maintenant qu'elle vit seule, elle doit se débrouiller toute seule: pour prendre le bus, aller à l'hôpital, au marché...	Elle en a beaucoup senti le besoin quand elle est venue à Ankara. Pour utiliser les transports publics, pour se débrouiller à l'hôpital, etc. Son mari l'aide, l'encourage à se débrouiller toute seule.	Elle a senti un vide en elle et ses enfants l'ont beaucoup influencé pour qu'elle vienne au cours.
La proximité du domicile par rapport au lieu des cours	Habite assez loin mais vient quand même à pied.	Habite un peu loin, elle met environ 20 minutes à pied pour venir.	Habite près du lieu de cours.	Elle habite près, elle vient à pied.	Elle habite près, elle vient à pied.	Elle habite près, elle vient à pied.
Problèmes		Elle a une fille de 4 ans et c'est sa voisine qui la garde pour le moment, mais après elle ne sait pas.	Quand elle doit aller quelque part assez loin de chez elle, c'est son fils ou son mari qui l'accompagne.		<i>"J'aimerais travailler, mais comme je ne sais pas lire ni écrire, il m'est difficile de trouver un travail convenable."</i>	
Comment ont-elles eu connaissance de ces cours ?	C'est son mari qui lui en a parlé. Il a su par un proche. Elle a eu connaissance de ces cours seulement cette année, sinon elle aurait commencé avant.	Par sa voisine.	Par sa voisine qui s'était inscrite à un cours de couture.	Par la télévision. Mais aussi elle avait accompagné une voisine pour s'inscrire à un cours de couture, et elle a vu des femmes qui allaient aux cours d'alphabétisation. Elle a discuté avec	A la télévision elle avait beaucoup entendu parler de ces cours, mais elle ne savait pas qu'il y en avait aussi dans son quartier. C'est sa belle sœur qui l'a amenée au centre.	Par des amis qui sont allés au cours l'année dernière. Elle était à la recherche d'un cours comme celui-ci. Elle essayait d'apprendre à la maison mais cela n'a pas suffi.

Centre d'éducation populaire de Keçören

Le cours se déroule dans le centre

Jusqu'où veulent-elles continuer ?	Elle ne veut pas faire le 2 ^{ème} niveau, mais elle veut continuer jusqu'à qu'elle se débrouille très bien.	Pour le moment elle ne sait pas, elle veut pouvoir finir ce cours. Leur alphabétiseuse leur a dit de refaire le cours une 2ème fois pour mieux apprendre. Elle aimerait beaucoup continuer mais elle a une petite fille...	Elle veut finir ce cours et veut également faire le 2 ^{ème} niveau. Elle ne veut pas continuer plus loin. Si elle arrive à être autonome, pour elle cela suffit.	elles, et s'est inscrite. L'alphabétiseuse veut qu'elle refasse le cours pour mieux apprendre. Elle veut continuer ces cours jusqu'à ce qu'elle maîtrise bien la lecture et l'écriture. Comme elle est seule à présent, cela fait l'occupe.	Elle veut faire des études si son mari l'y autorise. Elle veut obtenir le diplôme du lycée. Elle a le désir de se développer.	Elle ne sait pas. Elle veut continuer jusqu'où elle le pourra.
Satisfaction des Cours	Très satisfaite	Très satisfaite, elle aime bien.	Elle est satisfaite.	Très satisfaite	Satisfaite	Satisfaite
Autres	" J'ai 40 ans, et mes enfants sont grands, ils ne sont pas un obstacle pour moi, alors pourquoi rester ignorante? Une fois je suis montée dans le faux bus et je me suis retrouvée dans un endroit que je connaissais pas, cela m'a beaucoup déçu. " Elle veut que ces cours s'ouvrent dans toutes les écoles. Certaines femmes ne peuvent pas venir parce que c'est trop loin et elles ne peuvent pas faire tout ce chemin."			« Je remercie mon gouvernement d'ouvrir ce genre de cours, et de nous donner la possibilité de nous instruire. »	"Ce serait bien s'ils prolongeaient la durée des cours pour qu'on puisse mieux apprendre. On a beaucoup de problèmes à la maison, les enfants, le mari, etc. Beaucoup de fois on vient avec la tête remplie de préoccupations et on n'arrive pas à se concentrer. Et il a aussi des jours où l'on ne peut pas venir du tout..."	

Centre d'éducation populaire de Keçiören

Le cours se déroule dans le centre
suite

Keçiören	Participant 7	Participant 8
Age	48 ans	45 ans
État civil	Mariée	Mariée
Activité	Femme au foyer	Femme au foyer
Enfant	Enfants majeurs	Enfants majeurs
Cause de la non scolarisation	Dans leur village c'était la parole de leurs grands-parents qui comptait et ils n'ont pas voulu qu'elle aille à l'école. Il y avait aussi beaucoup de travail à faire à la maison. De plus, parmi les filles âgées de leur village, il n'y en avait aucune qui allait à l'école. Elle pense que si cela avait été le cas, allée peut-être elle aurait peut-être pu fréquenter l'école.	Elle est allée un mois à l'école, mais son père ne voulait pas qu'elle y aille. Il pensait qu'étant une fille, l'école ne lui servirait à rien. Et de plus, il y avait beaucoup de travail à la maison. Donc son père ne lui a pas acheté le matériel d'école et l'instituteur lui a dit de ne plus venir.
Ont-elles déjà participé à un cours	Oui, pendant deux semaines. Mais à l'époque, elle avait beaucoup de travail et s'occupait aussi de ses beaux-parents, Elle n'a pas compris grand chose et n'a pas continué.	Ça faisait 2 ou 3 ans qu'elle voulait participer à des cours mais elle ne savait pas où s'adresser.
d'alphabetisation?		
Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Depuis 23 ans	Elle est originaire d'Ankara, de la région de Çubuk. Elle s'est installée à Ankara quand elle s'est mariée.
Les raisons pour lesquelles elles ont décidé de s'alphabetiser	Pour pouvoir se débrouiller à l'hôpital, s'occuper des factures, pour pouvoir lire les directions des bus.	Elle se sentait humiliée. Elle voulait vraiment apprendre à lire et à écrire. Elle a essayé d'apprendre toute seule à la maison et quand elle a entendu parler de ce cours elle s'est inscrite.
La proximité du domicile par rapport au lieu des cours	Pas très près mais se rend à pied au cours.	Elle habite assez loin, prend le bus pour y venir et retourne à pied (1 heure de marche).
Problèmes		Le trajet est long mais elle essaye de supporter cela car elle se sent humiliée de ne pas savoir lire et écrire.
Comment elles ont eu connaissance de ces cours ?	Cela fait longtemps qu'elle avait entendu parler de ces cours, quand son fils allait à l'école primaire, le directeur de l'école lui en avait parlé, mais elle n'y est pas allée car elle prenait des cours de lecture du Coran.	Par son fils. A lors que son fils cherchait une boutique il a vu l'annonce. Elle a demandé s'il y avait un cours près de chez elle, et comme il n'y en avait pas, elle s'est inscrite ici.
Jusqu'où elles veulent continuer ?	Son mari l'encourage à continuer au 2 ^{ème} niveau. Elle lit encore en épelant, elle voudrait lire plus vite. Elle veut continuer jusqu'à bien maîtriser la lecture, elle désire lire des livres. Elle pense qu'à son âge le diplôme ne lui servira à rien.	Elle veut continuer à venir aux cours, si elle ne tombe pas malade, car elle a des problèmes de santé. Elle veut obtenir le diplôme de l'école primaire.

Centre d'éducation populaire de Keçiören

Le cours se déroule dans le centre

suite

Satisfaction des Cours	Elle est satisfaite des cours. A la maison sa belle-fille l'aide aussi...	Elle est satisfaite des cours
Autres	"J'ai une bonne mémoire. Je n'oublie pas les endroits où je vais, je demande les numéros des portes. Qu'est-ce que tu veux que je fasse, même si les gens me grondent, se fâchent, je leur demande quand même. Mais bientôt je n'aurai plus besoin de demander. "	-

Centre d'éducation populaire de Sincan

Le cours se déroule au Centre

2^{ème} jour de cours

Sincan	Participant 1	Participant 2	Participant 3	Participant 4	Participant 5	Participant 6
Age État civil Activité	42 ans Mariée Femme au foyer et fait de la broderie sur commande	54 ans Mariée Femme au foyer	49 ans Mariée Femme au foyer	35 ans Mariée Femme au foyer	32 ans Mariée Femme au foyer	49 ans Mariée Femme au foyer
Enfant	Enfants majeurs	Enfants majeurs	Enfants majeurs	Enfants majeurs	Sans enfant	Enfants majeurs
Cause de la non scolarisation	Dans leur village il y avait l'idée que les filles ne vont pas à l'école, que les études sont pour les garçons.	Sa mère tissait des tapis et comme elle était la plus grande des filles, sa mère ne voulait pas qu'elle aille à l'école. Elle voulait qu'elle l'aide. Même si son père désirait qu'elle aille à l'école sa mère s'y est opposée.	Son père est décédé quand elle était petite et comme la situation économique de sa mère n'était pas bonne, elle n'a pas pu aller à l'école. Sa mère a privilégié la scolarisation de ses deux fils.	Elle avait 11 frères et sœurs et comme il était nombreux et n'avait pas une bonne situation financière, ses parents n'ont pas envoyé les filles à l'école, ils ont privilégié leurs fils.	Elle est allée 2 ans à l'école primaire mais quand sa mère est tombée malade, elle n'a pas pu continuer. Ils étaient 11 frères et sœurs.	Il n'y avait pas d'école dans leur village à l'époque.
Ont-elles déjà participé à un cours d'alphabétisation?	Non, elle n'a pas eu l'occasion, elle travaillait à la maison, faisait de la broderie. Son mari ne gagnait pas très bien. Maintenant qu'il est retraité et travaille aussi à côté, elle n'a pas besoin de beaucoup travailler.	Oui, elle a participé 2 mois au cours mais comme elle est tombée malade elle n'a pas pu continuer.	L'année dernière elle a participé un mois au cours en tant qu'invitée, car les autres avaient déjà avancé.	Oui, elle est allée à l'un de ces cours en 1995 et elle veut à présent y participer à nouveau pour mieux le maîtriser, et pour mieux comprendre les maths.	Non, elle a appris un peu à lire et à écrire avec l'aide de son mari.	Elle y est allée un mois et demi, puis elle a du s'arrêter car elle était enceinte. Cela fait 19 ans.
Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Depuis 16 ans		Depuis 20 ans.	Depuis 15 ans	Depuis 11 ans	Depuis 29 ans
Les raisons pour lesquelles elles ont décidé de	Etudier c'est quelques choses de bien pour elle. Ça lui	Où qu'elle aille c'était son mari qui l'emmenait.	Elle est très curieuse de pouvoir lire des livres. Elle en fait	Elle trouve très important de savoir lire. Quand	Pour être autonome, pour améliorer son mariage, pour se	Quand elle a vu ses enfants faire des études elle s'est

Centre d'éducation populaire de Sincan

Le cours se déroule au Centre

2^{ème} jour de cours

s'alphabétiser	permettra de mieux faire ces activités quotidiennes.	Maintenant son mari ne peut plus s'en occuper et lui a dit de se débrouiller. C'est son mari et sa fille qui l'ont encouragé à y participer. Elle veut aussi se débrouiller avec les papiers quand elle va à l'hôpital.	lire parfois à ses enfants et elle aime beaucoup ça.	le téléphone sonne elle n'est pas capable de prendre un message (noter les numéros ou les adresses). Quand elle reçoit une facture ou une lettre, elle doit la faire lire à d'autres personnes. Et des fois on peut demander sa signature et il y a un danger de signer n'importe quoi.	développer, pour remplir son temps libre.	sentie ignorante et vide. Pour cela veut apprendre à lire. Pour pouvoir lire des journaux, s'instruire.
La proximité du domicile par rapport au lieu des cours	Elle habite près, elle vient à pied au cours.	Elle met 15 à 20 minutes à pied pour y venir.	Ça lui prend 20 minutes à pied.	Elle habite près du lieu de cours. Elle fait son trajet à pied.	Elle habite près, elle fait le trajet à pied.	Ça lui prend 20 minutes à pied pour y venir.
Problèmes		Elle a des problèmes de santé et craint de devoir arrêter à cause de cela				Problème de distance, elle vient à pied mais elle s'inquiète de savoir comment elle fera en hiver.
Comment ont-elles eu connaissance de ces cours ?	Par les voisins et par la télévision	Par sa fille. Son mari l'a inscrit au cours et lui a ordonné d'y participer.	Par une amie qui participait au cours. Elle a insisté et l'a encouragée à venir.	Par la télévision.	Par son frère	Par son fils.
Jusqu'où veulent-elles continuer ?	Elle veut continuer jusqu'où elle pourra. Elle veut bien maîtriser la lecture.	Elle ne veut pas continuer jusqu'à obtenir un diplôme. Une bonne maîtrise	Si elle maîtrise bien l'écriture et la lecture et qu'elle arrive à lire des	Elle veut continuer jusqu'à ce qu'elle obtienne le diplôme de l'école	Elle veut faire le lycée à distance.	Elle veut continuer jusqu'où elle le pourra. Ses enfants ont grandi, il n'y a

Centre d'éducation populaire de Sincan

Le cours se déroule au Centre

2^{ème} jour de cours

		de la lecture et de l'écriture qui lui permettront de se débrouiller lui suffit.	livres et obtenir le diplôme de l'école primaire, cela lui suffit.	primaire.		pas d'obstacle pour elle.
Autres			Il y a 15 ans ces voisins participaient au cours d'alphabétisation. Elles lui ont aussi proposé d'y venir mais comme ses enfants étaient encore petits elle n'avait pas pu aller.	« C'est important d'apprendre à lire et écrire, et de se développer soi-même. »	"Celles qui ne savent pas lire et écrire, elles doivent l'apprendre, pour leur vie, pour leurs enfants, pour pouvoir faire leur responsabilité au mieux".	

Centre d'éducation populaire de Kazan

(Le cours se déroule dans une classe d'école primaire)

Kazan		Participant 1	Participant 2
Age	29 ans	26 ans	
État civil	Mariée	Mariée	
Activité	Femme au foyer	Femme au foyer	
Enfant	Enfants en bas age	Enfant en bas age	
Cause de la non scolarisation	A vécu dans une petite commune de Mugla. Elle est allée environ une semaine à l'école. A cause des problèmes financiers de sa famille elle n'a pas pu continuer.	A vécu dans un village. Elle n'a pas pu aller à l'école car la situation économique de sa famille n'était pas bonne. Elle est allée à l'école quelques jours par curiosité.	
Ont-elles déjà participé à un cours	Non	Non	
d'alphabétisation?			
Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Depuis 8 ans (venu en 1996)	Depuis 8 ans. Elle est venue quand elle s'est mariée.	
Les raisons pour lesquelles elles ont décidé de s'alphabétiser	Elle voulait apprendre à lire mais tant que les enfants étaient petits elle n'en a pas eu l'occasion et maintenant que les enfants ont commencé l'école elle en ressent beaucoup plus le besoin, pour aider ses enfants à faire leurs devoirs. De plus, quand elle va dans un lieu public et qu'il y a la nécessité de lire quelque chose, elle veut pouvoir le faire.	Elle en a senti le besoin quand son enfant à commencer l'école. Son enfant lui demandait de l'aide pour ses devoirs et elle ne pouvait pas l'aider. Avant elle voulait s'alphabétiser mais comme elle ne sortait pas beaucoup de la maison, elle ne sentait pas un grand besoin.	
La proximité du domicile par rapport au lieu des cours	Elle habite en face de l'école.	Elle vient à pied, elle habite près de l'école.	
Problèmes		Les gens se moquent un peu. Quand elle a évoqué avec sa sœur le fait qu'elle aille au cours pour apprendre à lire et écrire, elle lui a dit « tu vas être un professeur ? »	
Comment elles ont eu connaissance de ces cours ?	Par la maîtresse de son enfant.	Par son enfant. C'est sa maîtresse qui lui a annoncé qu'elle donnait des cours d'alphabétisation.	
Jusqu'où elles veulent continuer ?	Si elle arrive à lire et écrire un peu c'est suffisant pour elle. Elle veut pouvoir se débrouiller dans sa vie quotidienne. Elle ne sait pas si elle peut continuer d'avantage. Mais, si le niveau 2 n'est pas très loin de chez elle, peut-être pourra-t-elle continuer.	Elle aimerait pouvoir continuer ces cours	

Centre d'éducation populaire de Kazan

(Le cours se déroule dans une classe d'école primaire)

Satisfaction des Cours	Elle est satisfaite	Elle est contente des cours
Autres		« C'est bien pour nous qu'il y ait ces cours, quand on veut aller quelque part on retrouve même pas le chemin de la maison... »

Centre d'éducation populaire de Mamak

Le cours se déroule au Centre

1^{ère} semaine de cours

Mamak	Participant 1	Participant 2	Participant 3	Participant 4
Age État civil Activité Enfant	52 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs	59 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs	54 ans mariée femme au foyer(parfois a aidé son mari dans son travail) Enfants majeurs	50 ans Veuve Femme au foyer Enfants majeurs
Cause de la non scolarisation	Elle n'avait pas ses parents. Elle a grandi auprès de ses grands-parents et ses oncles, et ils ne l'ont pas envoyé à l'école, il y avait beaucoup de travail à la maison.	Sa mère était malade et elle avait 6 frères et sœurs. Elle était l'aînée et elle devait s'en occuper. C'est pour cela que ses parents ne l'ont pas envoyé à l'école.	Elle n'a pas connu ses parents, elle a grandi chez son oncle. La ferme de son oncle était assez loin de l'école et comme il n'y avait pas de transport elle n'a pas pu aller à l'école.	Elle a vécu dans un village et c'étaient ses les grands-parents qui prenaient les décisions et ils avaient l'idée que les filles ne vont pas à l'école. Il y avait aussi eu une rumeur dans le village : Une fille était tombée enceinte à cause de l'instituteur. Elle pense que c'est à cause de cette rumeur que ses parents ne l'ont pas envoyé à l'école.
Ont-elles déjà participé à un cours d'alphabétisation?	Non. Elle a beaucoup voulu apprendre à lire et écrire mais elle n'a jamais eu le temps jusqu'à présent car elle travaillait et elle avait aussi des enfants dont elle devait s'occuper.	Oui, il y a longtemps, alors que ses enfants étaient petits, elle avait commencé, mais comme il n'y avait personne pour les garder, elle n'a pas pu continuer.	Oui, elle a participé au cours l'année dernière, mais n'a pas vraiment réussi et elle revient cette année.	Oui, elle a participé l'année dernière. Mais comme le cours se déroulait dans une école il y avait rencontré des problèmes pour trouver une classe vide. Ils avaient perdu beaucoup de temps à cause de ça.
Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Depuis 30 ans environ.	Depuis l'âge de 3 ans.	Depuis 40 ans	Depuis 17 ans
Les raisons pour lesquelles elles ont décidé de s'alphabétiser	Avant elle en avait beaucoup plus besoin mais elle n'a pas eu l'occasion. Maintenant qu'elle a le temps et elle en profite. Elle aimerait combler le vide qu'elle a	Pour pouvoir lire les directions des bus, trouver l'adresse qu'elle cherche, etc.	Elle voulait beaucoup s'alphabétiser mais elle n'a pas vraiment eu le temps jusqu'à présent. Son mari l'a aussi encouragée.	Pour avoir de connaissance, pour mieux vivre sa vie. Pour être à l'aise dans le chemin qu'elle prend. Avant, quand elle avait encore son mari, elle n'y pensait pas du tout car il

Centre d'éducation populaire de Mamak

Le cours se déroule au Centre

1^{ère} semaine de cours

	senti pendant toute ces années. Elle veut lire les journaux, écrire des lettres à ses petits enfants qui sont à l'étranger.				l'aidait, mais maintenant elle sent le besoin. Et ses enfants l'ont encouragée.
La proximité du domicile par rapport au lieu des cours	Elle n'habite pas très loin, elle s'y rend à pied.	Elle habite à proximité.	Elle vient à pied. Il y a également un cours près de chez elle mais elle a préféré celui-ci, parce que l'alphabétiseuse prenait trop souvent congé à cause de son enfant qui n'avait personne pour le garder.	Elle n'habite pas très près. Parfois elle prend le bus, parfois elle vient à pied.	
Problèmes		Maintenant, elle garde son petit-fils. Elle doit l'amener à l'école à midi. Pour elle, c'est parfois difficile mais c'est la période la plus convenable pour elle, maintenant.		Elle vit seule. C'est aussi pour faire passer le temps. A la maison elle devient pessimiste, elle a l'impression que les murs se referment sur elle. Cela lui fait du bien de venir au cours.	
Comment ont-elles eu connaissance de ces cours ?		Par la télévision. Elle a demandé à son mari de se renseigner à propos d'un cours dans le quartier. Et son mari a vu l'annonce à la mairie de Mamak.	Par son mari.	Par une amie	
Jusqu'où veulent-elles continuer ?	Jusqu'à qu'elle maîtrise bien les lectures et l'écriture. Elle n'a pas encore décidé si elle allait continuer plus loin mais elle y pense.	Elle veut aussi aller au 2 ^{ème} niveau. Son souhaita pouvoir lire et écrire avec aisance, sans difficulté. Ainsi une bonne maîtrise des compétences de base la suffise.	Elle veut continuer jusqu'où elle pourra, elle va aussi venir l'année prochaine.	Elle veut continuer jusqu'à qu'elle maîtrise très bien la lecture et l'écriture. Peut-être obtenir aussi le diplôme de l'école primaire.	

Centre d'éducation populaire de Mamak

Le cours se déroule au Centre

1^{ère} semaine de cours

Satisfaction des Cours	Il vient de commencer le cours, pour le moment c'est des choses qu'elle sait.	Elle est contente et a beaucoup de volonté.	L'alphabétiseuse explique bien les choses, comparée à celle de l'année dernière. Elle est assez satisfaite de celle-ci.	Pour le moment elle est satisfaite, elle comprend bien.
Autres	"Il y a beaucoup de femmes qui ne sont pas alphabétisées dans mon quartier. Je les encourage à venir au cours mais elles me disent : Qu'est-ce qu'on en fera, à notre âge ? »	"Il n'y a pas d'âge pour s'instruire, il y a un proverbe qui dit: "Va chercher le savoir, même s'il se trouve en Chine." Ainsi je suis venue au cours. Même si j'ai 59 ans, je viens avec grand plaisir."	"Je remercie les personnes qui ont ouvert ces cours".	

Entretien avec les femmes qui ne participent pas au cours

	Personne 1	Personne 2	Personne 3 (Habite dans un village d'Ankara)	Personne 4	Personne 5
Age État civil Activité Enfant	47 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs	56 ans Veuve Femme au foyer Enfants majeurs	85 ans Mariée Agricultrice Enfants majeurs	64 ans Veuve Femme au foyer Enfant majeur	71 ans Mariée Femme au foyer Enfants majeurs
Cause de la non scolarisation	Quand elle était petite il n'y avait pas d'école dans leur village. C'est beaucoup plus tard, devenu adolescente qu'une école a été construite. Mais comme elle était devenue assez grande à cette période là on ne lui a pas permis d'aller à l'école.	Il n'y avait pas d'école à son époque dans leur village, c'est pour cela qu'elle n'a pas pu aller à l'école. Aucun de ses frères et sœurs n'ont pu fréquenter l'école.	Il n'y avait pas d'école dans son village à son époque. C'est vers ces 17 ans qu'une école s'est construite, et à cet âge-là elle n'a pas pu aller. Elle s'était mariée.	Son père ne lui a pas permis d'aller à l'école et il y avait aussi beaucoup travaillé à la maison et aux champs.	Il n'y avait pas d'école dans leur village à son époque. Aucune de ses frères et sœurs ne sont allés à l'école.
Ont-elles déjà participé à un cours d'alphabétisation?	Non	Non	Non	Une fois, il y a très longtemps, elle est allée en secret mais après son mari l'a grondé. L'année dernière elle est allée trois jours aux cours, mais comme elle était préoccupée par des problèmes, elle n'a réussi à suivre les cours.	Non
Depuis quand vivent-elles à Ankara?	Elle est venue à l'âge de 17 ans, après son mariage.	Depuis 41 ans	Elle a toujours vécu dans le village d'Ankara	Depuis 44 ans	Depuis plus de 40 ans
Quelles sont les raisons de ne pas s'alphabétiser ?	Elle a eu beaucoup de difficulté mais son mari ne lui a pas permis de fréquenter les cours, en lui affirmant: "qu'est-ce que tu vas faire aux cours? Elève tes enfants !". Même maintenant, elle désire s'alphabétiser mais elle n'ose	Quand elle est venue à Ankara elle a entendu des cours d'alphabétisation mais elle avait des enfants et le travail à la maison, c'est pour cela qu'elle n'a pas vraiment voulu. Et maintenant elle dit: « j'ai	Il y avait beaucoup de travail dans les champs et à la maison. De plus, elle devait s'occuper de 7 ans.	Elle désirait beaucoup apprendre à lire et à écrire mais son mari ne l'a pas autorisé à aller aux cours. Quand son mari était au chômage il voulait s'inscrire en tant qu'ouvrier pour aller en Allemagne et comme elle	Elle n'a pas vraiment voulu car elle n'a pas ressenti le besoin de s'alphabétiser.

Entretien avec les femmes qui ne participent pas au cours

	pas, elle dit: « je ne pourrais même pas poser une question à la prof. Et je ne pense pas qu'à présent j'aurais l'intelligence d'apprendre. »	56 ans, que faire maintenant à apprendre à lire et écrire!? Qu'est-ce qui va changer ? » ainsi, elle ne sent pas vraiment l'utilité de s'alphabétiser.		était analphabète, ils n'ont pas pu s'inscrire, pour cela elle avait trouvé une amie pour qu'elle l'apprenne. Mais, cette amie	
Autres	Ses filles lui ont essayés de lui faire apprendre la lecture mais elle n'a pas réussi parce qu'elle ne voyait pas cet apprentissage étant sérieux.	Elle vit avec la famille de son fils, et c'est ses enfants qui lui viennent en aide en cas de besoin.		Avant c'était à cause de son mari et maintenant elle doit garder ses petits-enfants.	« Je n'ai pas pensé à m'alphabétiser si j'y avais pensé peut-être que je l'aurais fait. »

Interview avec un responsable de l'association Lire et Ecrire

- *Cahier de charge de la formation :*

Le public visé à Genève pour notre association Les adultes illettrés qui ont étudié le français dans leur scolarité. On fait absolument pas de français pour étranger. Soit des personnes nées ici et qui ne savent pas lire et écrire soit des personnes qui viennent d'ailleurs mais qui ont déjà été scolarisé en français. A partir de 18 ans.

- *Finalité :*

C'est que ces gens sortent de chez nous en sachant lire et écrire. Quand ils arrivent chez nous ils ne savent pas lire et écrire, ça ouvre toute une série de questionnement sur ce qui c'est passé avant. Pendant notre formation se sont des groupes de 6, où on est lié avec l'état par un accord, ce n'est jamais plus de 6 apprenants par formateur, cours de 2 heures en moyenne un peu près par semaine. Cours dans lesquels ils ont un suivi personnalisé, français, de calcul, etc. par semaine.

Il faut que vous sachiez que nous sommes une association Qui n'est quasiment pas subventionner donc les formateurs sont des bénévoles donc souvent ils travaillent etc. évidemment il faut faire plus que 2 heures par semaines mais malheureusement on a pas encore les moyens pour l'instant.

- Il y a tous les âges, n'importe quel âge des jeunes qui ont 20 ans et des personnes qui ont 77 ans par exemple. On est ouvert à tout les âges, pendant ces cours on essaie d'assurer à chaque élève un suivie personnalisé. Chaque apprenant a un programme. Il faut savoir que les motivations sont très diverses pour les gens qui viennent chez nous. Bien sûr c'est pour apprendre à lire et à écrire et pourquoi ils veulent apprendre à lire et à écrire, il y a beaucoup de gens qui se sont adapter. Il y a des années et des années puis c'est le conjoint qui fait tout et le jour où le conjoint meurt, il faut bien apprendre. D'autres, ils ont un boulot sympa de manutentionnaire et ils perdent leur boulot parce que la conjoncture n'est pas très bonne à ce moment là il faut retrouver un emploi, et quand on est illettré retrouver un emploi c'est très difficile. D'autres viennent parce qu'ils ont maré que leurs enfants reviennent de l'école avec des correspondances de l'instituteur où du professeur qui ne sont pas capable de lire. Il y a des motivations extrêmement diverses.

- *Partenariat :*

Actuellement nous avons un partenariat avec le département de l'instruction public. Donc à travers l'office d'orientation et formation professionnelle nous avons un contrat de prestation, c'est eux qui subventionnent mon poste d'ailleurs, ce poste à mi-temps. Et nous assurons ces prestations, c'est cours chaque semaine. Et puis on travaille avec des partenariats un peu officieux qui sont l'UOG et d'autres associations Etc. pour une raison très simple c'est qu'il y a un problème les personnes qui sont illettrées ils ne vont pas crier sur tous les toits parce qu'ils ont honte. Donc il faut aller les chercher nous là où ils sont. Alors si on fait de la pub dans la tribune de Genève ce n'est pas comme ça qu'ils viendront.

On a un problème c'est difficile d'aller les chercher. Nous, on est convaincu que c'est à travers les réseaux sociaux genevois, les centres d'action sociales et de santé, les différentes associations, associations de femmes, etc. qu'on va aller les sortir. J'aimerais pouvoir faire un partenariat avec l'office cantonal de l'emploi, parce que des chômeurs illettrés je suis sûr que ça existe et si nous avons un partenariat pour qu'ils nous les envoient ça pourrai aller, cela pourrai nous aider à avoir des apprenants. Parce que les apprenants ils existent statistiquement, il y a 15 % des adultes genevois qui sont illettrés. Je vous laisse faire le calcul cela fait des milliers de personnes, nous nous avons 30 à 40 apprenants par an, c'est

très peu par rapport aux besoins de la population. Donc il y a le réservoir, il faut seulement arriver à les chercher. C'est ça le problème effectivement, on a essayé plein de choses. On a monté des stands, on a fait une fois une émission à la télé, il y a quelques années, ça ça bien donner de bonnes résultats mais il faut de l'argent tout simplement, on donne régulièrement des interviews à la radio, on fait un spot à la radio on se dit les personnes illettrées écoutent la radio mais un spot à la radio coûte très chère, ça coût plusieurs milliers de francs pour quelques diffusions. Donc on a des moyens limités, il faut qu'on réfléchisse à la meilleure manière d'atteindre ces gens là. Moi, je suis convaincu que c'est par un travail de proximité avec différents travailleurs sociaux, ça c'est claire, l'office du chômage, différente association...

Les apprenants payent des écolages mais c'est dérisoire, c'est 40 fr. par mois. C'est rien, en plus nous voulons que l'argent ne soit pas un problème, quand ils ne payent pas on ne va pas les mettre dehors non plus. On est comme une association à but non lucratif et à vocation sociale c'est comme même pour aider les gens, donc même si on fait payer nos cours, ce n'est pas tout le monde qui les payent, voilà on a peu de revenus. Qu'est-ce qu'on fait ? On fait des compagnes comme toute association. On fait des compagnes de recherche de fond, on écrit aux mairies, aux entreprises, etc. il y a des années qu'on a de l'argent et des années qu'on en n'a pas. Les pouvoirs publics nous aident aussi il y a ce contrat, il y a le département de l'action social qui nous aide aussi mais ça reste petit, pour l'instant. On doit lutter sur plusieurs fond, on doit chercher de l'argent. On doit chercher des apprenants, en même temps on travaille avec des bénévoles. Le bénévole dit aujourd'hui je suis là et demain je ne suis pas là, donc il est libre de partir quand il veut. Donc c'est très très difficile de monter quelque chose de cohérent avec ça, c'est claire. Il est probable que dans l'avenir on se professionnalise, c'est-à-dire qu'on fasse en sorte que nos formateurs soit payés, rémunérés. Parce qu'on leur demande un travail de plus en plus énorme de préparation de cours. Pour être formateur chez nous ils doivent d'abord suivre un cours spécialisé pour pouvoir enseigner à des personnes illettrées. Cela prend du temps, en suite ils doivent donc assurer des cours, faire la préparation, faire des réunions pédagogiques, il faut évaluer chaque apprenant, chaque personne illettrée, mais on ne fait pas passer un examen classique avec des personnes illettrées, parce que si vous lui faite ça vous êtes sûre qu'il ne revient pas le jour d'après. Donc, il faut le prendre tout de seul, ça fait conjointant avec son formateur, donc c'est du temps et là on est en train de tirer au maximum c'est-à-dire on demande le maximum à nos formateurs, cela ne peut pas continuer comme cela, ça c'est sûr.

Pour 6 personnes on a un formateur, parfois on a 2, des ateliers coanimer par exemple. Déjà ce qui est très dure c'est comme si vous vouliez faire naviguer un bateau et vous avez un équipage, un équipage qui n'est pas employé en faite, il est libre de partir et de venir quand il veut, donc « il faut ce qu'il veut », on fait des contrats symboliques mais ils ne sont pas rémunérés.

C'est là même chose, il y a des gens qui appellent et qui disent voilà on est intéressé pour ce que vous faite, etc, etc. Comment on peut participer... Donc on rentre une première fois les gens, on leur explique que notre association est compliquée, le travail social est compliqué, on se donne trois semaines. Après, si les gens ont réfléchi, s'ils ont toujours envie de participer ou pas, ils entrent dans la vie associative critique, et puis au bout d'un certain temps ils commencent à suivre un cours pour devenir formateur.

On ne vient pas formateur n'importe comment mais quand ils arrivent chez nous et qu'ils suivent le stage de formation pour devenir eux-mêmes formateur, il y a toute une série de choses à faire, ils doivent rédiger un mémoire et puis ils sont un maître de stage puis après on décide consentant si cette personne est apte à former ou pas, c'est pas d'office. La formation théoriquement c'est 3 mois de stage qui viennent avec un formateur qui existe déjà qui font un stage pratique un peu près 2, 3 mois de stage et puis ils suivent 8 journées entières de

formation à Lausanne formation théorique et avec ça ils obtiennent ce qu'on appelle « un droit » d'enseigner à lire et à écrire.

Ce qui se passe actuellement on demande à des gens de faire une formation qui commence à devenir assez lourd que l'association romande Lire et Ecrire subventionne parce que c'est de l'argent et ces gens là ont une autorisation de travail dans lire et écrire mais c'est un diplôme qui n'est pas reconnu. Alors notre but c'est qu'actuellement, nous sommes entrain de mener des négociations pour qu'à la fin de ce cursus de formation le formateur puisse faire encore une formation supplémentaire et qu'il obtienne un niveau FSEA et ce diplôme est un diplôme officiel qui est reconnu au niveau fédéral et qui correspond à un ter de brevet fédéral de formation. Ce qui veut dire que nos formateurs s'ils arrivent à ce niveau là, si un jour ils veulent aller enseigner ailleurs à des adultes le travail qu'ils ont fait chez nous est reconnu. C'est entrain d'être fait, mais ce n'est pas gagner hein ! Et puis bon, quand vous avez un formateur, un bénévole qui vous appelle et qui vous dit : moi, j'ai 65 ans, je suis à la retraite, j'ai envie de participer à la communauté etc, de vous aider. Bon bien d'accord, mais quand on lui dit que pour faire ça il faut faire un diplôme, il dit moi ça ne m'intéresse pas, j'ai dépassé l'âge d'avoir un diplôme. Je fais ça pour aider.

Lire et Ecrire en tout cas à Genève même au niveau romand est vraiment dans une période de transition. Où on passe d'une association de bénévole, classique, sympa, etc., vers quelque chose d'un peu plus professionnel. Ça c'est un chemin qui est logique si on veut devenir « efficace », si on veut vraiment former des personnes illettrées et sortir de leur situation d'illettrisme et c'est aussi une évolution qui nous est dictée par les pouvoirs publics de plus en plus les pouvoirs publics disent alors nous nous vous subvenons mais il faut que vous donner en échange des prestations de qualités. Après tout c'est logique, les prestations des pouvoirs publics se sont nos impôts. Alors ce qui se passe le Label EDUQUA c'est un critère de qualité qui est décerner aux institutions qui forme des adultes pour peu qu'il réponde à un certain nombre de critère. Et dans le canton de Genève dans plusieurs cantons suisse c'est déjà le cas, dans le canton de Genève c'est quasiment le cas aussi, si une institution de formation n'a pas ce label EDUQUA il ne reçoit plus de subvention. Donc ça nous oblige à nous adapter à certaines normes et ça nous obligent donc à nous professionnaliser. Ce n'est pas une évolution qu'on veut, et alors nous ce qu'on dit aux autorités vous avez raison, c'est vrai on ne peu plus faire de l'altruisme, c'est une question trop grave quand 15 % de la population est atteint d'illettrisme mais nous on ne peut plus demander à nos formateurs de faire cette prestation là sans qu'on les payent, c'est plus possible ça devient un vrai boulot. Et dans beaucoup de canton suisse alémanique les formateurs sont payés. Ou alors la ville de Lausanne donne une subvention de 200 milles francs par an, alors ça change tout, ce n'est plus de petites subventions. Nous quand on a des subventions c'est-à-dire c'est quelque millier de francs. Donc on est vraiment dans cette période de formation là. Et pour vous dire beaucoup d'école plus ou moins privé à Genève on ce label EDUQUA. Il y a plusieurs conditions en faite...Ex : du wall street..

Dans le label EDUQUA il est inscrit, dit qu'on doit avoir une relation suivie avec un formateur et le groupe. Les critères EDUQUA sont extrêmement précis.

C'est classique dans le monde associatif à Genève le soin à domicile ont commencé comme ça, c'était une association plus ou moins privé....

C'est classique dans le monde associatif, quand on s'engage dans un partenariat, la seule structure qui est capable de subventionner les associations comme la notre c'est l'Etat ou des pouvoirs publics d'une manière générale. Les privés nous donnent, mais il ne s'agit pas de ça, les privés nous donnent mais chaque année c'est s'ils veulent ou non. C'est difficile de faire un travail de fond avec ça. Donc si on s'engage avec l'Etat on doit donner des prestations qui correspondent à ce pourquoi on s'engage et voilà, c'est toujours des périodes de transition

classique dans le monde associatif. Surtout nous sommes une association à but non lucratif à vocation sociale, surtout éducation. Nos statuts sont très ambitieux c'est sensibiliser la population c'est faire la prévention de lire et écrire et éventuellement faire de la recherche, etc....

Objectifs très très ambitieux mais qui nécessite beaucoup de moyen. Quand l'association a été fondée en Suisse romande il y a 13 ans, elle avait un budget de rien du tout, maintenant à l'échelle romande on est dans plusieurs villes, ça commence à devenir très gros. Très très gros au niveau du budget etc., je ne parle pas de bénéfice. Quand Lausanne finance c'est 200 mille francs par exemple des choses de ce type là ! Ça devient intéressant mais c'est parti de rien. La priorité de l'association au départ c'était de faire prendre conscience aux gens qu'il y avait un véritable problème et c'est toujours pas gagné. Donc voilà il fallait prendre conscience à la population qu'il y avait un problème, les gens disaient non non ce n'est pas possible que cela existe chez nous, les politiciens disaient c'est pas possible que cela existe chez nous. En Suisse on est riche etc., donc il fallait faire prendre conscience aux gens et c'était un vrai problème. Je dirai que 10 ans après beaucoup de progrès a été fait mais ce n'est pas encore gagné. Il y a encore eu une enquête nécessaire qui a paru au mois de décembre sur les pays de l'OCDE sont la Suisse et qui conclut qu'en Suisse à la fin de la scolarité obligatoire un adolescent sur cinq ne maîtrise pas la lecture et écriture. Les gens encore maintenant disent que c'est pas possible que ça existe. Ce n'est pas un problème propre à la Suisse, dans les pays voisins, il y a ce problème là. Disant dans les pays industrialisés on est un peu près plus ou moins bien ou mal, des statistiques similaires. Quand vous envoyez une lettre à un maire ou une demande de subvention, vous dites voilà nous avons tant d'illettré, la première réaction c'est l'incrédulité, il ne vous croit pas. Il dit c'est pas possible, c'est pas possible on a des écoles, on met beaucoup d'argent dans une école et on a au tant d'illettré où est le problème ? C'est quelque chose qui interpelle le pouvoir public, c'est quelque chose qui interpelle la société aussi d'une manière générale. Il ne s'agit certainement pas d'accuser l'école, le milieu familial a aussi ces responsabilités. Quand vous prenez un enfant de 2, 3, 4 ans qui rentre à la maternelle. Ils n'ont pas tous le même niveau de langue... Je suis convaincu que beaucoup de choses se jouent dans la petite enfance, il y a des familles où on lit plus que d'autres, il y a des familles où on parle plus aux enfants que d'autres.

Si on devait faire une politique de prévention cohérente de l'illettrisme, ce serait des choses à faire mais nous n'avons pas d'argent. J'imagine qu'il faudrait aller dans les maternités, dans les cours de préparation à la naissance, sensibiliser les mères et leur expliquer que l'écrit ça s'apprend très tôt, c'est très important que les enfants voient des livres, qu'ils apprennent à manipuler, etc.... tout ça sont des pistes de travail. Mais il faut de l'argent il faut du temps, etc. évidemment il y a beaucoup de choses à faire.

Matérielle pédagogique : à travers les subventions on achète, on achète par exemple, LETTRIS qui est là. Ce qui est sûr, c'est que l'on n'apprend pas à un adulte lire et écrire comme on apprend à un gamin. C'est une toute autre démarche. Beaucoup d'institutrices viennent et nous disent j'aimerais être formateur, il faudrait l'expliquer que ce n'est pas la même démarche. Nous même depuis 13 ans à l'association on a fait des documents comme même. On a des résultats, et puis il y a le grand déficit c'est aussi l'informatique. On peut faire énormément de choses grâce à l'outil informatique. A Lausanne on a un centre de documentation qui centralise plein de livres sur la question d'illettrisme, etc. Mais c'est ce que je vous dis, on est au début, début d'un phénomène, enfin de la prise en charge d'un phénomène. En 13 ans on a fait du chemin, mais il y a encore beaucoup beaucoup de chemin à faire et beaucoup de travail. On a aussi beaucoup de travail vis-à-vis de la population mais aussi vis-à-vis de nous même. Alors, il faut absolument qu'on soit encore plus compétent pour les questions d'illettrisme et ça va prendre beaucoup de temps. Elaborer une méthode pareille

c'est très difficile, ce n'est pas facile. Et c'est souvent des adultes qui ont leur famille et leur travail. Un des problèmes qu'on a par exemple c'est l'absentéisme. C'est souvent des gens qui sont exclus socialement. Nous, ce qu'on essaie d'obtenir par exemple c'est des règles de bases. C'est-à-dire que s'ils ne viennent pas qu'ils appellent pour s'excuser au moins. Il faut souvent réapprendre des choses de puis le début. Et puis c'est des gens qui ont un fort complexe d'infériorité, ils sont intelligents, ils sont adaptés d'une manière extraordinaire, mais on leur a toujours dit qu'ils étaient bêtes ou qu'ils ne savaient pas lire. Donc ils ont une dévalorisation de soi.

Moi, je suis le coordinateur, donc j'essaie de coordonner tout ça ce n'est pas facile, bon moi je suis à mi-temps et je suis tout de seul. Il faut que je fasse tout, du secrétariat, à vous recevoir. A Genève je suis la seule personne rémunérée.

Nos formateurs donnent plusieurs heures de travail bénévole par semaine. Souvent ils travaillent à plein temps, souvent sont des mères de famille il faut dire à 99% des cas, ce sont des femmes. Les messieurs sont rarement impliqués dans la question sociale, donc en plus on se réunit tous les mois et demi pour des raisons, pour décider des grandes orientations de l'association, etc. on ne peut pas demander plus, ça c'est clair.

Les enseignants, on a 3 locaux, un ici, un à la maison de quartier de chose coop, et un qui est prêté par l'école de Kéla.

Parmi les apprenants le pourcentage est à peu près égal d'hommes et de femmes. D'après nos statistiques pour Genève on avait un peu près 54 % de femmes et 46% d'hommes, un peu près 60 % de nationalité Suisse, et c'est un peu près également réparti en fonction des âges. Avec peut-être une prédominance entre les 20-35 ans.

Pour les apprenants il y a des textes à lire, il y a des exercices à faire etc. ça c'est les formateurs qui les établissent et qui les distribuent aux apprenants à chaque fois. On ne donne en général pas de choses à faire à la maison. Il ne faut absolument pas qu'on aille l'aire de ne pas être une école, c'est sûr. Et puis il y a des côtés très difficiles, par exemple vous réapprenez à ces gens là, c'est aussi amusant il y a des gens qui ont su un jour lire et écrire et qui faute de l'avoir utilisé l'ont perdu. Ça c'est assez frappant, et vous passez 2, 3 heures à apprendre aux gens une table de multiplication et à la fin de 2 heures ils savent le faire et la fois d'après ils reviennent et on se rend compte qu'ils ne savent plus. Les mécanismes d'un apprentissage d'un adulte ne sont absolument pas la même d'un enfant. Donc il y a toute une réflexion à faire là-dessus, c'est vrai qu'il y a une spécificité de l'apprentissage aux adultes.

Maintenant même les emplois faiblement qualifiés nécessitent un minimum c'est plus comme avant. Même dans une usine il faut être plus qualifié, car il y a des machines de plus en plus complexes. Et en plus quand il y a une crise économique, les premiers emplois qui sautent ce sont les emplois non qualifiés.

Résultats ; Notre but ce n'est pas de les réinsérer dans la société, c'est à eux de le faire. Notre but c'est de leur donner des moyens pour qu'ils s'insèrent c'est-à-dire à apprendre à lire et à écrire, donc il y a une nuance nous on essaie de faire des évaluations périodiques, mais ce n'est pas facile. Je serai bien en difficulté pour vous répondre franchement. Finalement la question que vous nous posez c'est de dire est-ce que vous êtes utile ? On part de tellement loin, les progrès à faire sont tellement grands, à terme lointain et c'est difficile d'évaluer. C'est difficile c'est vrai. Mais comme toutes associations on est utile en tous cas tant qu'il y a des personnes illettrées, il y a un besoin. Sommes-nous efficace ce n'est pas sûr, enfin sommes-nous aussi efficace qu'il faudrait l'être, c'est pas sûr. Sommes-nous efficace pour une petite association qui a de faibles moyens, il dirait probablement un peu tout est relatif. Et quand sur 2 cours sur 3, s'ils ne viennent pas comment voulez-vous qu'il fasse des progrès. On l'attrape et

on le gronde comme un gamin, il faut que tu viennes, alors vous êtes sûre qu'il ne viendra plus jamais. C'est complexe. Et quand vous avez une mère de famille qui a un faible revenu, le jour où elle trouve un travail, elle va prendre ce travail, elle dit moi je vais nourrir mes enfants, tant pis si ça tombe à la même heure que le cours de l'association elle va sacrifier le cours. Et personne ne peut faire de reproche c'est logique mais effectivement difficile. En général ce sont des cours que nous donnons le soir, donc vers 18 heures pour une raison très simple à la fois nos formateurs et nos apprenants sont souvent disponible à cette heure là. Si nous arrivions à engager un partenariat avec le chômage on essorait probablement d'ouvrir des cours pendant la journée. Alors à ce moment là il faudrait trouver un formateur disponible dans la journée, ce n'est pas sûr non plus.

C'est la réalité du monde social. Le milieu associatif fait prendre conscience la société d'un certain nombre de problème donc on commence avec des bénévoles au tour d'un café de brique et de broc et petit à petit, jusqu'à que le pouvoir public prennent en charge, soit par un partenariat soit directement. C'est vraiment classique de l'associatif ce n'est pas propre à l'illettrisme.

Jusqu'à présent nous avons donné une attestation de présence indépendamment du résultat. Cette année nous avons mis en place des procédés d'évaluation qu'on fait périodiquement avec les apprenants. Histoire de faire le point, puis après, chaque formateur se réunit, se met avec son apprenant en disant qu'est-ce que tu penses, est-ce que tu pense que tu as bien progressé ce dernier moi ou pas, etc. Et puis avec 2 heures par semaine, il faut vous dire qu'on ne fait pas beaucoup de progrès, on va pas très vite.

La première fois c'est par le téléphone, quand la personne appelle, on discute avec eux, il faut savoir si c'est des personnes qui cherchent des cours pour étranger, ce n'est donc pas pour eux, donc on les enverra ailleurs, et puis en suite on le présente en fonction des places disponibles dans nos groupes. On le présente à un formateur qu'ils font un entretien et puis il décide ou pas, c'est très libre, il n'y a peu de contrainte chez nous, c'est normal l'idée. C'est si le futur apprenant veut bien assister à un ou deux cours pour voir si ça lui plaît ou pas et puis c'est après qu'il entre dans le cursus.

Les recherches sur l'illettrisme sont extrêmement récentes, ça fait 15 ans qu'on en parle. Donc quels sont les groupes sociaux qu'ils sont le plus touchés par l'illettrisme se sont des catégories sociales, ou sociaux professionnel spécifique donc il faudrait viser si on veut donner des cours des milieux plus spécifiques. Si par exemple je vais faire de cours de sensibilisation dans les prisons cela peut être un bon moyen de réinsertion sociale, ça peut être une bonne motivation pour les personnes qui sont en prison. Là j'aurai beaucoup plus de chance de joindre les endroits où nous serons le plus utiles. Mais tout ça c'est la musique d'avenir.

Je répète c'est toujours des gens qui sont en rupture sociale et il y a des fois que les gens n'ont plus besoin de nous, ça arrive. Mais ils veulent continuer à venir. Et cela cause un dilemme que doit-on faire, est-ce qu'on doit continuer à travailler avec eux ou est-ce qu'on doit leur dire plutôt, bon voilà il faut aller ailleurs pour votre vie sociale, nous notre mission avec vous est terminée. En moyenne les gens restent un peu près un an et demi 2 ans. Bon il y en a qui abandonne très vite. Et là aussi il faut falloir qu'on se structure encore plus, il va falloir qu'on offre des objectifs pédagogiques très précis à chaque apprenant, un programme de formation très précis en disant là c'est terminer, là tu as passé d'un niveau à un autre, etc., etc.

- *Formateur stable ou change chaque année ?* : ça, ça dépend de l'ambiance, si vous avez une bonne ambiance il reste un peu près, sinon il claqué la porte. Pour l'instant ils sont un peu

près stables. Bon souvent c'est des personnes retraitées et ils disent : « je n'ai pas envie d'être lié à quelque chose, j'aimerais partir en vacances en de hors des périodes scolaires, etc. »

Mais, jusqu'à maintenant nous avons comme même de formateur qui sont relativement stable. D'ailleurs de tout âge, il y a des personnes plus jeunes une 30ème d'année et d'autre qui on 60 ans, même plus ou moins des deux tiers des apprenants ont la nationalité suisse. C'est assez représentatif du pourcentage de la population à Genève. La 2^{ème} génération d'étranger, Suisse d'origine étrangère, Suisse de plusieurs génération, j'imagine ça doit un peu près correspondre à la répartition de la population dans notre canton.

On n'a pas de personne analphabète, une personne analphabète n'a jamais appris à lire et à écrire. L'illettré il a appris à lire et écrire, en tout cas, il est sensé l'avoir, et il ne le sait pas tout à fait, ou il ne le sait plus ou il a perdu ces compétences. Nous nous donnons des cours à des adultes qui ont déjà été scolarisé en français, nous n'avons pas d'analphabète. Dans les pays d'occident il n'a pas de problème d'analphabétisme mais plutôt d'illettrisme.

Si vous voulez sur le plan éthique c'est comme même la même problématique, c'est le droit à chacun d'avoir accès à une vie quotidienne normale à sa citoyenneté ... Déjà quand on sait lire et écrire, lire les recommandations de votation ce n'est pas facile, et quand on ne sait pas lire, je vous laisse deviner. Voilà une recherche à faire qu'elle est le taux d'abstention chez les personnes illettrées, on serait très étonnés. Alors on se dit se sont des citoyens à part entière, ils payent des impôts ils ont droit au vote, est-ce qu'ils ont le moyen d'exercer leur citoyenneté, non. Donc finalement, ce sont des gens qui de fait n'ont pas le droit de vote. Si on réfléchi bien, quand on veut voter surtout en Suisse où le système démocratie directe est très exigeant, déjà il faut déchiffrer les recommandations du vote c'est très compliquer, il faut en suite aller lire les journaux pour déchiffrer les enjeux, parce qu'on vote beaucoup en Suisse sur beaucoup de question mais c'est très bien, c'est ça la démocratie mais en même temps très exigeant parce qu'il faut avoir les moyens de comprendre. Quand on vous interroge sur le génie génétique comme il y a eu quelques années, il faut comprendre les enjeux, donc si vous voulez voter comme il faut en tout cas, je dis comme il faut c'est-à-dire en maîtrisant les enjeux de la votation, il faut savoir lire. Ça a beaucoup d'implication. Moi je trouve en terme de citoyenneté c'est aussi une des façons avec lesquels on aborde les pouvoirs publics en leur disant attention vous avez des contribuables, les gens qui payent des impôts, mais qui sont exclu de la citoyenneté. Bien sûr, personne les empêche d'envoyer leur bulletin de vote par poste ou d'aller voter le dimanche matin mais s'ils ne comprennent pas, ben voilà. Et je vous assure que même quand on sait lire et écrire on ne comprenant pas toujours. C'est vrai et en plus c'est souvent des systèmes un peu complexe. Ce que je veux dire on a un système politique en Suisse du fait de la démocratie directe beaucoup plus exigeant pour le citoyen et c'est une bonne chose que dans les pays voisins. Mais s'il est exigeant pour le citoyen, il faut absolument que le citoyen aille les moyens de sa citoyenneté, ça c'est indispensable. Donc si on dit il y a 15 % d'illettré à Genève et qu'en faisait des études de statistiques ou des sondages pour savoir combien d'illettré vote, le taux d'abstention de la population générale ils ont été 50 % en étant gentil, je me demande de combien il serait chez les illettrés qui atteignent le 90% ça ne m'étonnerait pas du tout, du tout. Et ça c'est important quand on est dans un système démocratique.

- *Comment gérer la crainte des apprenants ?* : C'est très dur à gérer c'est une des raison pour lesquels on prend pour l'instant des adultes à partir de 18 ans. Parce que si vous avez un jeune homme ou une jeune fille qui a 16 ans qui vient de finir sa scolarité obligatoire qui pour parler excellent, qui c'est fait jeter, c'est-à-dire pendant des années elle a été dans des classes spéciales on a attendu qu'elle a l'âge et puis bon après on lui a dit dehors. Bien sûr elle ne

trouve pas d'apprentissage et la seule vision qu'elle a de l'école c'est une vision négative, elle s'est emmerdé sur le banc d'école, si j'ose dire, c'est comme ça qu'ils disent. Et bien si on l'attrape à ce moment là pour lui dire vient on a des cours pour toi. A mon avis il y a 9 chances sur 10 pour qu'elle nous dise ça ne m'intéresse pas. Et ça c'est très dur à gérer. C'est souvent après, quand ils ont fait malheureusement l'expérience d'un échec social ou professionnel il y en a qui ont toujours rêvé de faire mécano ils veulent aller faire l'apprentissage. Faire un apprentissage de mécano maintenant c'est exigeant, en terme de compétence de lecture et d'écriture. Bon bien, l'ampleur qui prend un apprentis, qui s'est pas lire et écrire il se rencontre vite et il lui dit mon gars, je te veux pas. Beaucoup de jeune homme plus que le donne vraiment quand ils veulent passer leur permis de conduire, par exemple, il disent là j'ai vraiment un problème. Ils ont aussi d'énorme capacité d'adaptation, c'est fou ce qu'il s'adapte. des personnes âgées elles vous disent vous pouvez remplir ce formulaire, je vois mal, j'ai pas mes lunettes, il y a 10 mille façon de s'adapter et faire faire les choses.

On travaille avec les adultes, il faut qu'on leur créer un environnement accueillant mais qui ne soit infantilisant, il faut pas qu'on les prend pour des débiles, ils sont tout sauf des débiles, je répète souvent ce sont des gens plus intelligent que la moyenne qui sont adapté d'une manière extraordinaire. Ça aussi c'est une des difficultés.

Ceux qui s'implique dans le social, c'est plus souvent les femmes. Il y a de tout, il y a des anciens enseignants à la retraite, vraiment de tout. Nous on les forme par enseigner aux personnes illettrées, il n'arrive pas comme ça, on les forme on les prépare avant.

Il y a quelques années, on a organisé des ateliers en collaboration avec les bibliothèques municipales de Genève. Pour amener des personnes illettrées, pour s'habituer, etc. souvent à chercher des livres. Là aussi c'est un travail qu'il faudrait faire, on c'est aussi un partenariat avec les bibliothèques municipale. Mais malheureusement on a du mal à y donner suite parce on a pas beaucoup de force.

7 formateurs et 2 formatrices qui sont en stage pour devenir formateur. On a une 40ème d'apprenant chaque année un peu près, mais nous on aimerai avoir beaucoup plus parce que les besoins dans le canton sont beaucoup plus important que ça. si on se retrouvait du jour au lendemain 100 personne qui voulait prendre des cours chez nous, on arriverai pas à faire face. Parce qu'il faut former les formateurs et ça ce fait une fois par an. Bon bien on fait comment, c'est aussi une des difficulté à gérer, ça c'est les problème du bénévolat. Difficile de planifier, difficile de programmer, etc.

Les atelier de calcul et écriture c'est en même temps, ils font un peu de calcul et après d'écriture.

C'est des groupe de 6, il y a des choses qui se font en commun, puis il a du travail individuel pour chacun, en fonction des besoins. On arrive pas à faire des niveaux parce que c'est très difficile quand il y a tellement de tournus. Les apprenants viennent et parte etc. il reste pas, il y en a qui s'inscrit et 2 mois après on le voit plus du tout. On lui envoie un courrier pour le dire : qu'est-ce qui ce passe et puis après on essaie de l'appeler, etc. c'est très difficile avec quelque chose qui tourne aussi vite.

Pour 2 heures de cours ici à la formation le formateur, il a entre 2 à 4 heures de préparation (il prépare individuellement). C'est pour ça que je vous dit c'est beaucoup et puis en plus après ils sont vidé. Il y a certain groupe qui on réussi à avoir une vrai dynamique de groupe. Il y a des choses qui ce font en commun et il y a des discussion qui se font en commun. Il y a comme même une cohésion de groupe, c'est important. Mais c'est vrai que ce n'est pas facile. Il y a

une fois une formatrice qui a préparé son cours et il y avait personne, ils sont pas venus ce jour là. C'est dur après le formateur il est démotivé. Il se dit : moi à quoi je sert etc. il faut le reconforter en disant c'est pas grave, etc. c'est compliquer. On leur demande beaucoup et puis ils sont pas payés, et beaucoup disent moi je suis venu ici pour faire du bénévolat tranquille et je me retrouve quasiment avec un boulot. Quand vous devez évaluer le niveau d'un apprenant aussi vous lui faites passer des petits tests, etc. vous le faites pour chacun, c'est des heures de préparation, surtout quand c'est des personnes qui travaillent à côté.

Parfois il y a des bénévoles qui viennent et ils ont plein d'idées, plein de truc, plein de bonne volonté. Je dis voilà on a tel besoin, tel besoin, On peut alors travailler lancer tel projet. Il y a plein de choses à faire, aller voir les offices de chômage, aller voir centre d'action sociale et santé. Et puis après, la personne qui avait plein de bonne volonté vous dit bien maintenant j'ai trouvé un travail à plein temps. On fait quoi ? je vais pas lui demander de renoncer à son travail pour l'association. Donc, c'est un projet vous disiez oh super ! il va démarrer et puis paf vous le remettez au placard. En attendant une prochaine bonne volonté. C'est aussi frustrant de mon côté.

On fait un suivi personnalisé mais bien sûr quand on se heurte à des réalités on commence à y réfléchir quand on heurte à une réalité comme l'absentéisme, on est obligé de mener une réflexion sérieuse sur cette question là. Est-ce qu'on peut travailler quand il y a au tant de gens qui s'absentent. Là on essaie d'adapter notre manière d'adapter symboliquement, maintenant on fait signer symboliquement un contrat, on leur dit attention vous êtes liés par contrat. Alors c'est pas un contrat contraignant mais c'est vrai qu'on adapte notre pratique. Mais pour vous dire la vérité nos formateurs, et nous-mêmes nous sommes souvent désemparés parce que on a toujours une longueur de retard. Ça va vite et puis voilà. Par exemple cette année pour la première fois nous avons fait, nous avons fait passer un questionnaire d'évaluation, de satisfaction en leur demandant s'il était satisfait ou pas, de manière dont on travaille etc. Par exemple beaucoup ont trouvé que l'atmosphère était bonne, mais beaucoup ont dit qu'il aurait aimé avoir plus d'heures de cours. Peut-être que si on offrait plus d'heures de cours et que les apprenants se sentaient plus progresser avec des objectifs pédagogiques très clairs, en leur disant : nous on espère que, nous sommes au mois de novembre au mois de juin prochain ce texte là vous ne saviez pas lire vous arriverez à lire sans problème, peut-être que ça leur motiverait plus. C'est aussi des améliorations de notre côté.

- *Qu'en est-il du partenariat avec le service militaire qui effectue des tests à chaque recrue ?*
L'on y a aussi pensé. D'abord il faut des gens, ensuite, il y a deux problèmes : d'une part les femmes ne font pas le service militaire, donc on fait un travail uniquement sur la population masculine, l'autre problème est que quand vous êtes genevois vous partez faire votre école de recrue ailleurs. Tout est très cantonalisé. Notre association est calquée sur le système fédéral suisse. Nous avons des groupes locaux et une coordination romande. Il faudrait une collaboration beaucoup plus forte. Tout ce que je vous ai expliqué concerne uniquement Genève. A Lausanne par exemple, ils ont des cours de français langue étrangère. Vous vous réunissez quand-même ? Bien sûr. Tout ce qui est formation des formateurs par exemple unifié au niveau romand. Par exemple si on voulait faire une émission, on pourrait la faire au niveau romand. La coordinatrice romande qui est la fondatrice ne pensait pas que cela allait évoluer comme ça. En 10-15 ans ça a beaucoup évolué.

FACE 2.

-Comment adaptez-vous la formation aux apprenants ?

On n'a pas de programme unifiés de formation. On en est encore au stade où l'on fait un suivi personnalisé des apprenants. D'ailleurs, l'on est mandaté par l'Etat pour cela, pour faire un suivi personnalisé. Mais bien sûr quand on se heurte à des réalités, l'on est bien obligé de réfléchir. Par exemple pour l'absentéisme, l'on est obligé de mener une réflexion sérieuse sur cette question là. Peut-on travailler quand il y a autant de gens qui s'absentent ? C'est une bonne question. Et là on essaie d'adapter une autre manière de former. Maintenant on fait signer symboliquement aux apprenants un contrat, pour leur montrer qu'ils sont liés avec nous par un contrat, même s'il n'est pas contraignant. On adapte notre pratique. Mais pour vous dire la vérité, les formateurs et moi même sommes souvent désemparés puisque l'on a une longueur de retard. D'ailleurs cette année nous avons fait pour la première fois des questionnaires d'évaluation, de satisfaction pour demander aux apprenants s'ils étaient satisfaits ou pas, de la manière dont l'on travaille, etc. On a récolté des choses intéressantes. Par exemple, beaucoup ont estimé que l'atmosphère était bonne, mais beaucoup ont dit qu'ils auraient voulu avoir plus d'heures de cours par exemple. C'est paradoxal par rapport à l'absentéisme. Mais peut-être que si l'on offrait plus d'heures de cours et s'ils se sentaient plus progresser, avec des objectifs pédagogiques très clairs, en leur disant par exemple que nous sommes au mois de novembre et que nous espérons que le mois prochain ce texte là que tu ne savais pas lire tu pourras le lire sans problème, ou des textes similaires, peut-être cela les motiverait plus.

- Donc quand l'apprenant arrive que doit-il faire ?

Il doit signer ce contrat, puis il a un entretien avec un formateur qui essaie à peu près d'évaluer son niveau. Bien sûr, puisqu'il y a des niveaux qu'on appelle des niveaux de littéracie différents, des niveaux de compétences différents. Bien sûr ceci, sans lui faire passer d'examens. Puis après le formateur discute un peu par exemple du milieu professionnel, s'il en a un ou non. En bref, voir si c'est quelqu'un qui veut réellement venir. Par exemple une fois on a eu une dame qui voulait vraiment venir et elle avait une maturité. Là c'était quand-même clair qu'elle n'était pas pour nous. Ce premier entretien est extrêmement important. En même temps, il ne faut pas décourager l'apprenant, car si en sortant il dit : « oh la la je n'ai pas envie de les revoir ! », nous on a louper notre objectif.

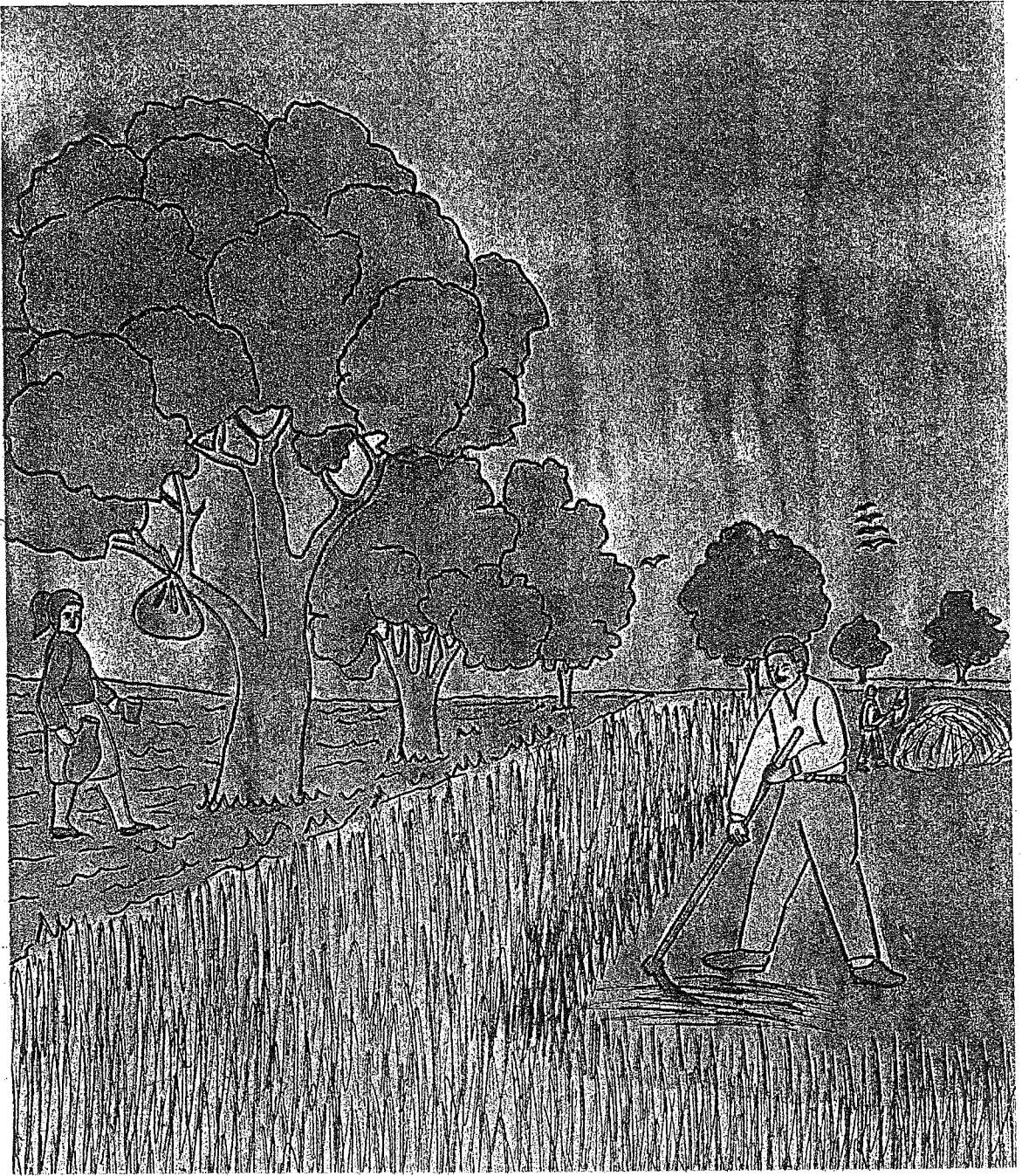
- Quelle stratégie employé vous ? Avez-vous une méthode ?

Oui, les formateurs ont un protocole, une méthode précise qui est claire. L'on doit l'interroger de telle manière, sur telle question, etc, etc. Je pense que le premier objectif est de ne pas le faire partir. Déjà qu'il a eu beaucoup de mal à venir chez nous. C'est amusant car si l'on refait l'historique des coups de fils, parce que notre permanence téléphonique note les appels, il y a des gens qui ont appelés il y a deux ans et c'est maintenant qu'ils viennent chez nous. Ça veut dire que pendant deux ans ils se sont posé la question faut-il y aller ou pas ? Il y a aussi des gens qui viennent, qui abandonnent au bout de six mois et qui reviennent deux ans après. Nous notre politique est quand-même de garder la porte ouverte. Ce n'est pas de faire partir ces gens là. On est là pour les aider.

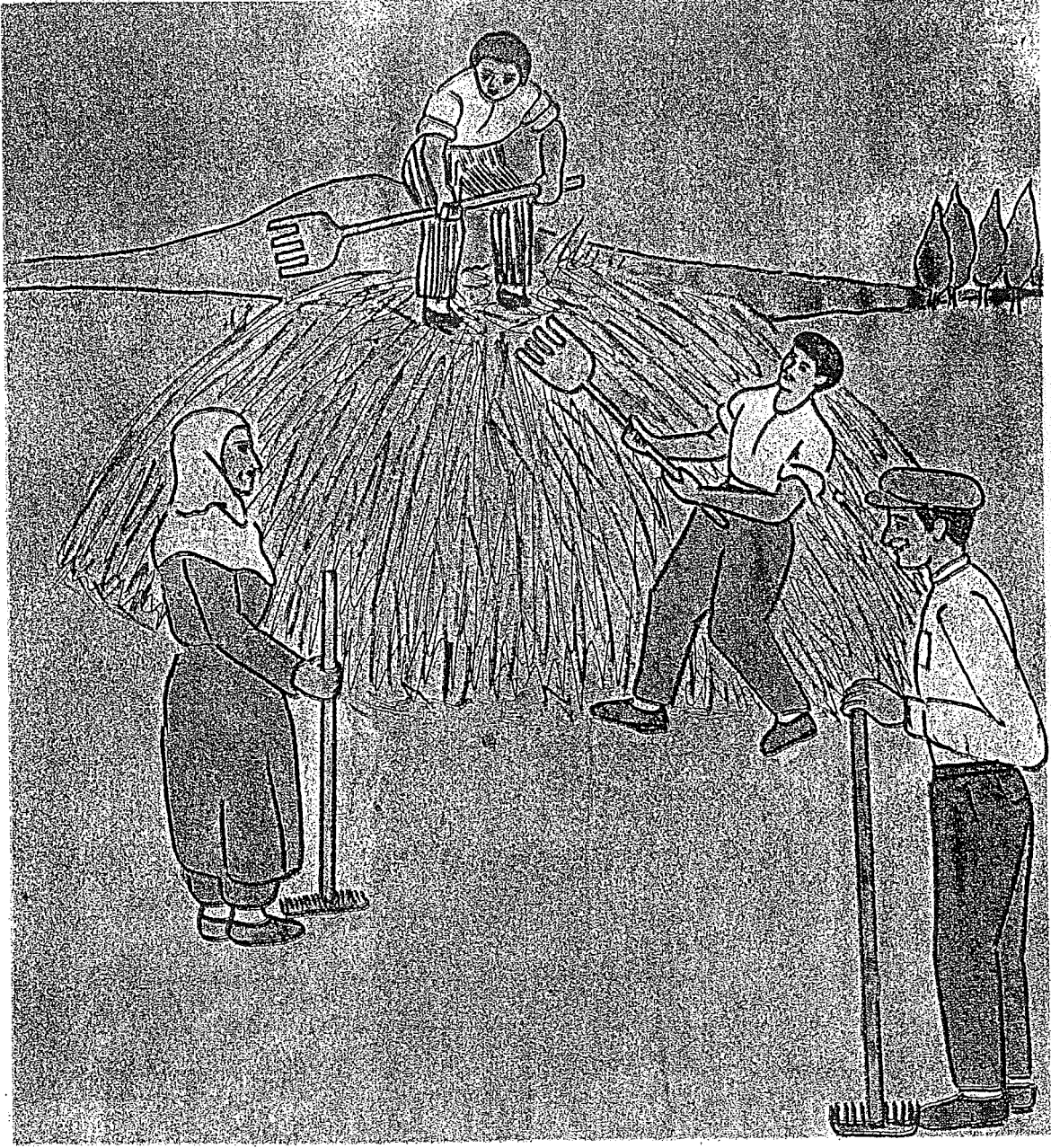
OUVRAGES PÉDAGOGIQUES :

LIVRE DE LECTURE

LIVRE D'EXERCICE



-Ali al.
Ali su al.
Ali al su iç.



- Baba gel bak.
Ürün çok iyi oldu.
Ana gel bak.
Ürün çok iyi oldu.



Ali ile Ayşe fidanları aldılar.
Bahçeye gittiler.
Ali fidanları dikti, gübre verdi.
Ayşe fidanlara su verdi.
Ali'ye yardım etti.
Ayşe bahçeye çok sevindi.

Ayşe:

- Ali ne güzel bahçemiz oldu.
Herkes fidan dikse.
Her evin bahçesi olsa.
Köyümüz yeşil olsa, dedi.

Emine bugün çok iş var.

Emine bugün çok iş var.

Baba gel, ana gel.

Baba gel, ana gel.

7 yedi



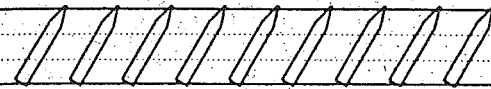
7

8 sekiz



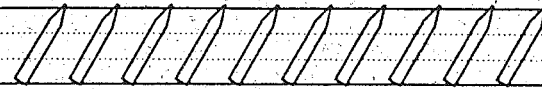
8

9 dokuz



9

10 on



10

20 20

70 70

30

80

40

90

50

100

60

1000

Ali pazardan şeker aldı.

Ali pazardan şeker aldı.

Ayşe	pazardan	üzüm	aldı
Cemil	ürünü	bugün	sattık
ana	yemek	çok	güzel
ürün	bu	yıl	iyi
Emine	bugün	temizlik	var